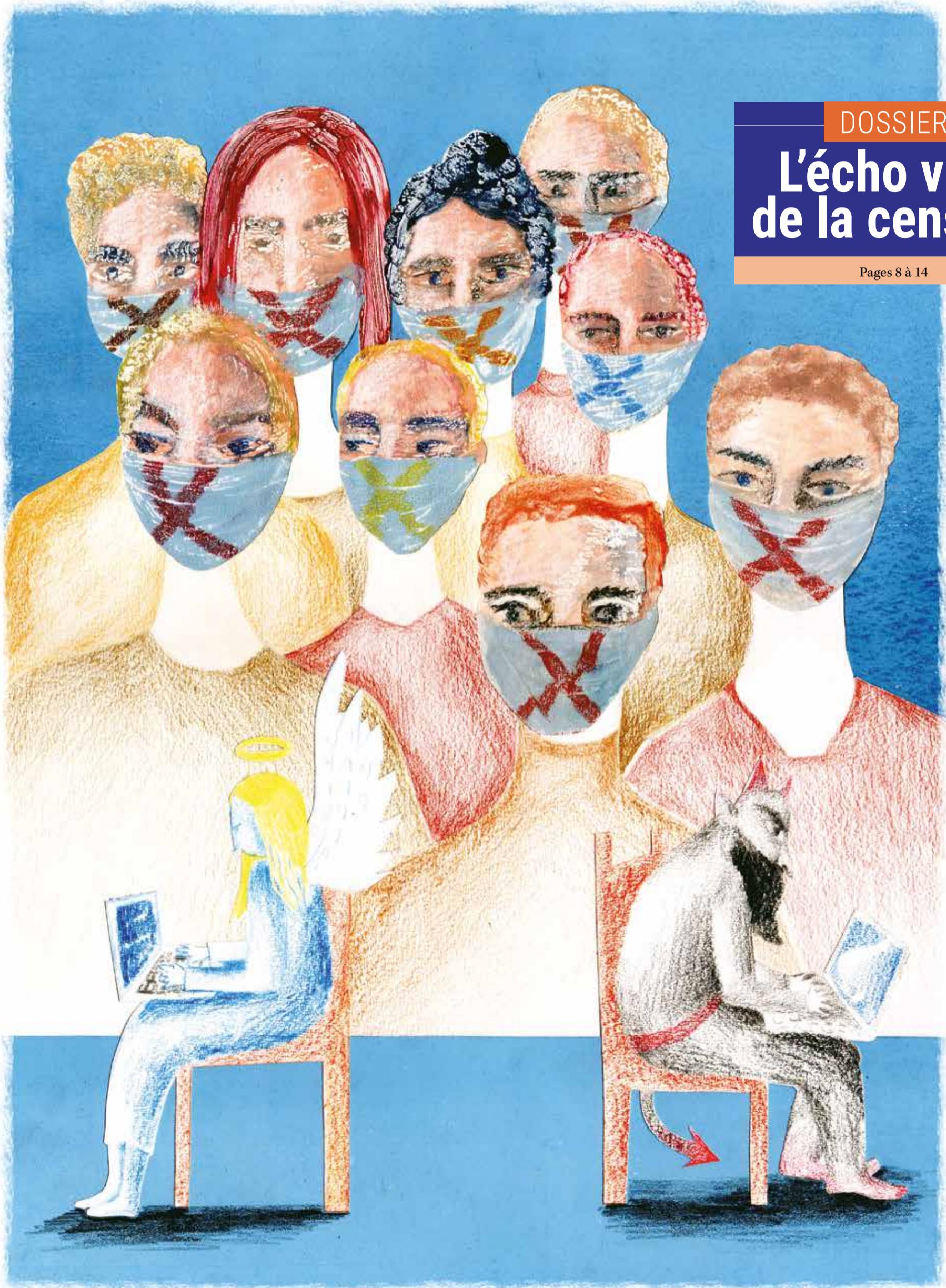


Journal  
belge  
mondial!

# Kairos

JOURNAL ANTIPRODUCTIVISTE ● POUR UNE SOCIÉTÉ DÉCENTE

DOSSIER  
**L'écho vide  
de la censure**  
Pages 8 à 14



Kairos

Editeur responsable: ASBL Kairos / Alexandre Penasse - Rue Théophile Vander Elst, 89, 1170 Watermael-Boitsfort, Bruxelles



## SOMMAIRE

**Contraction du temps, incapacité de penser**

Alexandre Penasse / Page 2

**Îlot de résistance sur la côte picarde**

Sophie de Hemptinne · Manuel Dias / Page 3

**Au cœur d'un centre de vaccination bruxellois**

Alexandre Penasse / Pages 4-5

**Covid : nouvelle occasion manquée pour la gauche**

Bernard Legros / Pages 6-7

**Poésie**

Marie-Ange Herman / Page 7

Guy de Halleux / Page 20

**DOSSIER****L'écho vide de la censure**

Dossier coordonné par Bernard Legros et Alexandre Penasse / Pages 8 à 14

**Censure ? Où ça ?**

Philippe Godard / Pages 9 et 14

**Cancel culture et politiquement correct : la cabale des nouveaux dévots**

Alain Gailliard / Pages 10 et 11

**Censure, covidisme et nazisme**

Michel Weber / Page 12

**Interdit de parler**

Louis Fouché · Jérémie Mercier / Pages 13 et 14

**5G : le gouvernement bruxellois dans le déni climatique et sanitaire**

Francis Leboutte / Page 15

**D'une épidémie gérable à une catastrophe terrifiante**

Jean-Dominique Michel / Pages 16-17

**« J'espère bien n'être pas le seul à mettre l'amour ou la liberté plus haut que la santé ! »**

Entretien avec André Comte-Sponville / pages 18 à 20

**Vive la prudence égoïste !**

Jean-Guy Divers / Page 21

**Vu, lu, entendu**

Pages 22-23

**Courrier des lecteurs**

Page 23

**Docteur Méboul**

Page 24

**ABONNEZ-VOUS À KAIROS\***

\* Pour s'abonner, il suffit de faire un virement bancaire à l'ordre de Kairos asbl sur le compte: 523-0806213-24 IBAN BE81 5230 8062 1324 – BIC TRIOEBB, et d'indiquer en communication l'adresse d'envoi.

Plus d'infos sur : [www.kairospresse.be/abonnement](http://www.kairospresse.be/abonnement)  
(Abonnement belge à partir de 18 € pour 6 numéros, 24 € pour la France, 30 € pour la Suisse)

Découvrez-nous également chez de nombreux vendeurs de presse et libraires en Belgique

**NE PAS JETER! PARTAGER!**

## Contraction du temps, incapacité de penser

Tout va très vite, s'accélère perpétuellement, mettant à bas une réflexion déjà rendue impossible pour la majorité des gens happée par l'angoisse, le conformisme, et l'illusion du retour à la « normale ». Alors qu'une promesse partagée par le pouvoir (par exemple : « la vaccination ne sera pas obligatoire »<sup>1</sup>) est aussitôt démentie par une autre, et que le mensonge n'est jamais révélé par ceux qui font l'information... Orwell nous avait déjà prévenus que le langage politique avait pour fonction de donner au mensonge des airs de vérité.

Ce perpétuel ancrage dans le présent rend impossible l'analyse du passé et la perspective du futur : le passé n'existe plus, est effacé par l'ordre du jour, rendant improbable la capacité d'imaginer ce que les politiques nous réservent dans un avenir proche.

- « Vaccination obligatoire pour tous » ?

- « Mais non, ça ils ne feront pas ».

Pas aussi loin ? Sûr ? La personne est ainsi incapable de se rappeler ce qu'elle pensait il y a peu, à savoir cet impensable futur qu'elle vit désormais dans le présent : elle ne se souvient pas qu'elle n'aurait pas pu imaginer, il y a à peine quelques mois, qu'on puisse imposer un confinement planétaire, généraliser un enseignement à distance, appliquer des méthodes martiales comme le couvre-feu, renvoyer chez eux des élèves non vaccinés. Sidérée, elle n'est plus capable de penser, puisque, comme en publicité, la nouvelle information sonne comme l'aveu du mensonge de la précédente, le vrai se mêlant au faux. Pendant que les vérificateurs officiels nous disent ce qui est faux tout en admettant ne pas le savoir<sup>2</sup>, la censure et la stigmatisation empêchant de sortir du cadre imposé, le tout dans un magma émotif (peur, culpabilité, conformisme) intellectuellement inhibant.

« Qui contrôle le passé contrôle le futur. Qui contrôle le présent contrôle le passé » (George Orwell, 1984). Dans cette maîtrise temporelle des mémoires, l'occultation des moyens passés (déni de la prévention, liberté des médecins bafouée, refus des traitements alternatifs, mensonge sur les chiffres, propagande médiatique, opacité, refus de tous débats...) mis en œuvre pour assurer le présent (la vaccination massive) permet d'encore laisser planer le doute sur un futur qui offrira une « sortie de crise ». Ce futur désirable repose sur la croyance en un gouvernement bienveillant. Pourtant, il n'y aura pas de « sortie de crise » par les moyens traditionnels, l'application de modes de pensée qui ont engendré le monde dans lequel nous sommes.

**Le faux choix**

Par ailleurs, ce qui est présenté comme un choix est rendu obligatoire par les conditions imposées, méthode profondément perverse qui laisse l'individu seul devant deux décisions arbitraires : tu as le choix de ne pas te faire vacciner, mais tu ne pourras plus aller au théâtre, au cinéma, au restaurant ; ceux qui n'ont pas fait ce choix ne voudront peut-être plus te voir ; tu perdras ton boulot... Les contradictions des articles de presse sont probantes, malgré qu'ils présentent cela comme un dilemme pass sanitaire/masque : « Soit c'est "masque et distance sociale et respect du CIRM" (un lieu soumis à un contrôle de conformité) et ce seront des salles à moitié pleines ; soit c'est le pass CST et c'est

pleine jauge. Lorsqu'il s'agit de rassurer les publics, le choix est vite fait (sic). C'est le pass. L'incitant économique est évident : pas question de compensation financière supplémentaire pour ceux qui resteraient alignés sur l'ancien protocole, nous confirme le cabinet de la ministre de la Culture Bénédicte Linard »<sup>3</sup>. Entendez : comme directeur de théâtre par exemple, vous pouvez « décider »<sup>4</sup> d'appliquer masque et distance sociale, mais vous aurez des salles à moitié vides, devrez peut-être à terme déprogrammer des spectacles, certains décidant « logiquement » d'aller là où ça fonctionne mieux, vous devrez licencier du personnel... mais « chaque direction de salle fait ses choix (masque ou pass) en fonction de ses spécificités et en son âme et conscience »<sup>5</sup>.

Quelle « âme » et quelle « conscience » après un an et demi de matraquage, de marketing de la culpabilisation, et maintenant de stigmatisation ? Où ceux qui tiennent un autre discours subissent pression, jusqu'à l'agression. Louis Fouché, deux fois cambriolé, traité d'extrémiste de droite appelant à la violence, victime de faux comptes, boycotté par les médias mainstream, n'est qu'un des multiples témoins de la violence totalitaire, stalinienne-nazie, qui s'abat sur celui qui pense autrement, menaçant celui qui voudrait en faire autant. Il n'y a donc pas de choix : pendant qu'ils font semblant de débattre à la télé, les décideurs ont déjà décidé. Les médias ne sont là que pour assurer la fabrication du consentement, ils sont les antichambres où macèrent les décisions du pouvoir avant qu'elles ne passent dans le corps social sous l'illusion que tous l'ont accepté. L'émission QR code de la RTBF du 1<sup>er</sup> septembre, donnait ainsi l'illusion de débattre du pass sanitaire et de l'obligation vaccinale. L'intro pourtant donnait le ton et indiquait bien qu'il ne s'agit pas de discuter, mais de préparer les consciences à ce qui allait venir : « Faut-il instaurer un pass sanitaire en Belgique, il y a les pour, il y a les contre. Et les pour et les contre vont aussi discuter d'une autre notion qui fait petit à petit son bonhomme de chemin : l'obligation vaccinale... »

La réduction manichéenne de la pensée en pour et contre, avec l'un des camps assimilés aux complotistes (ne laissant donc aucun vrai choix serein), commande l'abrutissement des masses avec la formation de camps adverses. Nous ne sommes pas pour ou contre. Nous voulons faire le contraire : nourrir la pensée et l'esprit critique. Nous n'avons pas peur.

Alexandre Penasse

1 <https://www.kairospresse.be/le-mensonge-politicien/>

2 « Vrai ou faux ? Un tiers des patients "covid" hospitalisés sont vaccinés », *Le Soir*, 31 août 2021.

3 « Pass sanitaire ou masque, le dilemme de la rentrée culturelle », *Le Soir*, 02/09/21.

4 Encore que c'est un ordre, car il ne peut pas décider d'ouvrir sa salle sans obligation de masque et distanciation, se basant sur d'autres études portant sur leur utilité, qui ont été censurées.

5 *Ibid*, *Le Soir*, 02/09/21.

Kairos – Journal antiproductiviste pour une société décente

Journal de réflexion, d'investigation et de changement, sans pub

Périodique bimestriel / Paraît en février, avril, juin, septembre, novembre + un n° spécial à parution aléatoire / ISSN : 2294-0820

Imprimé en Belgique  
Imprimeries Havaux s.a.,  
Rue de l'Artisanat, 1  
B - 1400 NIVELLES

Tirage : ce numéro a été tiré à 5.000 exemplaires

Routage : Cambier

Editeur responsable  
ASBL Kairos / Alexandre Penasse  
Rue Théophile Vander Elst, 89,  
1170 Watermael-Boitsfort,  
Bruxelles - Belgique  
info@kairospresse.be  
www.kairospresse.be  
T. (00 32) 2/880 21 17  
M. (00 32) 485/057 744

Rédacteur en chef : Alexandre Penasse (ap@kairospresse.be)

Graphisme : Studio Noir & Clair

Gestion des abonnements : Sandy De Wilde

Relecteurs  
Janine, Nadia, Alain, Patrick, Sarah

Gestion : Guillaume D.

Pour commander des numéros :  
commande@kairospresse.be



Notre publication bénéficie de l'aide à la presse périodique de la Communauté Française Wallonie-Bruxelles

**Chroniqueurs/Rédacteurs**

Alexandre Penasse (A.P.), Paul Lannoye, Bernard Legros (B.L.), David Tong (D.T.), Inès Trépart (I.T.), Michel Weber (M.W.), Alain Gailliard

**Ont contribué à ce numéro**

François Massoulié, Philippe Godard, Marie-Ange Herman, Jean-Dominique Michel, Francis Leboutte, Sophie de Hemptinne, Manuel Dias, Louis Fouché, Jérémie Mercier, André Comte-Sponville, Michaela Durzova, Jean-Guy Divers

Les articles n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs, mais on ne les laissera jamais tomber!

**Illustrations :**

Nadia Berz, Chanic, Noir&Clair, Ninon Mazeaud, Lara Pérez Dueñas, Philippe Debonnie, Marni, Juliette Framorando, Noir&Clair, Titom, Blandine Denis, Pascale Vanhal, Antoine Demant, Julgo

# Îlot de résistance sur la côte picarde

C'est un bourg au charme irrésistible peuplé à moitié de Picards et l'autre moitié de saisonniers. Ces derniers y ont des attaches depuis des années et les Belges y sont en nombre. Les signataires de la présente en font partie.

Depuis les élections municipales de mars 2020, une nouvelle majorité a été élue avec une large majorité de voix et une forte participation de votants, plus de 70%. Ce premier signe d'originalité contraste avec les résultats obtenus sur le fil dans la plupart des communes de France où les élections ont été marquées par une abstention record.

Cette majorité a placé un nouveau maire à sa tête et défend au sein d'une association politique non alignée une approche très dynamique avec des valeurs écologiques et sociales.

Le maire et son équipe succèdent à une longue période de stagnation et de désengagement avec une majorité qui, pendant deux mandats, a anesthésié les forces vives de cet ancien port de pêche, naguère important, dont le chasse-marée transportait le poisson directement à Paris.

Suite au déclin de la pêche, la ville est devenue une station balnéaire très fréquentée par la « bonne société », avec ses casinos et son grand hôtel.

La Première puis la Deuxième Guerre mondiale (avec ses 4 ans d'occupation militaire allemande) ont eu raison de ce havre touristique florissant. Mais il reste une petite industrie développée de serrurerie, conserverie, robinetterie, fonderie et flaconnage.

La municipalité est gérée par le Parti communiste depuis l'après-guerre jusqu'à la chute de l'URSS. Cette longue période a permis de mettre en place des acquis sociaux importants, dont les effets sont encore aujourd'hui sensibles.

Comme partout, la délocalisation des productions industrielles a affaibli la petite industrie locale, qui subsiste malgré tout en employant un nombre significatif d'ouvriers et d'artisans.

Les choix de gestion pour le moins incongrus pris par la majorité précédente ont creusé le déclin du bourg. Prenant prétexte de l'effritement et du recul naturels des falaises en bord de mer (le bourg est situé très précisément au début des falaises qui s'étendent jusqu'à Étretat), la municipalité avait décidé d'investir dans un projet immobilier et commercial à distance de la côte, au détriment de la vocation balnéaire et du cœur historique de la ville, où l'abandon se traduisait par un grand nombre de panneaux de maisons à vendre et par la détérioration des équipements publics. La population et les commerçants oscillaient entre le mécontentement et le désespoir, gouvernés qu'ils étaient par une municipalité sourde à leurs demandes et ayant choisi de se livrer à un projet immobilier et commercial bien éloigné des besoins sociaux et du caractère de la ville.

La nouvelle équipe municipale a pris les rênes en pleine pandémie et confinement. Refusant de se laisser contaminer par le climat ambiant de peur et de repli individuel, elle a promu, sans attendre, une politique d'ouverture de l'espace public en réinvestissant le centre délaissé, et surtout d'ouverture des esprits par de multiples manifestations populaires et des animations culturelles adaptées à la sociologie diverse de la population.

Ce faisant, le maire et son équipe assument, en douceur, une forme de désobéissance civile institutionnalisée aux injonctions officielles sur les comportements face au covid qui leur semblent plus contre-productives qu'utiles, en ce qu'elles instaillent l'isolement et la morosité.

Ils respectent ainsi les engagements exprimés lors de leur investiture dont, déjà, les effets sont visibles avec la relance et l'ouverture de nouveaux commerces locaux ainsi que par la disparition des panneaux de maisons à vendre.

Cette politique d'ouverture fait la part belle à un panel d'activités où les nouveautés côtoient la redynamisation des traditions. L'ensemble se déployant en symbiose avec les particularités d'un territoire regroupant trois sites d'une riche diversité urbanistique



Illustration: Chanic

et culturelle, depuis l'ancien port de pêche jusqu'au quartier des belles villas 1900, en passant par l'église du XIV<sup>e</sup> siècle classée « au milieu du village ».

Les marchés, dont l'existence est multiséculaire, ont continué pendant la pandémie ainsi que les brocantes et marchés artisanaux qui attirent en nombre la population locale et saisonnière.

Des animations de rue, certaines organisées par des commerçants avec le soutien de la commune, fleurissent dans le centre historique : récitals de chansons (parfois en langue picarde), atelier de sculpture sur bois, sans oublier en été le bal populaire du samedi soir.

De façon générale, la municipalité est attentive à accorder la gratuité à beaucoup d'animations de façon à préserver la mixité sociale.

Une vie associative a aussi investi la ville. La mairie en a profité pour recycler l'ancienne école fermée par la majorité précédente en Maison des Associations. Le Petit Musée est né ainsi des efforts conjugués d'un photographe et d'un historien local et propose un regard intéressant sur le passé avec sa collection d'archives. L'église classée, citée plus haut, se voit aussi l'objet d'une Association des Amis du Beffroi qui travaille à sa mise en valeur et à défendre l'urgence d'entreprendre des travaux de réparation. Il faut dire qu'avec son beffroi ecclésiastique (bâtiment civil accolé à un bâtiment religieux) elle ne compte que deux autres exemples dans toute la France. Un réaménagement de la voirie est en cours en vue de créer une vaste zone piétonnière autour de l'église. Les

plages avec leurs galets typiques sont l'objet des attentions de la mairie qui y a installé de nouvelles cabines et des coins lecture.

Un autre défi se pose à cette équipe municipale qui n'a vraiment pas eu le temps de souffler depuis son élection il y a un an.

Le maire a invité les présents signataires à visiter le chantier du futur centre culturel. Héritage de la majorité précédente, la volumineuse infrastructure se présente comme le résultat d'ambitions souvent contradictoires qui ont accouché d'un hybride peu maniable au coût un peu pharaonique. Essayant de recadrer les directives d'un architecte « parisien prétentieux » et la mainmise d'un cacique ayant entraîné la ville dans un cortège de dépenses somptuaires, le nouveau maire s'emploie à donner de la pertinence à cette entreprise, notamment en y installant une salle de cinéma dont la capacité à rassembler n'est plus à démontrer.

Le chemin ne se fera pas en ligne droite mais la volonté politique pourrait bien venir à bout de tous ces travers.

De retour dans notre maison après une longue absence imposée par la pandémie, nous avons pu observer que, dans les rues pavées de petits drapeaux flottant au vent souvent présents dans ces contrées, les visages arborent des sourires et que le « chasse-marée a emporté au large la tristesse et la sinistrose ».

Sophie de Hemptinne et Manuel Dias

# Au cœur d'un centre de vaccination bruxellois

## Centre de vaccination

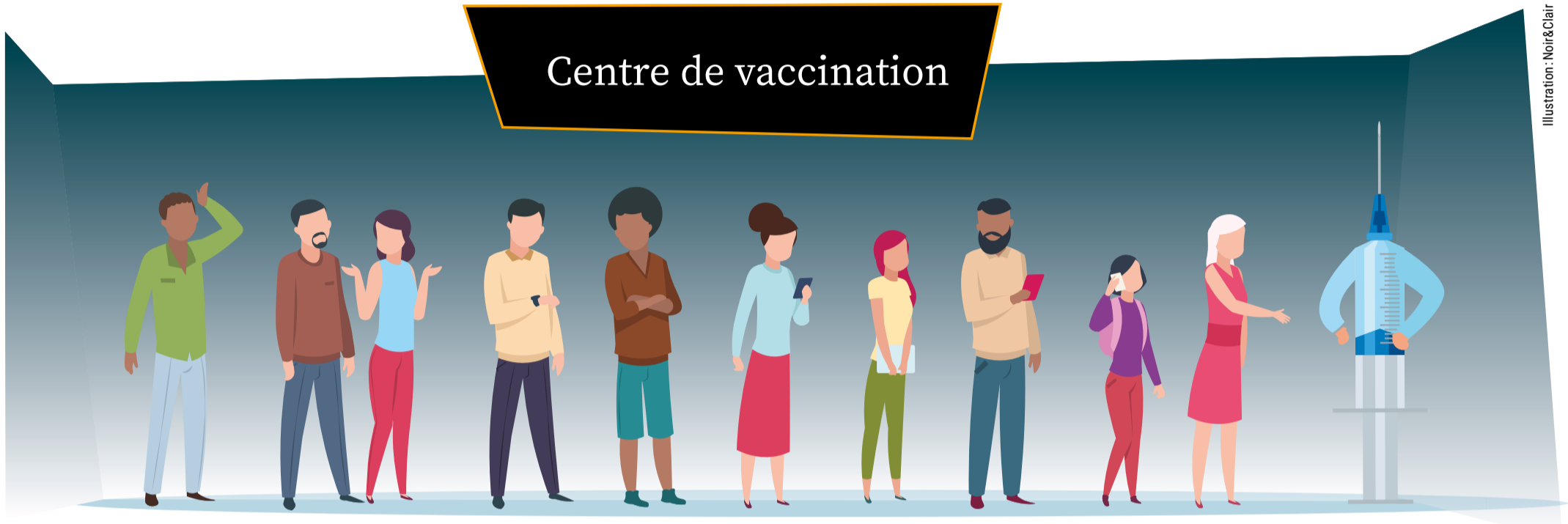


Illustration: Noir&Clair

**Nous avons été contactés par un employé intérim d'un centre de vaccination, désirant témoigner de la réalité intérieure. Consentement libre et éclairé, type de public, collègues, attitudes des patients... un autre discours que celui autorisé.**

**Comment êtes-vous arrivé à travailler dans un centre de vaccination?**

J'ai été mis à la porte car je viens d'un secteur qui a été lourdement touché par la crise Covid. J'ai perdu mon emploi, j'ai rebondi de mission intérim en mission intérim. Fin d'année 2020, début 2021, ça a été très compliqué parce qu'il y avait vraiment peu d'emploi disponible. Pendant six mois, j'ai cherché sans trouver grand-chose. Début avril, j'ai vu l'annonce pour travailler dans le centre : c'était près de chez moi et bien payé. J'ai donc accepté, même si j'étais contre l'idée de travailler dans ce genre de milieu, parce que je ne suis pas vacciné et que je regarde d'autres médias. Pourquoi est-ce que je l'ai fait ? Parce que j'avais besoin d'un boulot... J'étais en train de devenir fou : ça faisait six mois que j'étais au chômage, que j'étais chez moi à regarder les nouvelles mais aussi les médias alternatifs qui montraient l'envers du décor. J'en avais absolument besoin d'un point de vue psychologique, mental, psychique, financier, et puis physique aussi.

**Est-ce que vous êtes vacciné?**

Non. J'ai travaillé quatre mois dans un centre de vaccination et j'ai contribué à vacciner des centaines de milliers de personnes, sans être vacciné. On me l'a fait sentir de temps en temps. On m'a dit qu'il serait peut-être temps que je le fasse, que de toute façon une fois qu'il y aura le pass sanitaire je ne pourrais plus rien faire, et puis « *c'est pour toi, c'est pour protéger les autres* »... Au niveau personnel, le fait que je n'ai pas été vacciné a fait que plusieurs personnes se sont éloignées de moi. Des gens très proches aussi, qui ont insisté et ré-insisté en m'envoyant des articles, des messages, en essayant de me téléphoner pour taper sur l'enclume pour que ça rentre. Ça m'a fait beaucoup de mal.

La propagande vaccinale arrive à toucher tous les publics : il n'y a pas que ceux qui n'ont pas fait beaucoup d'études. Je connais des docteurs en droit, des professeurs d'université ou en Haute École, qui sont des personnes qui devraient avoir un esprit critique, mais qui sont tout de même dans la doxa, et qui pensent que tout le monde doit être vacciné et que quand tout le monde le sera, tout ira bien. Il y a là une logique aveugle propre aux régimes totalitaires comme Hannah Arendt l'a si bien décrit, mais aussi le philosophe que Kairos a interviewé<sup>1</sup>.

**Comment se passe une journée dans le centre où vous travaillez ?**

On était chapeauté par la Cocom<sup>2</sup> qui changeait ses modalités plus ou moins tous les jours : des informations étaient modifiées, ajustées, disparaissaient. La journée commençait à 9 heures avec un petit briefing (quel vaccin, quelles personnes, ...). Différents types de postes pouvaient être occupés : on avait plusieurs cabines, isolements. Les gens commençaient à arriver et s'asseyaient, on leur posait deux/trois questions d'ordre médical. Ces questions devraient normalement être soumises au secret médical, mais la personne qui posait celles-ci n'avait aucune formation dans le domaine de la santé. On peut donc s'interroger sur le respect du secret médical dans ce cas. Je pense qu'on avait une dérogation ou quelque chose de ce type qui faisait qu'on pouvait leur soumettre ces questions.

Donc, le patient s'enregistre, attend un peu dans la salle d'attente, rentre dans l'isolement, et là on lui pose les questions d'usage. Même si le patient répond oui à tout (antécédent et maladie), il aura quand même son vaccin. Je me demandais d'ailleurs à quoi cela servait de poser les questions. Ensuite, la personne patientait sur le côté avant de pouvoir quitter le centre. Pourquoi ce quart d'heure d'attente ? Parce que certaines personnes faisaient des petits malaises. Ça arrivait souvent avec des jeunes personnes.

**Qui pouvait venir se faire vacciner dans le centre ?**

Cela se faisait par palier d'âge. Tous les résidents de Bruxelles pouvaient venir, s'ils avaient reçu leur lettre de convocation ou avaient pris rendez-vous avec Bruvax qui détectait avec le numéro national quel centre était disponible pour eux. Au mois d'avril on avait les 70+ et au mois de mai les 60+ ; et puis au mois de juin on est passé au 35+ ; et puis après au mois de juillet on avait les 18+ ; et enfin au mois d'août on avait les 12+.

**Avec quels types de collègues travaillez-vous?**

C'est quelque chose d'intéressant à préciser : il y avait deux types d'équipe. L'équipe administrative, dont je faisais partie, et l'équipe médicale. L'équipe médicale était composée à 95 % d'urgentistes. Ce sont donc des gens qui venaient des Unités de soins intensifs en hôpital (USI), des infirmiers qui étaient au départ pro-vax parce qu'ils voyaient des gens mourir du covid dans les hôpitaux pensaient que tout le monde tombait comme des mouches dans la rue, que nous allions tous finir à l'hôpital et qu'il fallait donc absolument prendre le vaccin.

Quand on avait des personnes un petit peu hésitantes, un petit peu timides, qui se posaient des questions, j'ai essayé plusieurs fois de leur répondre. Je baissais un peu la voix et je disais : « *écoutez, on n'est pas sûr de tout...* » et je me suis fait attraper, je me suis fait taper sur les doigts et on m'a dit : « *tu ne peux pas, tu ne peux pas* ». Ça aussi c'est quelque chose qui m'a choqué : on ne peut pas remettre en question le ou les vaccins, on ne peut pas dire que ça ne marche pas trop, qu'il y a des pays qui sont « en avance » et chez qui ça ne fonctionne pas très bien, on ne peut pas parler des autres pays, des autres médicaments, des autres études, de la presse étrangère, etc. c'est pas possible. On m'a dit que je n'avais pas la formation médicale pour le faire : « *tu ne peux pas ouvrir ta bouche et tu dois te taire !* ». Il y avait une interdiction totale de remettre en cause la doxa qui nous était communiquée par la Cocom, l'organisme qui chapeaute toute la vaccination à Bruxelles. Il fallait laisser répondre les infirmiers urgentistes, qui expliquaient qu'il faut se vacciner pour protéger les gens, pour donner une couverture maximale, etc., alors... que tout ce discours se fait actuellement démonter. Il y avait également des médecins retraités parmi l'équipe médicale, qui pensaient que la technologie derrière l'ARN messenger était la révolution du point de vue vaccin. On a également eu deux infirmières indépendantes qui sont venues travailler presque à temps plein dans le centre, parce que l'État les payait grassement et qu'elles gagnaient plus à venir faire des piqûres à longueur de journée plutôt que d'être indépendantes et de travailler à leur compte.

L'équipe administrative était composée de personnes avec des profils différents que je ne peux pas préciser ici du fait qu'on pourrait dès lors me reconnaître. La base de recrutement de l'équipe administrative reposait sur le fait qu'on était plus ou moins à l'aise dans le fait de discuter avec des gens. Elle était donc composée de gens lambda avec des positions et des avis très variables, alors que l'équipe médicale était très pro-vaccin. Du moins au début, car vers le mois de juillet, quelques-uns, surtout des parents, disaient qu'au vu des nouvelles études et d'autres informations, ils commençaient à regretter.

Dans l'ensemble, il n'était pas permis de remettre en cause le procédé de vaccination de masse. C'était ça et rien d'autre. C'était par le vaccin, grâce au vaccin, que la situation allait revenir à la normale – sans entrer dans la question de ce qui est normal dans notre pays à l'ère de l'hypercapitalisme et de la surconsommation.

---

# AU CŒUR D'UN CENTRE DE VACCINATION BRUXELLOIS

Propos recueillis par Alexandre Penasse

## Avec quels vaccins travaillez-vous?

Astrazeneca pour commencer, puis on a eu Pfizer, puis on a eu Johnson... Et il y a eu des journées où on mélangeait un petit peu, avec deux vaccins en même temps (rarement mais ça arrivait). Astrazeneca, c'était pour les personnes de plus de 40 ans. Pfizer c'était open bar pour tout le monde. Et le Johnson c'était 18+ avec décharge, soit déjà signé sur Bruvax, soit à signer sur place si sans rendez-vous. On n'avait pas de Moderna.

## Vos patients étaient-ils en état de faire un choix libre et délibéré ?

Mentalement et intellectuellement, ils auraient pu l'être. S'ils avaient pris le temps de lire les notices et de s'informer, ils auraient été en mesure de faire un choix libre et éclairé. Le fait est que 99 % n'ont pas lu les notices, n'ont pas fait de recherches, n'ont pas eu de démarches pour se renseigner. Il y a beaucoup de monde qui demandait quel vaccin ils avaient reçu après l'injection ! Je trouvais ça assez rigolo.

Ils auraient donc pu être capables intellectuellement, mais dans les faits, non : puisque quasi personne ne s'est renseigné et les quelques personnes qui l'ont fait se sont vite fait rabrouer le clapet par les médecins et les infirmiers avec un discours de ce type : « *oui, mais vous savez les doutes que vous avez, on les a aussi et on l'a quand même fait* », ce qui revient à dire « *fermez-là et faites comme nous !* ». Le choix du vaccin qui est ni libre ni éclairé, ni même permis finalement.

## Le patient pouvait-il choisir son vaccin?

Absolument pas, du moins jusque fin juillet. Les personnes devaient prendre rendez-vous sur Bruvax et ne savaient pas quel vaccin ils allaient avoir sauf s'ils acceptaient Johnson. Ce qui est très intéressant de dire aussi, c'est que, via Bruvax je pense, le patient doit cocher une case pour être volontaire pour ce vaccin. C'est donc une manière de porter la responsabilité sur le patient qui prend « lui-même » la décision. Alors que dans les faits il y a énormément de pression sociale, de propagande, de publicité... Les personnes âgées ont donc eu de l'Astra, les moins vieux du Pfizer et, sauf conditions particulières estampillées par un médecin, les gens ne peuvent pas choisir leur vaccin.

Où alors ils s'en vont et doivent reprendre rendez-vous et, s'ils ont de la chance, ils auront le vaccin qu'ils veulent. À partir de fin juillet, on avait des doses à écarter et moins de monde et là le choix a commencé à apparaître. Mais pendant trois bons mois, il n'y a pas eu de choix possible. On ne pouvait même pas divulguer avec quels vaccins on allait travailler à ce moment-là. Il faut savoir aussi qu'on nous a fait signer une clause de confidentialité et que donc je ne suis pas censé donner ces informations. Ceci m'a d'ailleurs aussi choqué, car on est tout de même dans un service public qui voit des milliers de gens passer, mais on ne peut pas en parler.

## Quelles sont les motivations des gens à se faire vacciner ?

Pour les plus jeunes d'entre eux, vers 55 ans, on commence à parler des vacances, et pour qui il est impensable de ne pas aller en vacances. Et si piqûre il faut, piqûre il y aura alors ! C'est d'ailleurs la mentalité qui va nous suivre jusqu'au 18 ans et même moins. La raison vacances et pass sanitaire sont les raisons phare pour se faire vacciner. On entend aussi un peu parler de *devoir citoyen*, mais vraiment dans une moindre mesure. Il y a également un petit sentiment d'obligation, qui n'est pas vraiment caché, avec des gens ne voulant pas le faire, mais qui s'exécutent malgré tout. Notons que bien qu'ils rechignent, ils n'ont jamais posé problèmes à l'équipe. Il y en a qui étaient contents d'être là et qui faisaient leur devoir citoyen, d'autres qui disaient « de toutes façons on va devoir tous y passer et je le fais comme ça maintenant j'ai la paix et après on ne m'embête plus, puis il faut protéger les autres et si on ne le fait pas on est égoïste ! ». Il y avait vraiment un beau brainwashing, je trouve, qui a été mis en place mais qui surtout a trouvé son public.

Fin mai, début juin : la patientèle rajeunit, la raison majoritaire demeure les voyages, avec aussi un peu le « devoir citoyen ». On entend également la « protection des plus âgés » : si le gouvernement dit que c'est bien, c'est d'office bien. On ressent d'ailleurs que beaucoup de gens regardent leur télé et rien d'autre.

À la fin juin, avec les 30-35 ans, on a déjà davantage de personnes qui se demandent s'il est nécessaire de vacciner tout le monde. Ils se font tout de même vacciner. Pour moi, la réponse est non : je ne pense pas que ce soit nécessaire, les études probantes ne sont pas là, et seul le temps pourra nous apporter ces réponses. Mais tout ça je ne pouvais pas le dire. Et donc la réflexion sur la nécessité du vaccin, sur l'obligation qu'on met dessus, sur les sentiments de peur, d'insécurité médicale autour du produit... on ne peut pas les aborder, en fait. Si les patients veulent aborder la question, on doit appeler une personne de l'équipe médicale. Mais ils sont évidemment plutôt pro-vaccin, ce qui arrange tout le monde.

À la même période, nous voyons également arriver les femmes enceintes. En règle générale, sans peur ni reproche, même si parfois avec un peu de crainte, mais au final l'aiguille rentre toujours. Anecdote : une femme enceinte souhaitait être rassurée et est venue vers moi. Elle me demande si le vaccin est sûr. Je lui réponds ce que je pensais, que selon moi non, qu'on ne sait pas encore exactement de quoi il retourne. Là je me suis rendu compte que cette personne voulait juste être confortée dans sa propre décision, déjà prise. Je lui ai donc expliqué que je voulais rester objectif et que du coup, pas de bol, je ne pouvais pas la conforter. Elle l'a très mal vécu.

Juillet : les 18+ arrivent, on vaccine avec Pfizer, Johnson, et presque plus d'Astrazeneca (l'Europe a arrêté de se fournir chez eux). Il y a beaucoup de monde avec le début des vacances, ce sont des grosses journées. Il y a aussi un effet de mode/pression sociale : les copains l'ont fait alors je le fais aussi pour rester bien dans le groupe, ma famille l'a fait et je ne veux pas être ennuyé lors des repas de famille, ça fait des mois que je paye des tests PCR pour aller voir ma grand-mère dans son home et j'en ai marre maintenant... un relent de devoir citoyen qui demeure également, mais aussi du fatalisme face au pass sanitaire.

## Puis ça été le tour des enfants ?

Les enfants ont commencé à arriver. D'abord les 16/17 ans qui n'avaient plus besoin de l'accord parental, puis les plus jeunes. Heureusement, pendant toute cette période, j'avais toujours mon bouclier mental me disant « ils font ce qu'ils veulent, ils viennent de leur propre initiative et ce qu'ils font ne te concerne pas ! » Mais avec l'arrivée des mineurs, je n'ai plus pu conserver cette position.

## Quel vaccin était administré aux enfants ?

Quand nous avions des enfants entre 12 et 15 ans, on ne leur donnait que Pfizer. Pourquoi ? Je n'en ai aucune idée... À cet âge-là, ils étaient obligés d'être accompagnés d'un tuteur légal. Nous devions d'ailleurs demander à l'enfant de bien nous confirmer que la personne qui l'accompagnait était bien un parent ou un tuteur légal. Mais il faut savoir cependant que nous n'avions aucun moyen de vérifier l'information. Donc si l'enfant mentait et que le parent à côté mentait aussi... Eh bien on n'en savait rien !

Il fallait également demander à l'enfant si c'était son choix de se faire vacciner. Et je trouve qu'il y a une hypocrisie monumentale dans cette question, c'est la question la plus hypocrite que j'ai pu poser de ma vie. Demander à un gamin si c'est son choix à lui de prendre le vaccin contre le Covid... J'ai essayé le plus possible de ne pas être en contact avec des gosses. Que ce soit à l'accueil ou à l'isoloir, j'ai fait mon possible pour ne pas être en contact avec des enfants quand la piqûre était pas loin. Je trouve que c'est... c'est tellement pervers comme situation, ou en tout cas pour moi vu que je vais à contresens de tout ça !

Il y avait des personnes qui étaient pro-vaccin mais qui n'étaient pas pro-vaccin pour les enfants et qui elles non plus ne savaient pas où se mettre. Tant dans l'équipe administration que dans l'équipe médicale. Il y avait des collègues qui se sentaient mal, mais qui faisaient quand même l'acte pour lequel ils étaient là, car ils étaient payés pour le faire... Et dire « *je ne veux pas faire ça car ce sont des gosses* », aurait pu résulter en un « *très bien, rentrez chez vous et ne revenez plus jamais* ». C'est donc ça ou le risque de perdre son job. Même si je n'ai pas été personnellement témoin de licenciement, « la peur de » suffit... Et dans mon cas, vu qu'il me restait deux semaines et vu le salaire que j'avais, je me suis dit que je pouvais m'arranger pour ne pas être en contact avec des

enfants. Le fait d'avoir des 12+ qui arrivaient, ça a été la fin... ça n'était plus possible ! Ça et l'arrivée du pass sanitaire en France.

## Quelle était l'attitude des parents qui accompagnaient ?

Les parents des enfants qui étaient là étaient très contents : ils avaient un grand sourire, ils étaient heureux que leurs enfants reçoivent la piqûre, ils trouvaient que c'était formidable que l'on autorise enfin les enfants à prendre le vaccin contre le Covid et « *qu'on allait pouvoir voir Mémé tous ensemble sans que personne ne soit à risque* »... Alors qu'on voit maintenant que les vaccinés ou les non-vaccinés, cela ne change rien au niveau de la charge virale et de la transmission.

Je vous parle de ça, c'était le début du mois et maintenant on est le 26 août, c'était il y a quatre semaines ! Rien ne change et en attendant on a injecté un produit plus ou moins inconnu dans le corps d'enfant de 15, 16, 17 ans... Dans le corps de tout le monde en fait ! Pour moi c'est impossible qu'un enfant comprenne les tenants et aboutissants d'un vaccin Covid. Déjà que des adultes, qui sont censés avoir un esprit critique et être capables de pouvoir raisonner, étudier différentes sources, n'y arrivent pas ou ne le veulent pas, mais alors des enfants de 12 à 15 ans, comment voulez qu'ils y arrivent ! À 100 % les enfants qui sont venus se faire vacciner avaient des parents vaccinés.

## Quelle était l'attitude des gens par rapport aux non vaccinés ?

Il y avait beaucoup de gens qui souhaitaient une discrimination entre vaccinés et non-vaccinés. Ils voulaient que les non-vaccinés soient confinés chez eux, qu'ils ne puissent pas aller au restaurant, en festival... qu'ils soient séparés en instituant presque un régime d'apartheid basé sur le vaccin. 99 % des gens supposaient d'ailleurs que toute l'équipe du centre était vaccinée. Et certains venaient nous parler sur le ton de la confiance en nous disant : « *dites, entre vaccinés, vous pensez pas que les non-vaccinés ce sont des égoïstes ?* ». Heureusement, j'ai appris à me taire et à ne pas trop faire de vague. Je leur disais qu'ils avaient raison, et puis « *bonne journée !* ».

## Avez-vous déjà jeté des vaccins en fin de journée ?

Il faut savoir qu'on avait un nombre fixe de patients qui était un multiple du nombre de dose que l'on pouvait tirer d'une fiole. Une fiole il faut la diluer et on obtient plusieurs vaccins. Pour Astrazeneca, c'était 12 ; pour Pfizer c'était 7 ; Johnson c'était 5 ou 6 ; et je ne sais pas pour Moderna vu que nous n'en avons pas ! Ce qui veut dire qu'il était déterminé par jour un nombre fixe de patients. Maintenant il y avait des patients absents et nous octroyions des rendez-vous exceptionnels à certaines personnes qui n'étaient pas inscrites. Il fallait donc faire une liste de personnes que l'on pouvait appeler dans le cas où nous aurions des doses en trop en fin de journée. On faisait des listes de personnes, en règle générale des personnes qui avaient rendez-vous la semaine d'après, ou trois/quatre jours plus tard. On les appelait et on leur disait « *si jamais vous êtes dans le coin, ça vous dirait de venir le faire en fin de journée aujourd'hui dans le cas où on a des doses en trop ?* » Et donc une des tâches en plus qu'il y avait à faire c'était d'appeler des gens à longueur de journée jusqu'à avoir au moins 6 ou 8 personnes que nous pouvions appeler en fin de journée et qui pouvaient être là dans les 10 à 15 minutes afin d'éviter de jeter des doses. En plus d'être un centre de vaccination, nous étions un call center !

Quand on réfléchit un peu au coût de l'opération, avec une équipe médicale qui était quand même assez bien payée de l'heure, nous-mêmes qui étions soit directement pris en charge par l'organisation, soit par contrat intérim, que certaines périodes comme le mois d'août furent très calmes mais qu'il fallait maintenir toute une équipe au travail, c'est incroyable !

## Propos d'un travailleur désireux de rester anonyme, recueillis par Alexandre Penasse

---

<sup>1</sup> Voir « *Covid-1984, la vision d'un philosophe sur la période actuelle* », <https://youtu.be/GH9BHNvwogE>, et « *Penser le totalitarisme* », <https://youtu.be/Kxi1bmBwhRA>

<sup>2</sup> Commission Communale Commune, organisme public qui intervient en région bruxelloise dans les domaines de l'aide aux personnes et de la santé.

# Covid : nouvelle occasion manquée pour la gauche

*« Les multiples conflits partiels qui font la trame de l'existence sociale paraissent de moins en moins susceptibles d'être rapportés à un macro-conflit central, si bien que la droite et la gauche, qui étaient les agents de cette centralisation et en tiraient leur raison d'être en retour, semblent irrémédiablement obsolètes et comme "à côté de la plaque" »<sup>1</sup>.*

Alain Caillé, 1991



Illustration: Ninon Mazeaud

Dans ses ouvrages parus ces quinze dernières années, le socialiste admirateur d'Orwell Jean-Claude Michéa tire sans complaisance le bilan de la gauche et du progressisme. Il note entre autres le « coma intellectuel » dans lequel ces mouvances sont tombées, à force de renoncements, d'opportunisme et de lâcheté. La gauche institutionnelle a d'abord abandonné la référence au marxisme, en 1959 au congrès de Bad Godesberg, pour finir « naturellement » par se rallier au Consensus de Washington dans les années 1980. François Mitterrand avait ouvert le bal en 1983 avec le « tournant de la rigueur » ; Tony Blair (avec son « État social proactif ») et Gerhard Schröder avaient achevé le boulot dans les années 1990 et 2000. Cette dérive néolibérale déjà ancienne aurait pu prendre fin à l'occasion de l'événement covid, lequel aurait pu faire office de salutaire électrochoc. Aurait pu... Car depuis le début de cette mauvaise affaire virale – dans les deux sens du terme –, force est de constater, dans toute la gauche (institutionnelle, syndicale, radicale, écologiste), l'atonie ou l'obéissance aux diktats du psychobiopouvoir<sup>2</sup>, exceptionnellement une prudente critique en gants de velours, en se tenant dans le juste milieu ou dans la « nuance » [sic]. En Belgique, du côté des politiques, on a d'abord vu un ministre socialiste, Elio Di Rupo, en remettre des couches sur la dangerosité du virus, la nécessité absolue des mesures

non pharmaceutiques et des gestes barrières, et *in fine* la vaccination. On a vu son collègue du gouvernement fédéral, Frank Vandenbroucke (Vooruit), prendre le relais de Maggie De Block au ministère de la santé d'une manière plus rigide et autoritaire. Pendant un an, on a vu Marc Van Ranst, le virologue flamand n° 1 opposant à la N-VA, adjurer l'exécutif de maintenir les mesures, et même de les durcir, comme si l'éradication du Sars-Cov-2 et de ses variants était devenue une affaire personnelle. On a vu le PTB se contenter de réclamer un égal traitement des gens concernant la vaccination, ainsi que la fin des brevets sur les vaccins appelés à devenir un bien public. Sans faire preuve de beaucoup d'imagination, il proposait aussi que les riches soient taxés pour aider les indépendants en difficulté. Les écosocialistes et une partie de la mouvance décroissante<sup>3</sup> s'abreuve aussi sans complexe à la *doxa* dominante. En mai 2021, le PS et Ecolo, membres de la majorité gouvernementale, ne bronchaient pas sur le caractère anti-démocratique de la future « loi Pandémie ». En France, Olivier Faure, secrétaire général du PS, est muet. Seul Jean-Luc Mélenchon (LFI) a donné de la voix au printemps de l'an dernier, avertissant l'Assemblée nationale de la menace pour les libertés que représentaient les mesures sanitaires, citant André Comte-Sponville : « Je préfère contracter le covid dans un pays libre que d'y échapper dans un État totalitaire »

(cf. l'interview dans ce même numéro). En juillet 2021, il alertait à nouveau sur les dérives anticonstitutionnelles dans son pays, avant de bizarrement se désolidariser des manifestations contre le pass sanitaire (par calcul électoral pour 2022 ?). Pour le reste, c'est silence radio : les politiques de gauche et leurs soutiens militants – dont les antifas – ont déserté le débat, sauf pour hurler contre les sorties de l'extrême droite et des « complotistes » auxquels ils laissent le monopole de la contestation, cherchez l'erreur...

Des intellectuels, de gauche comme de droite, ont été déçus dès le début de la « crise ». Le philosophe humaniste-déontologique-kantien Francis Wolff se réjouissait que les pouvoirs publics aient « choisi la vie plutôt que l'économie », oubliant que l'économie c'est aussi la vie, et que derrière elle, il y a des vraies gens qui, une fois ruinées, tombent en dépression et pour certaines se suicident ; son confrère étasunien Michael Sandel, tout aussi humaniste-déontologique-kantien, ne voyait pas de faute morale à ce que les jeunes générations soient poussées à se sacrifier pour la survie des seniors – dont il fait partie –, au nom de la solidarité intergénérationnelle ; au printemps 2020, l'astrophysicien vedette de la Toile Aurélien Barrau déroulait un désolant plaidoyer en 20 points en faveur du port du masque, dont certaines prédictions se

sont avérées fausses<sup>4</sup> ; tombé également dans la foi covidienne le polytechnicien-philosophe Jean-Pierre Dupuy, qui voit certainement dans l'épidémie un syndrome de son catastrophisme plus si éclairé que cela, pendant que Michel Onfray, Raphaël Enthoven, Philippe Marlière et l'économiste *aterrant* Thomas Porcher se lançaient dans l'apologie de la vaccination et la condamnation morale de ceux qui la refusent. Si les analyses anticapitalistes de Daniel Tanuro<sup>5</sup> sont la plupart du temps convaincantes, elles ne l'ont pas empêché de souscrire à toutes les mesures sanitaires, en les dissociant toutefois de l'arrière-fond idéologique néolibéral des gouvernements. Du côté des communistes, Alain Badiou défendait la politique du confinement généralisé de Macron, fustigeait les réseaux sociaux repaires de la fachosphère en omettant d'incriminer la télévision, la radio et la presse quotidienne pour leur rôle dans la conversion des masses à la nouvelle religion covidiste ; et comble de l'abjection, la sociologue Danielle Bleitrach<sup>6</sup> milite aujourd'hui pour la vaccination obligatoire. Pendant ce temps, les meilleures critiques — voire les critiques tout court — venaient des camps libéral et conservateur. Cela ne fait pas plaisir à tout le monde, mais l'honnêteté nous force à le reconnaître. On attend maintenant que les hérauts de la gauche se montrent aussi covidosceptiques<sup>7</sup>, ce serait tout à leur honneur...

De leur côté, le peuple de gauche et ses activistes n'ont pas trop protesté contre le totalitarisme qui se mettait en place depuis un an. Bien au contraire, par leur stricte observance des gestes barrières, ils le plébiscitaient à leur corps défendant. Est-ce par naïveté, pensant que la survenue d'une épidémie aurait réussi à rendre les gouvernants soudainement bienveillants et soucieux de l'intérêt commun ? Est-ce par calcul politique ? Assurément chez certains dont le dogmatisme marxiste ne les empêche pas de faire provisoirement — mais depuis plus d'un an quand même — l'union sacrée avec un gouvernement bourgeois contre l'ennemi viral, en espérant un « retournement dialectique » par la suite, en tablant sur les fameuses « contradictions internes du capitalisme qu'il faut faire jouer comme jamais dans ces circonstances historiques pour enfin aboutir au vrai socialisme ». Quand la pureté idéologique remplace la pensée...

L'explication spirituelle et philosophique tient aussi la route. Quand on a évacué toute transcendance, le risque est de se retrouver prisonnier de l'immanence angoissante, de la désymbolisation et d'une forme desséchante de matérialisme. Mécréants envers Dieu mais dévots de la Science, les électeurs-consommateurs ont chassé le prêtre pour mieux accueillir l'expert. Depuis toujours, les progressistes ont parié sur les inévitables bienfaits des fétiches Science et Technique, censés apaiser les antagonismes sociaux et apporter bonheur et prospérité à l'humanité. Quand on ne croit pas au Royaume des cieux des chrétiens, aux houris du paradis d'Allah ou à la réincarnation des bouddhistes, ne reste que son unique petite vie biologique (ou vie nue) à préserver « quoi qu'il en coûte », puisque faute d'elle on perd toute la mise. « *Sur quelles libertés [en effet] les populations ne sont-elles pas disposées à transiger, quelles sujétions ne sont-elles pas prêtes à accepter, pour fuir devant cette terreur [Ndlr : la mort], avec laquelle plus aucune rite ne permet de composer ?*<sup>8</sup> », se demande Olivier Rey. Que le psychobiopouvoir ait interdit les rites funéraires lors du premier confinement ne relève certainement pas du hasard. En réifiant les dépouilles mortelles considérées comme toujours contagieuses et en maintenant les proches à l'écart, l'angoisse de la mort, déjà latente en temps normal, s'est intensifiée, faute d'être métabolisée dans des cérémonies. Et une population angoissée est d'autant plus manipulable. Si la religion<sup>9</sup> a encore un rôle psychosocial à jouer, c'est bien en contexte catastrophique, comme l'indique Bertrand Méheust : « [...] *si l'adhésion à une conception religieuse du monde enferme la condition humaine dans une dimension particulière, en même temps elle l'agrandit en l'ouvrant sur un ailleurs symbolique*<sup>10</sup> » ; il déplore que « *la laïcisation [...] finit par "attaquer" tous les logiciens symboliques qui donnaient du sens à la vie humaine*<sup>11</sup> ».

La gauche défend aussi l'État thérapeutique en réclamant depuis longtemps un refinancement des soins de santé<sup>12</sup>. Par le truchement des élections, elle a toujours l'intention et l'espoir de recoloniser les pouvoirs exécutifs et législatifs acquis au néolibéralisme pour que la main gauche généreuse (re)devienne plus puissante que la main droite régalienne. Pourquoi pas ? Sauf que dans le covidisme, senestre et dextre se confondent : de quelle main un fonctionnaire de police ou du SPF Santé publique donne-t-il une amende pour infractions aux mesures sanitaires ? Spontanément, nous répondrons « de la droite », mais il serait judicieux de répondre « des deux mains ». Ce qui caractérise notre situation est un totalitarisme à prétexte sanitaire au visage tour à tour doux et féroce, maniant la carotte de la protection et le bâton de la répression, « bienveillant » envers sa population à laquelle il a juré de tout faire pour la maintenir en vie : « Mes chers concitoyens, vous survivrez au covid<sup>13</sup>, nous nous y engageons ! À nos conditions, cependant : le prix à payer en matière de restriction de vos libertés publiques sera exorbitant ». Subitement désintéressés de la liberté qu'ils chérissaient jusqu'en mars 2020, et devenus

obsédés par leur seule sécurité, les électeurs-consommateurs acquiescent. Le « je fais ce que je veux » a fait place au « je fais ce qu'ils veulent ». Et ceux qui mouftent sont entraînés dans la boue par les médias dominants et les meutes des réseaux sociaux, tous unis dans le « sanitaire correct ».

Cet énième dégringolade de la gauche contemporaine appelle une énième supplique pour qu'elle se ressaisisse. Comment ? Une première piste serait de renouer avec l'idéal des socialistes utopiques qui travaillaient à articuler égalité, justice et liberté. Comme l'expliquait le philosophe Martin Buber (1878-1965), « *Le socialisme "utopique" non marxiste veut un chemin qui soit identique à son but. Il se refuse à croire que, comptant sur le "bond" à venir, on doit préparer le contraire de ce à quoi on aspire. Il croit plutôt que, pour atteindre ce à quoi on aspire, on doit maintenant créer l'espace maintenant possible, pour qu'il se réalise par la suite*<sup>14</sup> ». Son ami Gustav Landauer (1870-1919) allait dans le même sens en précisant que le socialisme ne se construirait pas dans la continuité du capitalisme, mais contre lui<sup>15</sup>. Cependant, la condition préalable est de faire d'abord la peau au totalitarisme, si l'on suit George Orwell. Et comme condition encore préalable, faire celle au système technicien, à suivre Jacques Ellul, Lewis Mumford et Theodor Kaczinsky. La tâche est titanesque ! Une seconde piste — qui n'est pas antinomique de la première — est de réexaminer la proposition anarchiste. Elle vise au renforcement du lien social, aujourd'hui en péril malgré les appels officiels à la solidarité [sic] qui accouchent du fait social total de la *soumission individualiste*, que l'on pourrait résumer par la formule lapidaire « j'obéis dans mon intérêt propre ». Franck Lepage, animateur de l'association L'Ardeur, n'a pas perdu les pédales pendant cette épidémie, il sauve l'honneur de la gauche<sup>16</sup>, mais d'une gauche proche des Gilets jaunes que nous affectionnons à *Kairos*. Plus que jamais l'issue du combat est incertaine, compte tenu de ce qu'écrivait Dwight Macdonald (1906-1982) : « *Le processus historique se présente aujourd'hui comme un problème autrement plus complexe et tragique qu'il n'apparaissait aux penseurs socialistes et anarchistes [...] La sphère de l'imprévisibilité, et peut-être même de l'inconnaissable, semble bien plus étendue aujourd'hui qu'à l'époque*<sup>17</sup> ». Le désespoir est-il total(ement viral) ? Raccrochons-nous à l'idée d'émergence, d'imprévisibilité et d'improbable, pour rendre hommage à Edgar Morin, devenu centenaire le 8 juillet et doyen des intellectuels francophones.

Bernard Legros

1 Revue du MAUSS. « Droite ? Gauche ? », La Découverte, n° 13, 1991, p. 8.

2 À l'ère des médias de « nasse », d'Internet et de l'essor des neurosciences, il me paraît judicieux d'ajouter le préfixe « psycho » au traditionnel biopouvoir identifié par Michel Foucault.

3 Dans un article publié sur Reporterre.net, Aude Vidal et Michel Lepesant appellent de leurs vœux une « démocratie sanitaire ». Dieu nous préserve d'un tel régime politique !

4 Comme celle prétendant que les gouvernements feraient tout pour enlever les masques le plus vite possible, car l'identification des individus dans l'espace public est une nécessité. Eh bien il semblerait au contraire que le port de la muselière présente davantage de bénéfices que de coûts. En Chine, le coût est déjà surmonté : les caméras à reconnaissance faciale ont été reprogrammées pour identifier les individus masqués. Quant au bénéfice, en Occident, il s'appelle *soumission individualiste*. Cf. Martin Steffens, Pierre Dulau, Giorgio Agamben (postface), *Faire face. Le visage et la crise sanitaire*, Première partie, 2021.

5 Cf. <https://lanticapitaliste.org>.

6 Coupons l'herbe sous le pied des nouveaux héros, les très populaires *fact-checkers* : elle a quitté le PCF l'an dernier, après des décennies de bons et loyaux services.

7 Précisons : sceptiques de la politique sanitaire et non de la réalité virale elle-même. Il me semble aussi fondamental de séparer covidoscepticisme et climatod-scepticisme, bien que les deux postures aillent hélas souvent de pair.

8 Olivier Rey, *L'idolâtrie de la vie*, Gallimard, 2020, p. 44.

9 Certes, le covidisme peut être considéré aussi comme une nouvelle religion, mais une religion immanente, sans arrière-monde, qui n'a plus pour fonction que de relier (*re-ligere*) par la peur des individus atomisés.

10 Bertrand Méheust, *La nostalgie de l'Occupation. Peut-on encore se rebeller contre les nouvelles formes d'asservissement ?*, La Découverte, 2012, p. 177.

11 *Ibidem*, p. 153.

12 Refinancement dont la condition est la croissance qui pollue et tue.

L'ouroboros, serpent qui se mord la queue, est l'analogie qui convient dans ce cas.

13 Quant aux autres causes de mortalité, elles sont ignorées.

14 Martin Buber, *Utopie et socialisme*, L'Échappée, 2016, p. 47 (première édition en 1950).

15 Cf. Gustav Landauer, *Appel au socialisme*, La Lenteur, 2019 (première édition en 1911).

16 Avec lui, on pourrait encore citer Aurélien Bernier, Barbara Stiegler, Christian Laval, Manuel Cervera-Marzal, Laurent Mucchielli.

17 Dwight Macdonald, *Le socialisme sans le progrès*. The root is man, La Lenteur, 2011, p. 134.

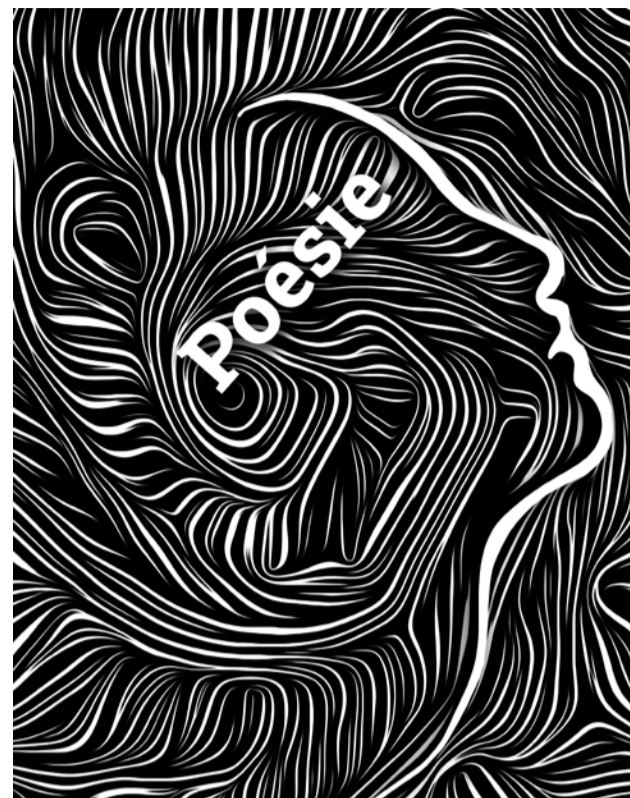


Illustration: Noir & Clair

### Virus à l'eau, allo le virus !

Virus à l'eau, allo le virus !

Quand le ciel engorgé dégringole

Avec la Belgique comme terminus

Que tout fout le camp en rigoles

Les masques, les gestes barrières

Mutent en loques et gestes charnières.

Virus à l'eau, allo le virus !

Quand de mes bras j'enlace l'inconnu

Entre larmes et sourires dans la boue

Plus de contagion, plus d'effroi éperdu

Où es-tu, toi, le tueur invisible et fou ?

Nos lèvres ne portent plus l'infection

Quand l'entraide brave la désolation.

Virus à l'eau, allo le virus !

Quand je regarde l'immense fleuve

Qu'est devenue ma douce contrée

Et tous ces présents qui pleuvent

Anonymes, amis, famille, embrassés

Tu n'existes plus que dans les médias

Et tu disparais au centre des gravats.

Virus à l'eau, allo le virus

Tu t'es transformé en un tel minus

Que voici l'heure de ton orémus

Tomber du rideau, fin du focus !

Marie-Ange Herman

# L'écho vide de la censure

« L'autorité instituée a toujours eu besoin, pour affermir sa tutelle, de traiter les hommes en aveugles, incapables de se guider par eux-mêmes, à tel point que, accoutumés à aller les yeux fermés où on leur enjoint de se rendre, ils craignent la lumière et réclament à leurs dépens plus de nuit et de brouillard, où ils puissent errer en s'insurgeant contre la dureté des temps. L'obscurantisme a toujours été le mode d'éclairage du pouvoir. »<sup>1</sup>

Raoul Vaneigem, 2003

« La liberté d'expression, ce n'est pas seulement de défendre Charlie, c'est aussi d'instruire vraiment les dossiers en cas de pandémie. »<sup>2</sup>

Jean Furtos, 2021

Rappelons-nous. Quelques années avant le surgissement de l'événement covid, la liberté d'expression était déjà attaquée, la nouvelle censure et la *cancel culture* étaient en marche. La gauche progressiste et culturelle avait pris la main, en fer de lance de l'intersectionnalité et du *wokisme*. Des professeurs d'Université, des philosophes, des journalistes, des cinéastes, des dramaturges, des écrivains et des humoristes étaient et sont privés de parole publique ou, pour reprendre la terminologie en vogue, « annulés » (*cancelled*). Est révolu le temps où la gauche combattait la censure. Aujourd'hui, elle accuse sans nuance ceux qui réclament la liberté d'expression d'appartenir à l'*alt-right* – la droite alternative américaine, soutien de Donald Trump –, ou du moins de s'en inspirer. Étrange retournement de situation et signe d'une confusion idéologique certaine !

Avec l'apparition du coronavirus, les choses ont empiré, la situation « sanitaire », avec toutes les peurs qu'elle charrie (dont celle de la mort que cette société refuse désormais), permettant que s'expriment sans complexe les techniques d'asservissement des masses. Oser dès lors critiquer la politique des gouvernements – usage de la liberté d'expression – vous faisait tomber, dès le premier confinement, dans les catégories infamantes de complotistes, de rassuristes, d'irresponsables, d'inciviques, de criminels ou encore d'eugénistes – usage de la liberté d'expression en retour, mais sous forme d'insultes –, car une situation aussi grave exigeait de resserrer les rangs autour de la classe dirigeante. L'injure la plus profonde et la plus politique relève de la supposée appartenance à l'extrême droite dès que l'on défend les libertés publiques et individuelles, rien de moins qu'un discours « nauséabond », a-t-on pu lire sur la Toile. Ou comment user de méthodes fascistes – la réduction de l'autre à quelques traits dévalorisants – pour interdire de penser. Il nous semblait pourtant que, jusqu'à présent, les mots liberté et extrême droite étaient antinomiques. Se sentait-on libre sous le nazisme ou le fascisme ? Parions que c'est le contenu même de cette étiquette d'extrême droite qui a évolué avec le temps. Tenir au maintien des libertés et à l'État de droit, est-ce nécessairement présenter aussi les traits traditionnels de l'extrême droite : darwinisme social, antisémitisme, sexisme, xénophobie, islamophobie, homophobie, transphobie, etc. ? Franchement, quel cerveau en bon état de fonctionnement soutiendrait pareille ineptie ? À moins d'y voir une stratégie pour brouiller les esprits et avancer masqué (c'est le cas



de le dire) : faire semblant d'être démocrate pour mieux saper les fondements de la démocratie, vieille tactique qui remonte à Hitler ? Quand Gaspard Koenig élève des garde-fous contre la tentation totalitaire, il lui est reproché – un comble – de le faire d'un point de vue libéral (certes critiquable en lui-même)<sup>3</sup>. Alors, à quand une défense des libertés venant de la gauche, à l'instar des positions lucides, courageuses mais isolées d'un Franck Lepage, d'une Barbara Stiegler, d'un Laurent Mucchielli ? Nos camarades de gauche ont beau nous (r)assurer entre quatre yeux n'être « pas toujours d'accord avec toutes les mesures sanitaires », remarquons qu'ils s'abstiennent de prendre position publiquement sur la question. Par lâcheté ? hypocrisie ? complaisance ? ou encore respect de l'autorité publique, envers et contre tout ?

De nos jours, différents facteurs rendent le débat démocratique, serein et rationnel presque impossible : la polarisation et la moralisation des positions, soit le camp du Bien contre celui du Mal ; l'intolérance érigée en nouvelle vertu ; l'idée que toute transgression, humoristique ou non, est une agression ; la non-prise

en compte du contexte d'énonciation ; la prévalence des réactions émotionnelles négatives (colère, indignation, tristesse) sur la vie intellectuelle ; le refuge dans les « safe places » plutôt que la rencontre de l'altérité ; enfin, les tentatives de certains groupes identitaires d'imposer des restrictions et des torsions au langage pour le rendre conforme à leurs revendications particulières, ainsi que d'empêcher les prises de parole publiques, notamment à l'Université. La question méthodologique de Pierre Bourdieu « qui parle ? » est prise au pied de la lettre, au point de faire passer le sens au second plan, quand il ne s'agit pas purement et simplement de l'ignorer ou de le détruire. Pourtant, « une des premières vertus de la liberté d'expression est de permettre que l'on rencontre un jour son contradictoire<sup>4</sup> », rappelle Monique Canto-Sperber. Mais on ne le rencontre généralement plus que par le biais d'un écran, ce qui présente l'avantage de ne prendre aucun risque physique. Alors certains en profitent outrageusement. Comment remettre du sens commun dans l'affaire ? Raoul Vaneigem souligne que « ce ne sont pas les propos qui doivent être condamnés, ce sont les voies de fait<sup>5</sup> », alors qu'aujourd'hui, précisément, certains propos sont officiellement « punis » par des voies de fait.

Les contributeurs au présent dossier vous parleront de la culture, de l'art (Alain Gailliard), de la mise en perspective historique et idéologique (Michel Weber), de

l'auto-censure dans l'édition pour la jeunesse et de la censure digitale (Philippe Godard) et de leur propre expérience de censure (Louis Fouché, Jérémie Mercier). Pour que toute censure devienne une expression !

Dossier coordonné par Bernard Legros et Alexandre Penasse

<sup>1</sup> Raoul Vaneigem, *Rien n'est sacré, tout peut se dire. Réflexions sur la liberté d'expression*, La Découverte, 2003, p. 81.

<sup>2</sup> Jean Furtos, *Pandémie et biopouvoir. La nouvelle précarité contemporaine*, Rue d'Ulm, 2021, p. 22.

<sup>3</sup> Le personnage est toutefois ambigu : jusqu'en 2019, ce défenseur de la liberté libérale était Young Leader à la Fondation France-Chine...

<sup>4</sup> Monique Canto-Sperber, *Sauver la liberté d'expression*, Albin Michel, 2021, p. 66.

<sup>5</sup> Raoul Vaneigem, *Rien n'est sacré, tout peut se dire, op. cit.*, p. 25.

# Censure ? Où ça ?

Dans nos pays hautement « numérisés », la censure n'a guère de raisons d'être : les êtres humains se laissent manipuler sans s'en rendre compte et sans savoir exactement par quel biais cela se produit. Avant d'en arriver là, nos sociétés sont passées par divers stades, à commencer par la censure pure et simple, ce qui allait jusqu'au « caviardage » d'articles ou romans jugés non conformes – dans les prisons françaises des années 1970, les détenus recevaient de la presse découpée par les matons, qui devaient y passer bien du temps ! Puis ce fut l'autocensure, sur laquelle nous allons nous arrêter un instant, avant d'en venir au mode actuel de contrôle des consciences.

## L'AUTO-CENSURE DANS L'ÉDITION POUR LA JEUNESSE

L'autocensure était et reste particulièrement visible dans un secteur qui, pourtant, aurait dû la rejeter en bloc : l'édition pour la jeunesse. Depuis une vingtaine d'années, d'importants sujets y sont tabous, comme la pornographie et la politique. Pourtant, l'immense majorité des adultes, y compris « politisés », reconnaissent que la pornographie en accès libre sur le web et avec laquelle les enfants ont affaire dès l'âge de sept ou huit ans a des conséquences très graves sur leur vie affective, sexuelle, et d'une manière générale sur leur évolution. Le sexisme n'est ainsi pas près de disparaître ; de nos jours, dans les collèges français, les jeunes filles se plaignent avant tout du sexisme, avant même la violence ou l'injustice.

La politique est l'autre principal sujet tabou en documentaire jeunesse (en fiction aussi, d'ailleurs). Il n'existe que très peu d'ouvrages jeunesse sur, mettons, la grève, la révolution, les rebelles, l'écologie au sens politique du terme, ou encore la paix, la violence, etc. Or, ces thèmes intéressent les jeunes lecteurs – il suffit d'organiser un débat dans un collège pour le constater, à la condition de laisser la parole libre, donc de s'abstenir de toute censure, ce que l'Éducation nationale n'accepte pas au niveau ministériel<sup>1</sup>.

L'autocensure naît tout simplement de ces constatations : puisque certains sujets sont tabous ou tellement complexes à aborder qu'il vaut mieux parler d'autre chose, parlons donc d'autre chose. Et chacun de se construire une explication rassurante : de toute façon, ces jeunes ne voteront pas avant dix-huit ans, ils auront bien le temps de s'intéresser à la politique. Ou encore : « C'est tellement désespérant que ça ne vaut pas la peine de leur parler de l'état du monde, de politique et de géopolitique. »

## BIENVENUE À LA CENSURE DIGITALE !

Désormais, cependant, la question de la censure revêt un caractère nettement plus inquiétant, avec le contrôle exercé sur les vies des personnes connectées par ce que Shoshana Zuboff appelle « le capitalisme de surveillance »<sup>2</sup>. Ce sont nos actions, nos pensées et même nos émotions qui sont sous contrôle, et rendent obsolète la censure de grand-papa. Par les masses de données que les personnes connectées laissent sur le web, à travers leurs requêtes sur les moteurs de recherche, leurs courriels (qui sont analysés par le filtre de mots-clés), les « likes » sur les réseaux sociaux notamment, et leurs choix de lecture (encore une fois sur les réseaux sociaux, et partout où un tel choix existe, par exemple ce que l'on regarde sur Amazon), ces personnes tracent une image d'elles-mêmes très précise. Mais attention : il serait tout à fait erroné de croire que c'est parce qu'on écrit « Un tel est un salaud » ou « Je vais en vacances en Afrique » que l'on trace un portrait de soi. Non : c'est surtout à travers notre façon de réagir à telle publicité, à telle photo, à tel courrier électronique, selon le temps que prend notre réaction, la longueur de notre message, rédigé avec ou sans points d'exclamation, etc., soit grâce à tout ce qui indique nos émotions et nos sentiments, que les « capitalistes de surveillance » que sont Google, Facebook, Amazon, Samsung, Microsoft et bien d'autres, analysent notre personnalité.

Tous ne fonctionnent pas de la même façon. Google s'appuie sur un moteur de recherche archi-performant, à partir duquel cette entreprise vampirise nos données personnelles grâce à Android, Street View, Google Now, Google Home et ainsi de suite. Facebook



Illustration: Philippe Debongnie

est en avance dans l'identification faciale, et cela depuis plusieurs années – les photos que Facebook demandait aux « amis » de « taguer », c'est-à-dire indiquer le nom de la personne qu'on voit sur la photo, a permis à cette entreprise policière d'accumuler le plus énorme fichier terrestre de photos : chaque jour, les deux milliards de connectés à Facebook postent 350 millions de photos ; aucun flic n'aurait pu espérer un tel fichier, numérique qui plus est, donc extrêmement facile d'accès. Le taux de reconnaissance faciale atteint par les outils numériques développés par Facebook est égal et même légèrement supérieur au taux de reconnaissance des humains eux-mêmes<sup>3</sup>.

## DU CONTRÔLE DES ACHATS À CELUI DES VOTES

Dans un premier temps, ce contrôle de nos impulsions, ce savoir sur nos sentiments et nos envies a surtout servi – et sert encore – à nous orienter vers des achats. Google et ses concurrents ramassent des millions en faisant payer les « clics » que les personnes connectées produisent sur telle publicité pour tel produit. C'est la méthode du « *payperclick advertising* » : la publicité que l'annonceur paie en fonction des clics des internautes<sup>4</sup>. Le lien avec la censure ? Il faut passer par l'histoire de ces entreprises, Google, Facebook et les autres pour le comprendre. Dans les années 1990-2000, ces start-up étaient « noyées » parmi des dizaines et des centaines d'autres dans la Silicon Valley ou ailleurs en Asie et en Europe. Si elles ont émergé et sont devenues souvent quasi-monopolistiques dans un domaine, c'est d'abord parce

# Cancel culture et politiquement correct : la cabale des nouveaux dévots

1664 : la compagnie du Saint-Sacrement, fer de lance du parti dévot, tente de faire interdire le *Tartuffe* de Molière au motif qu'il attaquerait la religion et serait blasphématoire. Certains en appellent même à brûler le dramaturge. Cet épisode, resté dans l'Histoire sous le nom de « cabale des dévots » devrait nous alerter. Aujourd'hui, à travers le politiquement correct et la « cancel culture », ou culture de l'annulation, de nouvelles formes de censure et d'autocensure se mettent en place et prennent pour cible la culture et les arts en général. État des lieux d'une société où les libertés de création et d'expression se trouvent, à nouveau, menacées.

Il n'y a pas longtemps, sur le plateau d'une télévision régionale bruxelloise, une élue Ecolo bon teint discourait doctement de « consommation éthique de la culture » et mettait en garde contre des œuvres jugées moralement douteuses. Je ne sais plus trop à quelles œuvres sulfureuses elle faisait allusion ni à quel type de morale elle se référait, mais l'expression utilisée par cette dame était frappante et révélatrice d'un certain climat : « consommation éthique de la culture », comme si moralisation et marchandisation marchaient de pair. La culture ne serait donc plus d'abord une source de plaisir, de partage, de réflexion, de curiosité des autres et de soi, de doute, de remise en question des évidences ou, pourquoi pas, d'indignation. Non, elle serait d'abord un objet de consommation, mais attention, de consommation morale, bienpensante, évitant tout dérapage, contrôlé ou non. Analysant l'emprise croissante du politiquement correct dans les sociétés occidentales, Natacha Polony et Jean-Michel Quatrepoint constatent : « Il n'est plus question de délibérer, d'arbitrer, en faisant émerger le bien commun à travers la participation de l'ensemble des citoyens. Il s'agit de régir les sociétés à partir de principes moraux appuyés sur la prééminence de la susceptibilité des individus et leur capacité à imposer cette susceptibilité à chacun, par l'éclatement de toute règle majoritaire. La fractionnement de la communauté politique la rend beaucoup plus poreuse aux logiques de marché : il ne s'y trouve plus que des individus et des communautés, jaloux de leur identité, et désireux de l'afficher par différents signes de reconnaissance. Donc des consommateurs<sup>1</sup>. »

Il y a encore quinze ou vingt ans, la question du rapport entre culture, art et morale, en Europe tout au moins, semblait obsolète, voire incongrue. Le fait qu'une morale ou une éthique donnée, aussi progressiste soit-elle en apparence, puisse imposer sa propre logique et ses mots d'ordre militants à une quelconque forme d'art paraissait douteux, sinon carrément suspect. Avec l'extension rapide de la *political correctness* importée d'Outre-Atlantique, la situation paraît aujourd'hui bien différente. Finie l'exception culturelle, balayée l'autonomie intangible de l'artiste, acquise de haute lutte dans un mouvement historique qui prend timidement son essor à la Renaissance (à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, le peintre Volterra est encore chargé de dissimuler les sexes des personnages peints par Michel-Ange au plafond de la Chapelle Sixtine) pour s'affranchir progressivement des dogmes religieux, des interdits moraux et des censures politiques, et connaître ses premières véritables victoires à l'époque des Lumières et du mouvement encyclopédiste. Aujourd'hui, le balancier de l'Histoire semble curieusement s'être arrêté, pour repartir avec d'autant plus de vigueur dans l'autre sens. Ce mouvement a été analysé par Carole Talon-Hugon, qui en donne de nombreuses illustrations dans son essai intitulé *L'art sous contrôle* : « Après les polémiques suscitées par le festival d'Avignon en 2005, la provocation n'est plus vraiment de mise dans son édition 2018, largement centrée sur des questions sociétales : celle du genre, de la cause LGBT, du handicap ou des migrants... L'artiste indifférent ou provocateur a largement cédé la place à une autre figure : celle de l'artiste sérieux, vertueux et engagé. Ce tournant moralisateur ne consiste pas seulement dans le développement de nouvelles formes de fonctionnalisme artistique, mais aussi dans la montée en puissance de la critique morale et de la censure<sup>2</sup>. »

## DE L'AUTO-CENSURE À LA CANCEL CULTURE

Même si cette façon de voir peut paraître quelque peu tranchée, l'artiste « engagé » ou « sérieux » n'étant pas nécessairement moins légitime que l'artiste provocateur ou indifférent (on peut d'ailleurs être engagé et provocateur), il n'en demeure pas moins que les thuriféraires de la nouvelle *doxa* dominante et du « prêt-à-penser » politiquement correct ne se privent pas de recourir à diverses formes d'intimidation face aux œuvres, aux artistes ou aux intellectuels qui ne répondent pas à leurs critères moraux ou à leurs objectifs politiques. De pressions diverses aboutissant souvent à l'autocensure à l'anathème excluant, de la condamnation à l'emporte-pièce à la *cancel culture* qui désinvite et déprogramme les « indésirables », ces censures « *new look* » revêtent souvent un parfum de maccarthysme inversé. Quelques exemples récents illustrent cette nouvelle « tendance » : en octobre 2019, une conférence de la philosophe Sylviane Agacinski à l'Université de Bordeaux Montaigne est annulée sous la pression d'associations de défense des droits LGBTQI+ pour « empêcher que l'oratrice n'exprime ses opinions hostiles à la GPA et la PMA pour toutes les femmes. », selon un communiqué des associations en question<sup>3</sup>. La même année et toujours dans un contexte universitaire, la conférence d'Alain Finkielkraut intitulée « Modernité, Héritage et Progrès » à Sciences Po Paris n'a pu se tenir en raison de huées et d'invectives organisées. Le collectif à l'origine de ce *bashing* a justifié son action en proclamant qu'il « ne peut exister de dialogue avec des individus aussi profondément réactionnaires, qui par leurs propos et idées mettent nos existences en danger<sup>4</sup>. » On est décidément très loin de Voltaire et de son fameux « Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites, mais je me battrai pour que vous ayez le droit de le dire ».

Dans le domaine spécifiquement culturel, les exemples foisonnent également : en 2018, le spectacle *Kanata* du metteur en scène québécois Robert Lepage, traitant notamment de la thématique des Indiens du Canada, a fait l'objet de tentatives de boycott pour cause d'« appropriation culturelle » : entendez le fait de dépeindre, dans un roman, une pièce de théâtre, un spectacle de danse ou toute autre forme artistique, une situation de racisme, de discrimination, de domination ou de harcèlement sans en avoir été soi-même victime ou, tout au moins, sans que les interprètes et/ou l'auteur appartiennent eux-mêmes au groupe victime. En l'occurrence, Lepage, qui s'était engagé à faire jouer les comédiens de la troupe, d'ailleurs multiculturelle, d'Ariane Mnouchkine n'avait pas fait appel à des acteurs indiens, ce qui lui fut reproché. Dans le domaine des arts plastiques, des associations ont exigé qu'un tableau de Dana Schutz intitulé *Open Casket*, s'inspirant du visage tuméfié d'un adolescent noir victime d'un lynchage dans les années 1950 soit décroché des cimaises du Whitney Museum de New-York. N'obtenant pas satisfaction, des militants se sont interposés pour empêcher que le tableau soit vu. La raison ? La peintre, en tant que blanche, n'était pas légitime pour représenter les souffrances d'un jeune Noir. Dans le même ordre d'idées, les réalisatrices Sofia Coppola et Katryn Bigelow furent également la cible d'attaques virulentes, la première pour ne pas avoir donné suffisamment de place aux personnages noirs dans son film *Les proies* (2017)<sup>5</sup> et la seconde, pour avoir évoqué dans son film *Detroit* (2017) les émeutes raciales de 1967 sans être noire elle-même.

Cette accusation d'appropriation culturelle, souvent portée par divers groupes de pression, est intéressante en soi parce qu'elle ne se contente pas de porter un jugement moral sur une œuvre artistique, ce qui est après tout légitime même si l'on se place dans une optique d'autonomie culturelle. Cela va beaucoup plus loin, non seulement parce que ces critiques morales ou éthiques s'assortissent généralement de tentatives, souvent réussies, de boycott ou de censure des œuvres en question. Mais aussi parce que ce qui est réellement visé, au-delà de l'œuvre, c'est la personne même de l'auteur, auquel est en quelque sorte dénié le droit à l'empathie, le droit de se mettre dans la peau de l'autre

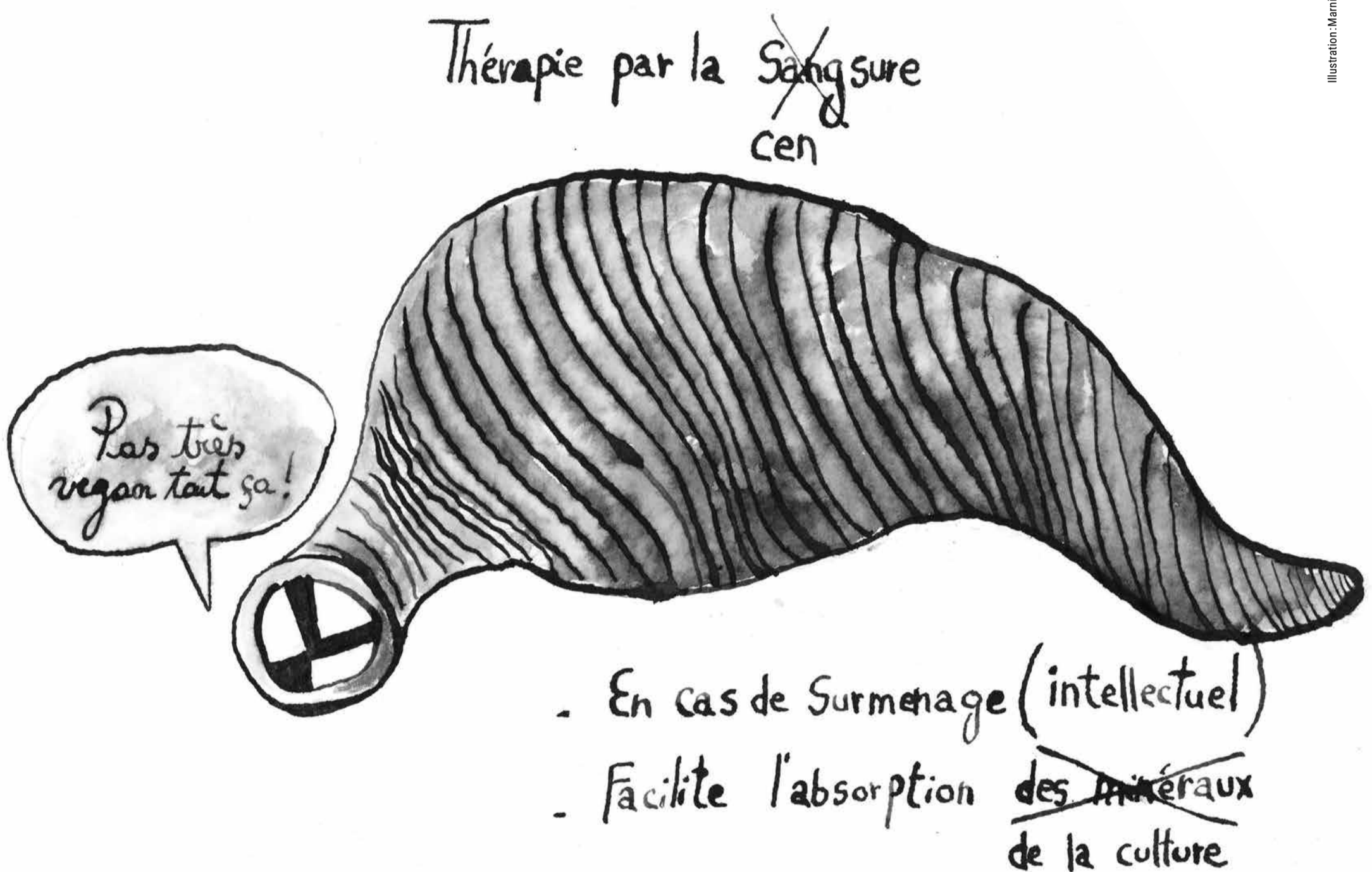
par-delà toute assignation identitaire, qu'elle soit d'ordre « ethnique », sexuelle ou communautariste. Dans cette logique, comme l'indique Monique Canto-Sperber, « l'intérêt que l'on ressent pour une culture minoritaire est soupçonné de vouloir transformer l'oppression dont cette culture fut victime en une occasion de jouir à bon compte d'une expérience d'altérité sans rien subir des souffrances qui l'accompagnent... Ce n'est qu'un signe du fait qu'on ne comprend tout simplement pas de quoi il s'agit alors que la seule attitude légitime devrait être la reconnaissance de dette et la demande de pardon<sup>6</sup>. »

Domaine par excellence de la circulation des idées et de l'ouverture vers un imaginaire sans frontières, communautaristes ou autres, la littérature est elle aussi devenue la cible de formes parfois insidieuses de politiquement correct. Dans un texte intitulé « *Breviaire d'incorrection littéraire* », l'écrivain Frédéric Beigbeder liste quelques affaires récentes, symptomatiques d'un climat délétère : aux Pays-Bas, sous la pression des réseaux sociaux, la traductrice Marieke Lucas Rijneveld a dû renoncer à traduire la jeune poétesse américaine Amanda Gorman. On l'a vu en effet, une blanche ne saurait traduire une noire sans se rendre coupable d'appropriation culturelle. Des groupes féministes radicaux ont pointé du doigt *La Belle au bois dormant*, qui serait en fait une apologie déguisée du viol. Aux États-Unis, des étudiants en lettres ont exigé que *Gatsby le Magnifique* de Francis Scott Fitzgerald soit accompagné d'un *trigger warning* (bandeau d'avertissement au lecteur) pour signaler les scènes de harcèlement de Daisy par son mari Tom Buchanan, susceptibles de choquer les lecteurs sensibles. Le roman *Dix petits nègres* d'Agatha Christie n'est plus disponible en librairie ou sur Amazon que sous son nouveau titre passe-partout de *Ils étaient dix*.

Cette prégnance croissante du politiquement correct et de la *cancel culture* sur le domaine culturel dénotent deux caractéristiques qui font étrangement écho à la gestion de la crise sanitaire : l'infantilisation et l'hypersensibilité. Comme si les citoyens que nous sommes étions incapables, par eux-mêmes, de faire des choix individuels : se faire vacciner ou non, accepter et comprendre qu'un roman ou une pièce de théâtre écrits dans un contexte historique donné puisse ne pas rencontrer tous les critères jugés aujourd'hui incontournables. L'hygiénisme moral prôné par des groupes hypersensibles et le sanitaire correct se rejoignent quelque part dans cette volonté un peu folle d'imposer à tous une société prétendument à risque zéro, aseptisée, moralement et physiquement lyophilisée.

## RÉTRÉCISSEMENT DE LA SPHÈRE DU DÉBAT

Un autre effet du politiquement correct appliqué à la culture au sens large est le rétrécissement progressif de la sphère du débat et la moindre tolérance vis-à-vis des opinions qui s'écartent d'une certaine *doxa*. La crise du Covid, là aussi, en a fourni une illustration saisissante. Mais dès avant celle-ci, la tendance générale était déjà à un raidissement plus ou moins marqué. Dans le domaine culturel, la suppression de l'émission française « Ce soir (ou jamais !) » de Frédéric Taddei en est une illustration. Réunissant en plateau des personnalités issues du monde culturel, intellectuel ou universitaire aux opinions aussi diverses et parfois carrément antagonistes, tel que Jean-François Kahn, Alain Badiou, André Bercoff, Tariq Ramadan, Natacha Polony, Edwy Plenel, ou Emmanuel Todd, l'émission de Taddei a été qualifiée par Régis Debray d'honneur de la télévision publique française. Pourtant, en mai 2016, elle est brutalement supprimée, officiellement en raison d'indices d'audiences insuffisants. Invité en septembre 2018 sur France-Inter, Taddei y a déclaré : « Il n'y a plus de vrai débat à la télévision française et ça n'a l'air de gêner aucun journaliste. » Depuis lors, il anime *Interdit d'interdire*, une émission de débat sur... RT France, branche francophone de la chaîne d'information russe RT (Russia Today). Il n'est peut-être pas inintéressant de



noter, qu'à peu près au même moment, cette chaîne a fait l'objet d'un refus d'accréditation à l'Élysée, situation d'ailleurs dénoncée par le principal syndicat de journalistes français, qui y voit un « parfum de censure d'État ».

En Belgique, pays peut-être plus pragmatique et moins sensible aux débats d'idées (quoique) que notre voisin, il n'y a pas d'émissions comparables à *Droit de réponse* de feu Michel Polac ou *Ce soir (ou jamais !)*. D'ailleurs, du côté francophone du moins, le fameux cordon sanitaire médiatique rend évidemment inimaginable une confrontation entre, par exemple, un représentant du PTB et l'équivalent d'un Eric Zemmour ou d'une Elisabeth Lévy. On peut d'ailleurs se demander si ce cordon « officiel » qui touche principalement l'extrême-droite ne se double pas de plus en plus d'un cordon invisible et officieux frappant ceux qui portent des positions hétérodoxes sur tel ou tel sujet (crise sanitaire ou autre). Quoi qu'il en soit, dans le domaine culturel, ce n'est pas seulement l'absence de débat que l'on peut regretter en Belgique, c'est plutôt le traitement de la culture en tant que telle. On a vu ce qu'il en a été durant la crise du Covid. Alors que, faute de pouvoir faire autrement, les gens s'entassaient dans les trains et les métros, le concert de Quentin Dujardin rassemblant quinze personnes réparties à distance respectueuse dans une église était interrompu par la police. La culture ? Inessentielle, on vous dit.

Alors, après le Covid qui l'a déjà sérieusement mise à mal, la culture sera-t-elle achevée par le politiquement correct ? Il n'est peut-être pas trop tard pour dire stop aux nouveaux dévots qui rêvent de la mettre en coupe réglée et de la conformer à leurs vues manichéennes et simplistes. Dans son roman *J'ai épousé un communiste*, l'écrivain américain Philip Roth fait dire à l'un de ses personnages : « Comment peut-on être artiste et renoncer à la nuance ? Comment peut-on être politicien et admettre la nuance ? Même quand on choisit d'écrire avec un maximum de simplicité, à la Hemingway, la tâche demeure de faire passer la nuance, d'élucider la complication et d'impliquer la contradiction. Non pas d'effacer la contradiction, de la nier, mais de voir où, à l'intérieur de ces termes, se situe l'être humain tourmenté. » Peut-on rêver meilleur antidote à ce curieux poison qui, voulant tout purifier, aboutit en fait à la destruction du corps social ?

Alain Gailliard

1 Natacha Polony et Jean-Michel Quatrepoint, *Délivrez-nous du bien !*, L'Observatoire, 2018.

2 Claire Talon-Hugon, *L'art sous contrôle*, PUF, 2019, p. 8.

3 Voir Monique Canto-Sperber, *Sauver la liberté d'expression*, Albin Michel, 2021, p. 31.

4 *Idem*, p. 27.

5 Ce film, remake de celui de Don Siegel avec Clint Eastwood (1971), raconte l'histoire d'un soldat nordiste blessé et recueilli dans un pensionnat de jeunes filles sudistes. Bien que situés à la fin de la guerre de sécession, ni ces films ni d'ailleurs l'histoire originale tirée du roman de Thomas Cullinan n'ont pour thème principal l'esclavage ou la situation des Noirs durant cette période, même si la thématique est évoquée de façon sous-jacente. Il s'agit plutôt d'un huis clos psychologique où se tissent des relations hommes-femmes très ambivalentes dans un contexte de guerre.

6 Monique Canto-Sperber, *op. cit.*, p. 240.



# Censure, covidisme et nazisme



Illustration: Juliette Framorando

Tzeu lou dit :

« Si le prince de Wei vous attendait pour régler avec vous les affaires publiques, à quoi donneriez-vous votre premier soin ? — À rendre à chaque chose son vrai nom », répondit le Maître. (Confucius, *Entretiens*, XIII.3)

La censure qu'il s'agit de contextualiser ici est définie par Le Robert (1979) comme « l'autorisation préalable donnée par un gouvernement aux publications, aux spectacles ». Cette acception politique est, bien sûr, loin d'être la seule, comme en témoigne sa longue histoire, qui est religieuse (le combat contre les hérésies...), politique (la subversion de l'anarchie...), morale (la lutte contre la pornographie...), et militaire (la gestion de la désinformation en temps de guerre...). Sade, par exemple, a pu bénéficier de la censure de la Monarchie et de la République car il transgressait à la fois les ordres religieux, politique et moral. Nous allons voir que le covidisme active toutes ces dimensions à la fois. Qu'est-ce que le covidisme ? Une version très particulière du scientisme, c'est-à-dire de l'idéologie selon laquelle la science, et elle seule, vaincra les Ténèbres. Comme si la question de l'obscurantisme religieux n'était déjà pas très embarrassante, le scientisme, précisément sous le couvert de lutter contre toute forme de sectarisme, d'obscurantisme et de superstition, crée une religion dont le pouvoir de nuisance a maintenant clairement dépassé celui des trois monothéismes réunis... Cette religion postmoderne gagne du reste à être examinée à la lumière des caractéristiques historiques du nazisme. C'est dire la puissance de la vague qui cherche à submerger la société civile, comme on commence à le voir en France avec l'instauration d'une nouvelle forme d'apartheid. Suivons donc le juste conseil de Confucius et rectifions les termes qui doivent l'être.

## 1. CENSURE

Dans le cadre démocratique qui est censé être le nôtre, seul l'État dispose du droit de définir et d'appliquer la censure. En tant qu'atteinte à une liberté fondamentale et constitutionnelle, elle doit être justifiée par le danger sociétal que représente l'expression de cette liberté. Pour préciser de quoi on parle, il est indiqué de distinguer philosophiquement la liberté d'expression de la liberté d'opinion.

La liberté d'expression porte sur la possibilité d'exprimer sans contrainte ni ostracisme un argument. Elle requiert deux choses : d'une part, de préciser les prémisses, les données exploitées, la méthode utilisée et les conséquences qui en découlent ; d'autre part, d'accepter de débattre de ces quatre facettes. Pour le dire très simplement : elle constitue la colonne vertébrale de la vie politique et ne présuppose donc que la qualité de citoyen.

La liberté d'opinion porte sur l'expression épidermique — possiblement sophistiquée — d'un sentiment, d'une probabilité, d'un espoir personnel. Elle appartient, au contraire, à la sphère privée et n'est l'apanage de personne. Il n'y a ici pas de débat possible ; tout au plus peut-on lui opposer une autre opinion qui, dans sa subjectivité même, sera tout aussi valide.

L'examen de cette différence révèle que, dans un cadre qui se veut démocratique, la liberté d'expression ne peut pas être muséifiée et la liberté d'opinion ne doit pas l'être. Dès qu'il y a censure, il y a déni de démocratie. On pense souvent au fait que la censure caractérise les régimes autoritaires, dictatoriaux ou totalitaires. Certes, mais si l'expression publique d'un argument est considérée comme une menace, cela veut dire que les citoyens n'ont pas reçu les outils leur permettant de saisir les enjeux du débat démocratique et qu'il faut craindre leur naïveté politique, leur perméabilité à la propagande, leur sensibilité à la rhétorique. D'autre part, si les citoyens éprouvent le besoin d'exposer dans la sphère publique ce qui relève de leur intimité, cela veut dire, ici également, que le fondement de la politique, et donc de la démocratie, a été détruit — voire, comme dans le cas du totalitarisme, que les sphères publique et privée, après avoir été interverties, ont été purement et simplement dissoutes.

Remarquons finalement qu'à l'heure actuelle seule la liberté d'expression est attaquée. La liberté de raconter, sans raison, absolument n'importe quoi à n'importe qui, est, par contre, encouragée — c'est le principe des « réseaux sociaux » et autre « télé-réalité ».

En conséquence, il n'est pas possible de conserver à la fois la prétention démocratique et la nécessité de la censure. La question rebondit magistralement lorsqu'on questionne l'émergence d'une nouvelle forme de censure qui n'est pas sans rappeler la manière dont les religions procèdent dès qu'on leur en laisse la possibilité (c'est-à-dire dès que l'État y trouve intérêt) : la censure ne produit plus maintenant ses effets les plus remarquables dans un cadre qui serait constitutionnel, mais dans celui de la logique de pouvoir des oligarques et de leurs multinationales. Le point de bifurcation a probablement été atteint lorsque Facebook, Instagram et Twitter ont censuré le Président des États-Unis en janvier 2021. Quelle peut bien être leur autorité ?

## 2. AUTORITÉ

L'*auctoritas* est morale ; c'est elle qui fonde l'exercice du pouvoir au sens noble du terme (la « *potestas* »). Étymologiquement, elle est la parente de la croissance (« *augere* »), de celui qui fait croître (« *actor* »), de celui qui est vénérable, consacré (« *Augustus* »). L'autorité signale donc une relation pédagogique, au sens où le pédagogue cherche à favoriser la croissance, et donc l'autonomie, de ceux dont il a la charge. Il doit, à la fois, transmettre le savoir, et donc la tradition, et susciter l'autonomie, c'est-à-dire la capacité de dépasser dialectiquement cette tradition. La langue allemande propose un vocable qui a eu un franc retentissement en philosophie hégélienne (mais pas que) : « *Aufheben* » peut se traduire par supprimer en conservant, dépasser en enrobant. Éduquer, c'est créer des liens qui libèrent.

Ceci a pour conséquence que l'autorité est le corrélat de la responsabilité. On reconnaît l'autorité d'une personne à son souci de l'autre et de la communauté. Précisément : lorsqu'Arendt s'interroge sur les racines historiques de la crise de l'éducation aux États-Unis (qui date des années 1920), elle diagnostique une crise de l'autorité, qu'elle interprète comme une crise de la transmission du monde qui s'origine avec la brisure de la Modernité (le « *mente concipio* » de Galilée, en 1638), c'est-à-dire un rejet de la tradition, un refus individualiste (égoïste) de transmettre le monde commun, d'entendre ce qu'il a à nous dire, et de s'y inscrire<sup>1</sup>. De fait, l'expérience de Milgram (1963) met en scène tout autant la soumission pathologique à l'autorité, que l'illégitimité de cette dernière<sup>2</sup>.

L'État a perdu toute autorité depuis 1968 et il n'a jamais été remplacé. Le politique n'est plus maintenant qu'un lieu de pouvoir qui a été progressivement investi par les acteurs privés. La faillite du sens et de la culture est bien totale ; c'est dans ce cadre qu'émerge le covidisme.

## 3. COVIDISME

Le scientisme constitue une perversion complète de l'idéal scientifique, qui est libre-exaministe : « *L'histoire des sciences montre qu'un consensus scientifique n'est jamais qu'un consensus historique, susceptible d'évoluer, car la connaissance évolue. Par ailleurs, un consensus de scientifiques ne signifie pas toujours un consensus scientifique si ces scientifiques sont animés, même inconsciemment, d'une certaine vision du monde, ou plus prosaïquement de certains intérêts* ».

Le covidisme reprend l'essentiel de la mythologie qui nous a été mitonnée par des agences de communication : un virus extrêmement dangereux créant une pandémie menaçant nos sociétés

démocratiques et prospères, la nécessité d'adopter des mesures sanitaires drastiques, dont celle de se vacciner avec un produit génétique expérimental. Etc. En tant que religion scientiste, il interdit la diffusion d'informations qui seraient contraires au dogme. L'hérétique est ou bien chroniquement idiot ou bien fasciste (voir ma « *Théorie (de la théorie) du complot* », *Kairos* 49, avril/mai 2021, pp. 10-11). En tant qu'idéologie, il n'admet aucun débat d'idées, uniquement des injonctions paradoxales et des érucations opinatives. En tant que moralisme, il considère que l'hygiène physique est la seule source de la morale et du bien commun. En tant que militarisme, il ne peut faire aucune concession à l'ennemi, qu'il soit viral ou conspirationniste.

## 4. NAZISME

Être confronté à l'inquisition du scientisme n'est pas une mince affaire ; le techno-scientisme est pire pour deux raisons. Premièrement, la synergie entre la science et la technique multiplie les nuisances possibles et avérées ; deuxièmement, cette synergie est elle-même le produit d'un pacte faustien avec le capitalisme. En effet, la technoscience fournit les outils pratiques et idéologiques nécessaires à la prospérité des oligarques capitalistes (les « investisseurs »). Elle est également largement responsable des crises que l'activité prédatrice et, pour tout dire, biocidaire, du capitalisme suscite périodiquement. Finalement, c'est encore elle qui structure le totalitarisme enfanté par ces crises.

Afin de bien saisir la nature du totalitarisme qui cherche à s'imposer plus que jamais, il faut donc comprendre les enjeux (le pilotage de la crise globale systémique annoncée par Meadows en 1972), les antécédents historiques (le nazisme étant, de loin, le plus significatif), et les possibilités offertes par la technoscience pour aliéner définitivement l'humain (le transhumanisme *lato sensu*).

Pour faire bref procès, disons que la vérité du covidisme est le nazisme. Il ne sera pas nécessaire de reprendre la discussion menée tambour battant ces derniers mois, ou de citer le travail de Johann Chapoutot<sup>4</sup>. Souvenons-nous simplement que (i) le noyau de l'idéologie nazie était un hygiénisme et un eugénisme : il fallait préserver, quoi qu'il en coûte, la pureté de la race de toutes les formes de contaminations (raciales, morales, culturelles...) ; (ii) les Juifs étaient perçus comme de la vermine à éliminer ; (iii) le Zyklon B est un pesticide ; son usage tardif était donc aussi symbolique que pragmatique.

En conclusion, toute forme de censure est inacceptable en démocratie. Lorsqu'elle existe, cela veut dire que l'idéal démocratique est une imposture, qu'il a déjà été oblitéré, ou qu'il a échoué en pratique. De fait, actuellement la pratique de la censure voile les espoirs démocratiques du peuple et dévoile le fascisme des oligarques.

Michel Weber

<sup>1</sup> Hannah Arendt, *La Crise de la culture. Huit exercices de pensée politique*. Traduit de l'anglais sous la direction de Patrick Lévy [1961], Paris, Éditions Gallimard, 1972.

<sup>2</sup> Stanley Milgram, *Soumission à l'autorité. Un point de vue expérimental* [1974], Paris, Éditions Calmann-Lévy, 1974.

<sup>3</sup> Valérie Tilman, « La censure : la réponse de la Commission aux informations qui ne font pas autorité », in *Kairos*, 3 mai 2021.

<sup>4</sup> Johann Chapoutot, *Libres d'obéir : Le management, du nazisme à aujourd'hui*, Paris, Gallimard, 2020  
Michel Weber, *Covid-19(84) ou La vérité (politique) du mensonge sanitaire : le fascisme numérique*, Louvain-la-Neuve, Éditions Chromatika, 2020.  
Michel Weber, *Pouvoir de la décroissance et décroissance du pouvoir. Penser le totalitarisme sanitaire*, Louvain-la-Neuve, Éditions Chromatika, 2021.  
Michel Weber, *Théorie et pratique du collectivisme oligarchique. Le complot de la Grande Réinitialisation n'aura pas lieu*, Louvain-la-Neuve, Éditions Chromatika, 2021.

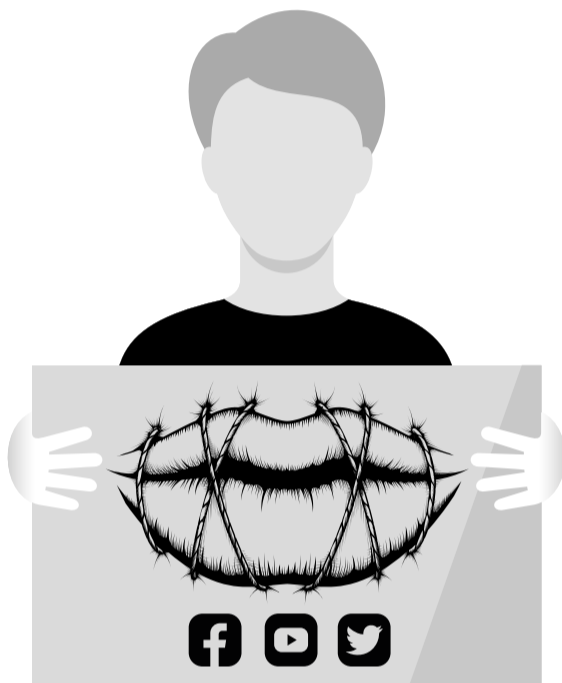


# Interdit de parler

*Nous avons posé cette question à deux personnes ayant vécu la coercition politico-médiatique parce qu'ils ne répétaient pas la parole officielle : « Vous avez pris des positions et tenu des discours qui depuis le début du Covid-19, n'entraient pas dans la ligne officielle du discours politico-médiatique, quelles en ont été les répercussions pour vous et sous quelles formes pressions et censures ont-elle été appliquées? ».*

Louis Fouché et Jérémie Mercier nous expliquent.

Illustration: Christophe Nottet



## CENSURE ET DIFFAMATION LOUIS FOUCHÉ

Bonjour, je suis médecin réanimateur. J'exerçais à Marseille en Réanimation au CHU. À l'imparfait parce que je suis aujourd'hui en disponibilité de droit de la fonction publique hospitalière, une sorte de congé sans solde. Par choix, car je suis maintenant persuadé que notre système s'effondre sous nos yeux et qu'il faut agir pour créer un « demain » désirable ensemble. J'ai l'honneur d'être un des diplomates pour un collectif de médecins, de soignants, de scientifiques, de chercheurs, d'artistes et de citoyens qui s'appelle Reinfocovid. Ce collectif s'est donné pour raisons d'être de mettre en lien tous ceux qui veulent agir pour une politique sanitaire juste et proportionnée, aider à rouvrir le débat politique et démocratique, aider nos concitoyens à sortir de la peur pour aller vers la prudence et à sortir de la colère pour aller vers le courage, et enfin, proposer une autre politique sanitaire. Au-delà, nous pensons que cette crise est le terme d'une maladie systémique sévère de notre quotidien capitaliste néolibéral mondialisé en prédation sur la nature et le vivant sous toutes ses formes, et qu'au fond, elle est une chance et un défi pour tout changer. Il va donc de soi que nos prises de position questionnent très fort la contreproductivité de l'ensemble des systèmes techniques (monétaire, social, sanitaire, culturel, médiatique, politique) de notre existence occidentale jusqu'ici trop confortable.

Toutes ces raisons d'être sont servies par une posture non violente assumée d'inspiration gandhienne. La voie est celle de la mesure et d'une recherche du juste milieu. Reinfocovid est un collectif citoyen. Il n'a pas de statut juridique réel, pas de compte en banque, pas d'argent. Tout le monde est bénévole. Tout est jusqu'ici payé de nos poches pour le background informatique et matériel. Nous sommes organisés le plus possible selon les principes de la gouvernance partagée. Pour ceux qui n'en ont jamais entendu parler, c'est ce qui inspire l'entreprise libérée ou des choses dans ce style, comme dans le livre *Reinventing organizations* de Frédéric Laloux ou dans les travaux de l'*Université du Nous* de Chambéry. C'est une gouvernance proche de l'holocratie, extrêmement démocratique. Nous aspirons à ce qu'émerge une vraie force politique de la non-violence.

Mais voilà, chacune de nos actions et de nos communications a simplement été invisibilisée, raillée, calomniée, diffamée, censurée par les pouvoirs médiatiques et les grandes plateformes numériques comme Youtube depuis le début de la crise. Cela a été une surprise et un choc de constater que les discours officiels, malgré leurs incohérences, étaient devenus des axiomes indépassables. La science sans cesse brandie est devenue un scientisme sectaire complètement absurde et falsifié. Nous nous sommes mis ensemble pour d'abord essayer d'y voir clair, puis tenir un autre discours. Le chemin est pavé d'embûches !

Youtube a censuré plus de 19 de nos vidéos, puis la totalité (nous en avons publié plus de 300 en un an sur des sujets aussi variés que la création monétaire, le covid, l'humour, l'art, la santé intégrative, la pharmaculture, les témoignages de scientifiques, de chercheurs, de citoyens, le Conseil scientifique indépendant). Youtube a rajouté un bandeau pour expliquer qu'il modérait nos abonnés et nos vues pour nous débarrasser des « abonnés indésirables ». Nous avons vu nos abonnés baisser. Nous avons constaté, sidérés, que les vues sous nos vidéos baissaient. Nous avons compris que nous étions « shadowbannés », c'est à dire invisibilisés pour le public. Enfin, avec dépit nous avons vu nos deux chaînes principales sur youtube, comptant respectivement 110 000 et 75 000 abonnés, finalement fermées par la plateforme sans même un mail d'explication.

Les médias mainstream ont aboyé avec fracas, rappelant avec cynisme leur servitude vis-à-vis des pouvoirs politiques et économiques bien énoncée par Serge Halimi dans son livre *Les nouveaux chiens de garde*. Lorsqu'un spin off de Reinfocovid a lancé des listes citoyennes pour les cantonales et les régionales, nous avons franchi un cap. C'en était trop : *Co-construction, Démocratie, Écologie, Ethique, Paix et Transparence*. Il n'en fallait pas plus pour que je sois présenté unanimement comme un gourou d'une secte d'extrême droite appelant à la violence.... Sic. Après 6 passages dans les médias mainstreams, j'ai été simplement vaporisé. Plus de possibilité de parler directement. Les médias se sont arrangés pour parler de nous sans jamais nous laisser parler. Tout en s'assurant que leurs contenus fussent en première des requêtes google sur nos mots clés. Ma maison a été cambriolée à deux reprises. Les entrailles des ordinateurs familiaux ont été ouvertes et visitées physiquement. J'ai été annoncé mort sur les réseaux sociaux d'un accident de voiture pendant trois jours. Des faux comptes s'exprimant en mon nom ou celui de Reinfocovid ont été créés sur le net, instagram, facebook, youtube, etc. Les réseaux sociaux que nous utilisons pour coordonner les collectifs locaux (plus de 90 à ce jour, en France et à l'international) ont été fermés à 5 reprises.

Si ce n'était qu'absurde... Ce serait drôle. Mais la médisance martelée avec la force de frappe des médias subventionnés laisse des traces. Une horde fanatique de zététiciens prétendant expliquer la vérité de la science a commenté avec zèle chacune de nos publications ou de nos mots sans trouver aucun argument autre que l'insulte et l'attaque *ad hominem*. Vous ne pouvez attaquer le message ? Kill the messenger. Ils ont créé un groupe « action anti-fouchiste », « Fouché rectal »...

Les répercussions immédiates ont été des pressions importantes de la part de l'institution hospitalière et des collègues, une plainte au Conseil de l'Ordre des médecins, la perte de nombreux amis. Finalement, j'ai décidé de moi-même de partir en disponibi-

lité. Perte de mon métier et de mon salaire. Une vidéo sur Sputnik m'a permis de m'en expliquer.

Les médias n'ont pas pour mandat d'éclairer sur le monde. Ils sont les inquiétantes figures de la république VII de Platon qui maintiennent dans l'ignorance et le mensonge au fond de la caverne. La haute administration hospitalière n'a pas pour mandat que l'hôpital marche bien et que les gens soient bien soignés. Leur mandat cynique et froid est de détruire ce qui reste encore de l'hôpital public. Delenda est carthago. Les politiques n'ont pas pour mandat de gouverner au mieux le bien commun. Ils pillent le bien commun au profit d'intérêts privatisés multinationaux. Les fact checkers et zététiciens de tous poils sont les zéloteurs fanatiques et inquisiteurs d'un scientisme matérialiste aux ordres de l'argent.

Nous allons pourtant vers des jours meilleurs car l'harassante traversée du désert est en fait une promenade vers l'oasis. Toutes ces vexations sont nécessaires à ce que les grands et les petits mensonges soient éventés. Et que la Beauté, la Nature, la Monnaie, la Santé, la Science, l'Éducation, l'Information, la Démocratie, la Paix soient rendus au bien commun chéri et défendu. Je suis joyeux et libre. Pauvre mais riche du lien. J'ai reçu et reçois tellement plus chaque jour que ce que les hurleurs m'ont offert la chance de me débarrasser. Nous sommes chaque jour plus nombreux. Bien loin des grands resets despotiques globalisés, nous sommes en train de construire la cohérence locale du monde dans lequel nous voulons vivre. Ce monde que quelques-uns s'acharnaient à détruire pour nous emmener dans leur rêve mercantile et matérialiste. Merci et gratitude à tous les censeurs. Ils sont l'outil sans le savoir d'un changement pour le meilleur.

<https://colibris.link/EvGnV>

## LE COMBAT DE L'INFORMATION JÉRÉMIE MERCIER

J'ai depuis le début de la « crise Covid » tenu un discours en décalage total avec le narratif officiel. Éducateur en santé, je me passionne depuis 2006 pour une approche globale de la santé, ce qui m'a amené à revoir en profondeur le narratif concernant la santé en général et permis de comprendre dès le début l'escroquerie de la « crise Covid ».

J'ai ouvert un groupe Facebook (FB) privé « *Prends Ta Santé en Main* » dès le 16 mars 2020, jour de la fameuse allocution d'Emmanuel Macron durant laquelle il a dit 6 fois « nous sommes en guerre » et annoncé le « confinement » dès le lendemain midi en France. Mon objectif était de créer un lieu d'échange et d'informer les membres, de rassurer face à la psychose injustifiée et de chercher la vérité.

Si aucune de mes publications dans ce groupe n'a jamais été considérée comme « trompeuse », certains membres du groupe y ont relayé des informations considérées comme telles par FB, ce qui a nui à la « qualité » du groupe. Certaines publications des membres sont apparues avec un avertissement (information partielle, manquant de contexte, etc.) et d'autres publications ont carrément été supprimées par FB.

Poursuivant mes recherches, j'ai interviewé le Pr. Denis Rancourt (ancien professeur de physique à l'Université d'Ottawa) sur la question de l'utilité du port du masque, suite à son article qui avait fait grand bruit sur le site Researchgate, plateforme où les scientifiques du monde entier viennent publier leurs recherches.

Denis Rancourt avait fait une étude bibliographique des publications les plus sérieuses (études randomisées contrôlées avec résultats vérifiés en laboratoire) sur l'efficacité des masques. Ses conclusions étaient que les masques chirurgicaux et FFP2 n'ont aucune efficacité pour limiter la transmission des maladies virales respiratoires.

Notre interview, que j'ai diffusée sur ma chaîne YouTube (YT) et ma page FB début juin 2020 m'a valu de nombreux remerciements et félicitations, puis la vidéo est rapidement devenue virale, ce qui a amené des harcèlements d'un grand nombre de « zététiciens » et autres personnes rameutées sur ma page FB par un « debunker » influent.

J'ai ainsi dû bloquer des dizaines de personnes en quelques jours dans le courant du mois de juin 2020 car celles-ci venaient m'insulter, me harceler voire me diffamer sur les réseaux sociaux. Elles sont aussi venues noter négativement mes livres sur Amazon ou mon entreprise sur Google My Business. J'ai dû fermer mon Google My Business suite à ces attaques.

Peu après, la publication de Denis Rancourt a été déplateformée (censurée) par ResearchGate. Non pas parce qu'elle aurait contenu des erreurs, mais parce qu'elle donnait une conclusion allant à l'encontre des recommandations de l'OMS ! En fait, la publication de Denis Rancourt avait dépassé les 500 000 vues sur ResearchGate, ce qui est exceptionnel, et il était compliqué pour eux de garder un article si lu et tant controversé (et pourtant

juste !). Plus tard, c'est Denis Rancourt en personne qui a été interdit de ResearchGate. Son profil auteur a purement et simplement été supprimé de la plateforme. Une censure qu'on n'aurait pas imaginée encore récemment.

De mon côté, j'ai continué mes recherches puis mes interviews de médecins et de scientifiques. L'expression de mon désaccord public sur les réseaux sociaux m'a valu une punition forte de la part de FB. Mon profil FB personnel a été blacklisté, ce qui m'a de facto empêché de continuer à faire des pubs sur FB, pubs qui jouaient un rôle essentiel dans le business model de mon entreprise.

En mars 2021, après avoir rejoint le collectif ReinfoCovid lancé par Louis Fouché, j'ai proposé un échange entre celui-ci et Denis Rancourt. Celui-ci a été censuré le lendemain par FB mais est curieusement resté en ligne sur YT. Quelques mois plus tard, YT a censuré ma première vidéo, puis une 2<sup>ème</sup>, et enfin une 3<sup>ème</sup> dans la foulée. À chaque censure, je ne pouvais plus publier sur YT pendant 1 ou 2 semaines, et à la 3<sup>ème</sup> censure, j'ai été averti que c'est ma chaîne qui était menacée de fermeture !

Je précise que cette menace est très sérieuse. C'est ainsi que ReinfoCovid s'est fait fermer sa chaîne principale puis sa chaîne de secours suite à ces censures par YT. J'ai donc décidé de supprimer la quasi-totalité des vidéos traitant de Covid sur ma chaîne YT, craignant de perdre mes 20 000 abonnés. En parallèle, je les ai toutes postées sur une nouvelle plateforme, CrowdBunker qui vise à protéger le droit d'expression, sans la pression et la censure de YT.

Pour finir, mes nombreuses punchlines sur Twitter ont parfois amené à du harcèlement (Twitter est un réseau social assez violent) et j'ai dû bloquer pas mal de « zététiciens » et « No Fake-Med » qui arrivent parfois en meute sur demande de certains de

leurs « leaders ». Effrayant... mais je note tout de même que pour le moment, je n'ai pas subi la censure sur Twitter !

Bref, diffuser de l'information de qualité en ces temps de crise est un combat, mais ce n'est pas ça qui me fera arrêter !

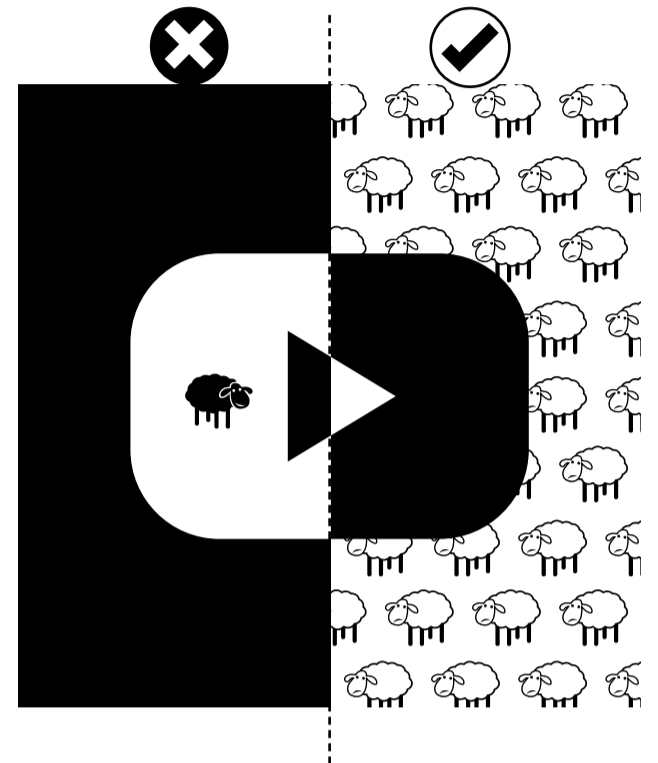


Illustration: Christophe Nottet

→ suite de la page 9

qu'elles ont développé le plus souvent un outil très performant. C'est ensuite parce qu'elles ont produit, dans le temps même de leur développement, les *outils théoriques, et même philosophiques*, qui allaient leur permettre de structurer leur méthode d'accumulation (de données et d'argent). Ainsi, Google, né en 1998, a pris son envol grâce à un moteur de recherche bien plus performant que ses concurrents, mais dès le milieu des années 2000, c'est la « personnalisation des résultats » qui a assis son pouvoir. Les utilisateurs de Google n'ont pour leur quasi-totalité jamais lu l'explication sur la personnalisation des résultats, qui est une forme de censure subtile et d'autant plus grave qu'elle est comprise et invisible. Depuis une quinzaine d'années, dans les écoles et lors de conférences tout public, nous sommes quelques-uns à expliciter les dangers dont est porteuse la personnalisation des résultats ; il faut bien avouer que si cela convainc une part des auditeurs, pour leur immense majorité, ils continuent d'utiliser Google, alimentent une page Facebook, un compte Twitter, etc. Ils continuent donc de déposer en toute « innocence » les données qui permettent à ces entreprises de contrôler leurs achats, et maintenant leurs opinions, leurs votes, et ainsi de suite.

Nos votes ? Eric Schmidt, ex-PDG de Google et désormais expert auprès du Pentagone, a reconnu dans les années 2010 avoir considérablement aidé Barack Obama dans ses deux campagnes électorales de 2012 et 2016 par des moyens numériques, lui permettant de savoir ce que ses éventuels électeurs aimeraient qu'il dise et qu'il annonce<sup>5</sup>. Nos émotions ? Shoshana Zuboff détaille comment des sociétés, nées du Massachusetts Institute of Technology, ont créé des outils d'une finesse extrême, au départ pour décrypter les émotions des autistes, par exemple, mais ces outils, généralisés à l'ensemble de la population, en arrivent à permettre l'exercice d'un contrôle quasi parfait sur nous toutes et tous<sup>6</sup>. Il n'y a plus grand-chose à censurer : (presque) tout se sait et est matière à profit ; tout est manipulable. Tout est sous contrôle. Pas tout à fait, cependant...

## QUOI DE VRAIMENT NEUF ?

Herbert Marcuse, dans *L'Homme unidimensionnel* (1965), affirmait que l'unidimensionnalité du monde capitaliste impliquait que toute solution alternative végétait, comme en sommeil, au plus profond de ce système. Pourquoi censurer, alors que « la peur de la libération », selon ses termes, nous amène à ne pas tenter de nous éloigner des cadres rassurants proposés par le capitalisme ? Certes, le monde n'a pas vraiment évolué à ce niveau-là ; ainsi, presque tout le monde continue d'utiliser Google, bel exemple d'unidimensionnalité pratique. Ce qui a changé est

la masse incommensurable de données accumulées dans le Big Data, laquelle permet de nous contrôler d'autant plus efficacement que la plupart d'entre nous sont fiers d'être dans la norme, selon l'axiome « Peu m'importe que Google ou Facebook sachent tout de moi car je n'ai rien à cacher. » Pourquoi alors censurer encore et toujours, si tout tourne si rond ? Notre explication est une double hypothèse.

Il est probable que certains, parmi les gouvernants, ont encore le désir de censurer parce qu'ils n'ont pas compris ce qui se met en place, sans eux. Ainsi, Schmidt, toujours lui, affirmait en 2013 que « *L'internet compte parmi les quelques ouvrages construits par les humains qu'ils ne comprennent pas vraiment* ». Ce n'est pas prendre certains gouvernants pour des idiots, mais constatons que cette politique ne vient pas d'eux, qu'elle est le fait d'entreprises privées qui ont construit elles-mêmes les « règles » du monde virtuel, *en dehors des États*. Ce changement de paradigme est si énorme que certains gouvernants « traditionnels » le refusent sans doute.

Seconde hypothèse : il est toujours utile pour un État de faire croire que tout continue comme avant, que la censure ne tient pas dans le processus que nous venons d'esquisser, que tout cela n'est que foutaise et... complotisme, et de poursuivre avec la *bonne vieille politique du bouc émissaire*. Car il est toujours utile d'avoir sous la main un bouc émissaire. Or, avec la censure « traditionnelle », le bouc émissaire est désigné. Ce sont les « personnes cachées » qui n'adhèrent pas à « l'écosystème technologique » — ces deux expressions sont là encore de Schmidt<sup>8</sup>, décidément l'un des nouveaux gourous du totalitarisme digital. Comme l'annonçait un autre gourou du web, Mark Weiser : « *Les technologies les plus accomplies sont celles qui disparaissent. Elles se tissent elles-mêmes dans la fabrique de la vie quotidienne, jusqu'à ce qu'on ne puisse plus les en distinguer* ». Il nous semble que la censure la plus efficace, en 2021, est celle qui, à la base, conditionne et contrôle les opinions des personnes connectées.

Philippe Godard

1 Pour ma part, cela fait plus de quinze ans maintenant que j'« interviewe » en collège, lycée et autre sur et contre Google, Facebook et les réseaux sociaux, d'un point de vue politique, écologique et émancipateur.

2 *L'Âge du capitalisme de surveillance*, éd. Zulma, 2020, 843 p.

3 Voir : Wu Youyou, Michael Kosinski et David Stillwell, « Computer-based personality judgments are more accurate than those made by humans », Department of Psychology, University of Cambridge, Grande-Bretagne, et Department of Computer Science, Stanford University, États-Unis. Disponible sur le web (consulté le 21 août 2021).

4 L'internaute n'est pas le produit, contrairement à ce qu'on entend souvent ; il est la mine d'or qui ne sait pas qu'elle est ouverte aux entreprises du web et exploitée sans vergogne.

5 Lire par exemple <[www.techtransparencyproject.org/articles/eric-schmidt-obamas-chief-corporate-ally](http://www.techtransparencyproject.org/articles/eric-schmidt-obamas-chief-corporate-ally)>, <[www.theatlantic.com/politics/archive/2011/06/obamas-bromance-googles-eric-schmidt-out-hand/352130/](http://www.theatlantic.com/politics/archive/2011/06/obamas-bromance-googles-eric-schmidt-out-hand/352130/)>, ou encore [www.theguardian.com/world/2008/aug/31/uselections2008.barackobama](http://www.theguardian.com/world/2008/aug/31/uselections2008.barackobama)> (consultés le 8 août 2021).

6 *L'Âge du capitalisme de surveillance*, Paris, Zulma, 2020, 843 p., p. 391-394, et, sur le web, Rosalind Picard, « Toward Machines That Can Deny Their Maker » - God and Computers : Minds, Machines, and Metaphysics (A.I. Lab Lecture Series), disponible sur le web, ainsi que <[firstmonday.org/ojs/index.php/fm/article/view/590/511](http://firstmonday.org/ojs/index.php/fm/article/view/590/511)> (consultés le 21 août 2021).

7 *The New Digital Age. Reshaping the Future of People, Nations and Business*, New York, Alfred A. Knopf, 2013, p. 3.

8 Même ouvrage. Voir <[piecesetmaindoeuvre.com/spip.php?page=resume&id\\_article=439](http://piecesetmaindoeuvre.com/spip.php?page=resume&id_article=439)> (consulté le 21 août 2021).

9 Voir « The Computer for the 21st century », *Scientific American Ubicomp Paper*. « Ubicomp » pour « ubiquitous computer », ordinateur ubiquitaire, soit avant tout le smartphone <[researchgate.net/publication/319887096\\_The\\_Computer\\_for\\_the\\_21st\\_Century\\_Security\\_Privacy\\_Challenges\\_after\\_25\\_Years](http://researchgate.net/publication/319887096_The_Computer_for_the_21st_Century_Security_Privacy_Challenges_after_25_Years)> (consulté sur le web le 23 août 2021).

# 5G : le gouvernement bruxellois dans le déni climatique et sanitaire

À la fin du mois de juillet 2021, le gouvernement bruxellois a convenu de porter la limite de protection contre les CEM-RF (champs électromagnétiques de radiofréquence) de 6 V/m (0,1 W/m<sup>2</sup>)<sup>1</sup> à 14,5 V/m (0,56 W/m<sup>2</sup>) soit une multiplication par plus de 5 de l'impact que peut subir tout habitant de la Région du fait des antennes de téléphonie mobile et autres. Ce faisant, il ouvre aussi la porte au déploiement de la 5G, en évacuant sans état d'âme les conséquences délétères de ce déploiement, tant en termes de santé publique qu'en termes d'augmentation de consommation d'énergie et de ressources non renouvelables, donc des émissions de GES (gaz à effet de serre) et d'aggravation du réchauffement climatique.

Le GIEC, dans son 6<sup>e</sup> rapport publié ce 9 août<sup>2</sup>, tire une fois de plus la sonnette d'alarme : « *L'influence humaine a sans équivoque réchauffé l'atmosphère, l'océan et les terres émergées. Chacune des quatre dernières décennies a été successivement plus chaude que toute décennie depuis 1850. La concentration de CO<sub>2</sub> (gaz carbonique) dans l'atmosphère dépasse les 410 ppm, un niveau jamais atteint depuis deux millions d'années<sup>3</sup>* ».

Les températures vont continuer de grimper et même de plus en plus vite : sans mesures radicales de réduction des émissions de CO<sub>2</sub> (gaz carbonique) et de méthane, le réchauffement de 1,5 °C par rapport à l'ère préindustrielle sera atteint près de 10 ans plus tôt que prévu, soit d'ici 2030, tout en sachant qu'une hausse de 2 °C de la température moyenne mondiale serait apocalyptique et que les engagements actuels de réduction d'émission des gaz à effet de serre nous mènent sur une trajectoire de + 3 degrés avant la fin du siècle. Le changement climatique « *produit déjà de nombreux extrêmes climatiques dans chaque région du globe* », comme vagues de chaleur démesurée, pluies intenses et inondations, sécheresses et ouragans. Au programme des prochaines années de notre coin d'Europe où nous sous-estimons largement notre vulnérabilité face au réchauffement : plus de journées caniculaires à plus de 35 °C, plus de sécheresse l'été et plus de pluies concentrées notamment l'hiver et donc plus d'inondations catastrophiques et mortelles comme nous venons de connaître en Belgique et en Allemagne. Les autres régions du globe ne seront pas en reste comme le montre la récente succession d'événements climatiques extrêmes : précipitations violentes suivies d'inondation à Moscou fin juin, en Inde et en Chine fin juillet, en Afghanistan, au Nigeria, au Panama, etc. ; méga-incendies en Sibérie (plus de 10 millions d'hectares réduits en cendre) et en Amérique du Nord, mais aussi en Grèce (plus de 100 000 hectares détruits) et en Turquie ; températures records à plus de 45 °C dans l'ouest du Canada et en Inde ; sécheresse et pénurie d'eau records en Iran, Angola, États-Unis et ailleurs. Personne ne s'étonnera que ce mois de juillet ait été le mois le plus chaud (+ 1,54 °C) depuis le début des mesures (142 ans)<sup>4</sup>.

Se pourrait-il que les membres du gouvernement n'aient pas encore compris la relation qu'il y a entre la consommation d'énergie, la production de gaz à effet de serre et le réchauffement climatique, qu'il ne peut y avoir de réduction radicale de nos émissions de gaz à effet de serre sans une réduction équivalente de notre consommation d'énergie ? Ignoreraient-ils que la transmission des données par les techniques sans fil est énergétiquement inefficace par rapport à la transmission par fibre optique qui devrait être la seule technologie à promouvoir ? Ne sauraient-ils pas que la consommation d'énergie liée au déploiement de la 5G aboutira à une augmentation de 2 % de la consommation annuelle d'électricité du pays, ce à quoi il faut ajouter une quantité d'énergie encore supérieure pour les infrastructures et les équipements ?<sup>5</sup> N'auraient-ils pas lu le *Haut Conseil pour le climat*<sup>6</sup> selon lequel la mise en œuvre de la 5G pourrait correspondre à près d'un pour

cent de toutes nos émissions de GES d'aujourd'hui ? Finalement, ne sauraient-ils pas que pour coller au scénario d'une limitation du réchauffement à 2 °C, un moindre mal néanmoins extrêmement douloureux, il faut réduire dès maintenant nos émissions de GES de 2 % par an, chaque année jusqu'en 2050 ?

Ce gouvernement n'a, semble-t-il, pas encore pris conscience que tout nouveau projet devrait être passé au crible de l'impact

qu'ils pouvaient peser sur les décisions politiques alors que le seul objectif était de les utiliser pour cautionner le déploiement de la 5G : « *j'ai soutenu que la 5G nécessitait un débat serein avec la population. Je me réjouis que ce débat ait pu avoir lieu au sein de la commission délibérative, qui a réuni à la fois les citoyens et les politiques. Il ressort clairement de ces recommandations un souhait de pouvoir bénéficier de la 5G tout en gardant une norme protectrice et un encadrement des conséquences environnementales en termes d'énergie et de déchets* ». Au-delà de toute turpitude, le ministre-président Rudi Vervoort (PS) fait de la surenchère en déclarant : « *Et cela, sans transiger sur la protection nécessaire de nos concitoyennes et concitoyens, ni sur celle de l'environnement* »<sup>8</sup>.

Rappelons ici une fois de plus les limites recommandées par les experts scientifiques indépendants : les auteurs du rapport BioInitiative<sup>9</sup> recommandent une limite de l'ordre de 5 µW/m<sup>2</sup> (microwatt/m<sup>2</sup> soit 0,04 V/m) pour l'exposition cumulée des ondes de RF à l'extérieur des habitations. L'Académie européenne de médecine environnementale (EUROPAEM) recommande 100 µW/m<sup>2</sup> (0,2 V/m), mais 10 fois moins durant la période de sommeil et 100 fois moins pour les enfants (1 µW/m<sup>2</sup>, soit 0,02 V/m). Donc, une limite de 100 000 à 500 000 fois moins que celle que soumettra Alain Maron au vote du Parlement bruxellois prochainement. Elle peut sembler basse, mais elle est encore un milliard de fois supérieure à l'intensité du CEM-RF naturel<sup>10</sup>. Rappelons aussi que, dès à présent, environ 5 % de la population souffre du syndrome d'électrohypersensibilité du fait de la pollution électromagnétique et que ce pourcentage et la souffrance de ces personnes ne pourront qu'augmenter avec l'augmentation de la limite de protection.

Au mois de septembre ou d'octobre, lorsque le texte de loi réduisant la protection des citoyens à l'égard des CEM-RF et allant à l'exact opposé de ce qu'il faudrait faire pour atténuer le réchauffement climatique sera soumis au Parlement, assistera-t-on à un sursaut salvateur des députés bruxellois ?

Francis Leboutte, ingénieur civil



sur le climat, la biodiversité et la durabilité. Soit il n'est en rien préoccupé par le réchauffement climatique et la préservation du bien commun, soit il est d'une ignorance crasse indigne de ceux qui sont chargés de la bonne marche d'un pays.

Au plan sanitaire, en endossant cette hausse de la norme de protection, le gouvernement bruxellois poursuit la même politique du laisser-aller à l'œuvre depuis une dizaine d'années : en 2007, suivant l'avis du Conseil supérieur de la Santé, la limite avait été établie à 3 V/m (0,024 W/m<sup>2</sup>), avec l'intention de la réduire par la suite, le temps que les opérateurs s'adaptent. C'est le contraire qui s'est produit en 2013 où la limite a été multipliée par 4 en étant portée à 6 V/m (0,1 W/m<sup>2</sup>), au bénéfice de la 4G et des opérateurs. Aujourd'hui, par rapport à la norme de 2007, le gouvernement propose donc de multiplier la limite par plus de 20.

Ce qui n'empêche pas le ministre de l'Environnement, Alain Maron, Ecolo (sic), de se réjouir (« Des hommes politiques satisfaits et optimistes », titrait le journal *La Libre* du 23 juillet 2021), en s'appuyant sur l'avis de la commission délibérative, ce processus mis en place pour donner l'illusion à 45 citoyens sélectionnés

1 V/m : volt par mètre, l'unité de mesure du champ électrique du CEM.  
W/m<sup>2</sup> : watt par mètre carré, une unité de mesure de la densité de puissance du CEM. C'est la densité de puissance qu'il faut utiliser pour comparer l'intensité (l'impact) de deux CEM.

2 [www.ipcc.ch/languages-2/francais/](http://www.ipcc.ch/languages-2/francais/)

3 La concentration en CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère est directement corrélée à la température moyenne du globe.

4 NOAA (National Oceanic and Atmospheric Administration) [www.noaa.gov/news/its-official-july-2021-was-earths-hottest-month-on-record](http://www.noaa.gov/news/its-official-july-2021-was-earths-hottest-month-on-record)

5 Voir mon article Impact du déploiement de la 5G sur la consommation de l'énergie et le climat, [www.stop5g.be/energie-climat](http://www.stop5g.be/energie-climat)

6 Le Haut Conseil pour le Climat est une instance consultative chargée d'apporter un éclairage indépendant sur la politique du Gouvernement français en matière de climat. Il a été mis en place par la présidence de la France.

7 Voir le communiqué du Collectif stop5g.be du 18 juin 2021, « Faire semblant d'écouter les citoyens est pire que les ignorer », [www.stop5g.be/fr/lettre/CP/20210618.htm](http://www.stop5g.be/fr/lettre/CP/20210618.htm)

8 [rudivervoort.brussels/news\\_/...](http://rudivervoort.brussels/news_/...)

9 Voir le résumé du rapport BioInitiative par le Collectif stop5g.be, [www.stop5g.be/fr/#bio](http://www.stop5g.be/fr/#bio)

10 Donnée de la NASA, lire Planetary electromagnetic pollution : it is time to assess its impact (Priyanka Bandara, David Carpenter), [www.sciencedirect.com/science/article/pii/S2542519618302213](http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S2542519618302213)

# D'une épidémie gérable à une catastrophe terrifiante

L'époque actuelle est un buffet aux confitures pour un anthropologue. Enfin, dans son volet positif, celui qui attise la curiosité gourmande pour les productions collectives de l'espèce humaine. L'autre est fait d'un mélange de consternation (face à la turpide médiocrité du temps) et de souffrance empathique face à celles infligées en pure perte aux catégories les plus fragiles de la population et à celle-ci dans son ensemble.

Les données du problème sont pourtant claires : les « mesures sanitaires » imposées depuis 18 mois sont radicalement contraires à ce que l'on savait devoir mettre en œuvre pour gérer efficacement une épidémie, dont l'essence se trouve résumée dans un article de Donald Henderson (l'épidémiologiste crédité de l'éradication de la variole,) datant de 2006<sup>1</sup> :

**« L'expérience a montré que les communautés confrontées à des épidémies ou à d'autres événements indésirables réagissent mieux et avec moins d'anxiété lorsque le fonctionnement social normal de la communauté est le moins perturbé. »**

**Une gouvernance politique et de santé publique forte pour rassurer et garantir que les services de soins médicaux nécessaires fournis sont des éléments essentiels.**

**Si l'un ou l'autre n'est pas optimal, une épidémie gérable peut se transformer en catastrophe. »**

Or c'est exactement ce que les autorités de nos différents pays ont provoqué sous les injonctions comminatoires de l'OMS et du CDC, deux organisations profondément corrompues : infliger à l'encontre de toute l'éthique médicale une privation de soins (médicaments utiles) et de suivi (monitoring du taux d'oxygène sanguin) ; mettre à l'arrêt la société quelles qu'en soient les conséquences destructrices ; enfin imposer des mesures pathogènes, vexatoires et même traumatisantes en plus d'être inutiles à l'encontre de toutes les règles prévalant en la matière.

Ce constat peut bien sûr apparaître excessif dès lors que la presse subventionnée n'a invité que des « experts » affirmant péremptoirement l'inverse. À ces deux nuances près que les experts en question sont d'une part loin d'être les meilleurs ; et que la question pourtant d'utilité publique de leurs conflits d'intérêts n'a jamais été abordée, et pour cause.

Nous voyons donc un décalage dans lequel les « élites » médiatico-politiques se sont convaincues d'une narration fortement erronée, qu'elles ont ensuite répercutée avec une forme de furie obsessionnelle sur les populations. Alors que dans le même temps les vrais et meilleurs spécialistes non seulement n'étaient pas écoutés mais même systématiquement dénigrés et combattus.

Je me permets de l'affirmer haut et fort puisqu'il s'agit de mon propre domaine d'expertise : les meilleurs épidémiologistes actuels, en poste dans les meilleures universités (comme les Pr Ioannidis et Battacharya à Standord, Kullforf à Harvard, Gupta à Oxford, ainsi que des pointures comme de Brouwer, Rentier ou Giesecke) ont été ostracisés ou dénigrés. Alors qu'on prêtait oreille à des multirécidivistes d'erreurs et de fraudes comme le tristement célèbre Pr Ferguson de l'Imperial College de Londres et tout un cortège de médecins bureaucrates ou de plateaux télé.

Les messages d'alerte des vrais spécialistes ainsi que leur rappel des données, des bonnes pratiques comme de l'éthique ont été

purement et simplement passées à la trappe. Dans une récente interview à *Epoch Time*<sup>2</sup>, le Pr Martin Kulldorf, épidémiologiste et biostatisticien à Harvard, laissait s'exprimer son amertume :

**« Les dommages collatéraux de ces confinements sur la santé publique sont donc quelque chose avec lequel nous allons devoir vivre et mourir pendant de très nombreuses années, malheureusement. Avec un impact sur la santé mentale qui aura été énorme et tragique. »**

**Cette réponse à la pandémie est vraiment horrible et va à l'encontre des principes fondamentaux de la santé publique que nous suivons depuis de nombreuses décennies. C'est vraiment très regrettable. »**

À ce déni de science et d'intelligence se sont ajoutées une violence systémique et une persécution des scientifiques intègres. Des campagnes de harcèlement médiatique et sur les réseaux sociaux ont été orchestrées dans nos différents pays pour salir la réputation et la crédibilité des experts osant non seulement contester mais ne serait-ce que questionner le discours dominant.

De manière sans précédent, la science de qualité a été réprimée (comme l'a dénoncé à répétition reprises le *Bristih Medical Journal*<sup>3</sup>), de pures fraudes scientifiques ont servi à l'inverse à imposer des mesures absurdes et destructrices, et les intellectuels réalisant un travail de qualité pour faire connaître les données occultées ou censurées par les médias se sont fait littéralement bastonner à tour de rôle, comme cela est arrivé récemment en France à mon excellent confrère, Laurent Mucchielli, directeur de recherches au CNRS tenant un blog de qualité sur *Mediapart*<sup>4</sup>...

On a vu alors apparaître ce qui ne peut que nous faire frémir d'horreur : une sorte de « Ministère de la vérité » façon stalinienne, qui dit la « Réalité », la « Science » et l'« Histoire » à sa guise, la réécrivant au besoin à sa guise. Comme ce « M. Vaccin » du gouvernement français, niant publiquement des risques relatifs aux injections géniques pourtant connus depuis plusieurs décennies<sup>5</sup>.

On réécrit le présent, on réécrit même l'état des connaissances scientifiques dans une sorte d'orgie de toute-puissance ou ni le réel ni l'éthique ni même le droit n'ont plus d'importance. Il leur suffit d'avoir le « pouvoir de dire et de faire » (selon l'expression du Pr Michel Maffesoli<sup>6</sup>) pour que les « élites » au pouvoir en jouissent *ad libitum* en s'exonérant de tout devoir, de toute responsabilité comme bien sûr de toute éthique.

Ce glissement auquel aucun d'entre nous je crois ne se serait attendu (le très sagace Maffesoli et quelques esprits prophétiques comme Albert Jacquard<sup>7</sup> l'avaient toutefois anticipé, parfois de longue date) révèle a priori deux visages :

Le premier est celui d'une bouffée délirante à caractère paranoïaque, typique des totalitarismes<sup>8</sup>.

Le délire totalitaire s'accompagne en effet immanquablement d'un discours faisant table rase de toutes les valeurs (tout en s'en réclamant insidieusement) et se substituant *in fine* au réel. Avec une violence mimétique (selon les travaux du philosophe et anthropologue René Girard<sup>9</sup>) ayant besoin de désigner des boucs émissaires et de les mettre à mort, réellement ou symboliquement. C'est ce qui est arrivé à des sommités comme les Pr Raoult, Perronne ou Montagnier, et explique les attaques incantatoires et systématiques contre des groupes fictifs comme les « complottistes » ou les « antivaxx » remplissant collectivement la fonction dévolue aux contre-révolutionnaires sous Staline ou aux hérétiques sous l'Inquisition. Par ce glissement, une personne ayant par exemple des doutes (reconnus comme pertinents par la vraie science) sur l'innocuité de l'injection à ARN messenger devient un hérétique (« antivaxx ») mettant en danger la collectivité et même un tueur potentiel ! Des « journalistes » particulièrement agressifs et malveillants (la RTBF en a son lot) remplissent jour après jour la sale besogne pour attiser la violence collective contre ces ennemis désignés et leurs figures emblématiques.

Le second visage est celui d'un plan méthodique et orchestré avec brio. Il n'est pas dans mes compétences d'analyser la pertinence des hypothèses en compétition, que le projet soit celui d'imposer un modèle de surveillance social « à la chinoise » (nous y sommes) ou (comme l'affirme l'avocat allemand Reiner Fuellmich<sup>10</sup>) de liquider la dette ingérable de nos états et banques en déroutant en trouvant un prétexte pour confisquer l'épargne des particuliers. Ou encore d'imposer une gouvernance définitivement supranationale<sup>11</sup>. Je ne sais lequel (ou lesquels) de ces scénarii est valable, mais il est évident que la marche en avant forcée imposée par les gouvernements de nos soi-disant démocraties n'a depuis le début rien à voir avec la santé de la population et un quelconque souci de la protéger. Et s'il est vrai qu'une prise en considération de dynamiques systémiques pourrait suffire à expliquer la dérive totalitaire, c'est aujourd'hui une hypothèse probable à mes yeux que quelque chose d'autre semble se cacher derrière ce qu'on observe. Quoi ? Comment ? Je suis trop loin ici de mon domaine de connaissances pour évaluer les hypothèses, mais pas pour comprendre qu'un délire sanitaire (certes milliardairement lucratif) soit insuffisant à épuiser sa propre causalité.

Ceci posé reste au fond la seule question qui vaille : comment résister à ce rouleau-compresseur ?

En toute franchise, je serais à ce stade raisonnablement pessimiste. Le fait est que la montagne de mensonges (pour appeler un chat un chat) proférés par les autorités et les médias sans discontinuité et sans laisser la place à un quelconque questionnement depuis dix-huit mois constitue une manipulation collective d'un poids écrasant et même au fond irréprésentable.

La « doxa du Covid » (selon l'heureuse expression de Laurent Mucchielli<sup>12</sup>), soit cette narration faite de quatre blocs certes tous faux (« l'épidémie est terriblement grave, il n'y a pas de traitement précoce disponible, les mesures de contraintes sont nécessaires, le vaccin est la seule solution ») est terriblement efficace, a fortiori lorsqu'elle peut s'appuyer sur la vague de terreur qu'elle a déclenchée et entretient depuis lors.

L'impact sur la neuropsychologie individuelle et le psychisme collectif du message répété en boucle que nous sommes tous en permanence en danger de mort à cause du Sars-CoV-2 aura été proprement dévastateur, sans aucun égard pour la réalité puisque la légère surmortalité observée en 2021 dans nos pays est corrélée pour l'essentiel avec le vieillissement de la population<sup>13</sup>. Ajoutez-y l'impact du défaut de soins précoces et il n'y a rien de terrifiant qui se soit réellement passé.

La dévastation produite par le narratif, elle, est bien réelle non seulement sur le bien-être et la santé (sachant que s'abstenir de faire paniquer la population est un principe cardinal en santé publique, établi dans les manuels opérationnels et bien sûr éthiques !) mais aussi pour l'intelligence collective.

Il n'aura échappé à personne, je pense, qui ne soit pris dans l'hypnose collective que la doxa, ses injonctions, ses réécritures, sont en réalité d'une bêtise et d'une méchanceté consommées.

Affirmer par exemple que tout soupçon de trucage des études et de manipulation des gouvernements par les compagnies pharmaceutiques relève du complotisme — alors que la corruption systémique régnant dans les politiques de santé est un des états de fait les mieux étudiés<sup>14</sup>, documentés et *in fine* reconnus des problèmes de gouvernance publique — représente une sorte d'exploit.

Un peu comme si on niait de but en blanc que la malbouffe soit un problème de santé publique en Occident.

Alors que l'ONU, la Commission européenne (en pleine rechute il faut dire depuis 18 mois), différentes commissions d'enquêtes parlementaires, les centres d'éthique des meilleures universités et nombre d'anciens rédacteurs en chef des plus prestigieuses revues médicales reconnaissant à l'unisson l'étendue et la gravité du problème ainsi que les menaces qu'il fait peser sur la santé des populations<sup>15</sup>, voici que les autorités et les médias l'ont occulté purement et simplement dans une somptueuse dénégation collective.

En confiant le marché et une impunité inconditionnelle à des entreprises condamnées à répétition au civil et au pénal<sup>16</sup> ... tout en traitant (en une inversion caractéristique) de fraudeurs et de criminels les rares esprits intègres prêts à rappeler un certain nombre de vérités au péril de leur situation.

Alors que le présent confirme les intuitions géniales qu'il a eues depuis quarante ans, Michel Maffesoli souligne dans son dernier ouvrage<sup>17</sup> que nous vivons un point de bascule dans les valeurs tissant la trame de fond de notre civilisation : aux principes de la modernité (individualisme, rationalisme, utilitarisme) succéderont forcément ceux de la postmodernité qui s'annonce depuis quelques décennies.

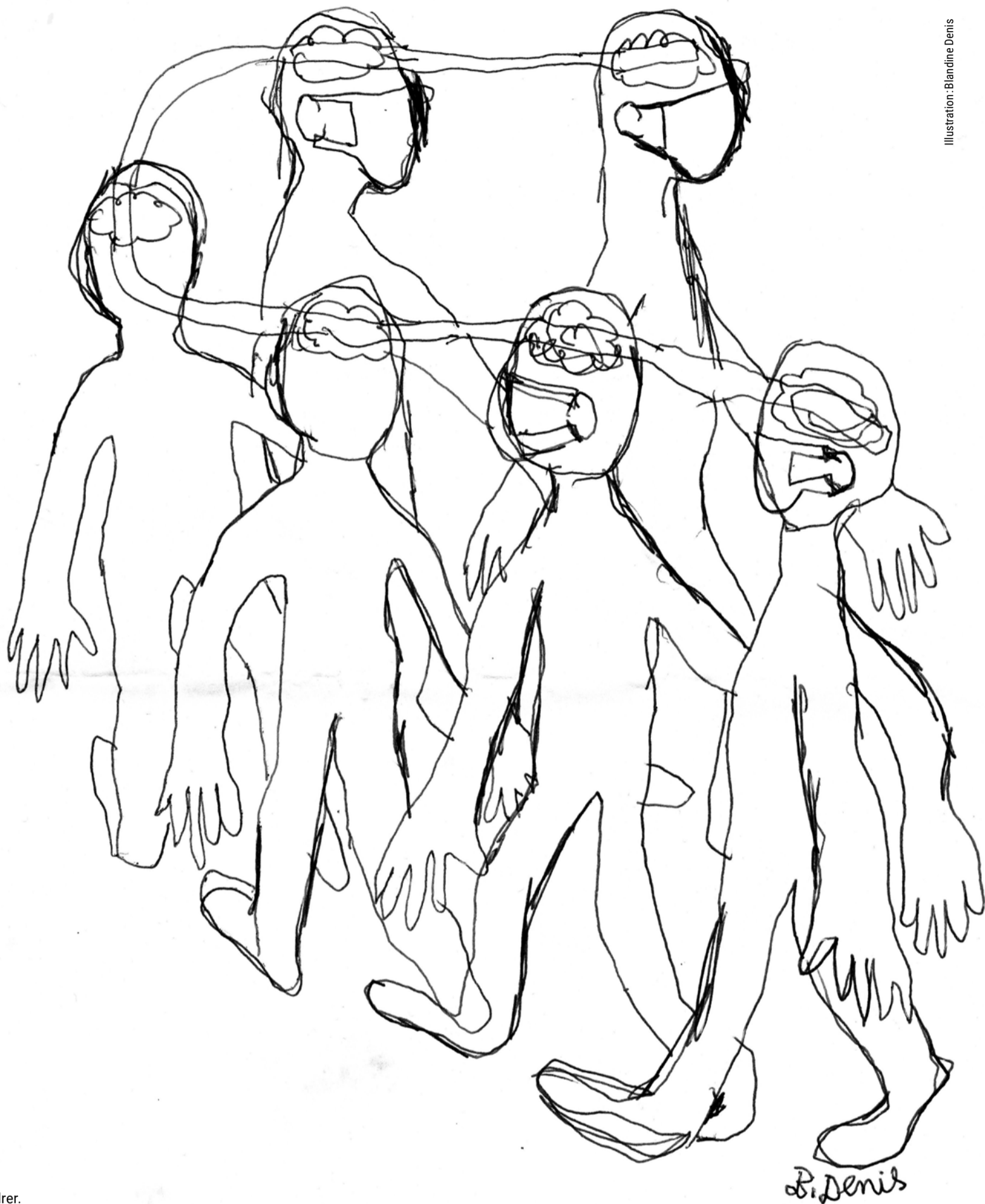
Ceux-ci seront appuyés sur le nous (« faire communauté »), une vision holiste du réel et la valorisation du sentiment, conduisant dans le meilleur des cas à cette rationalité sensible qui est en quelque sorte l'antidote au rationalisme morbide et à l'imbécillité technique triomphants.

Maffesoli pense — mon espérance le rejoint — que nous assistons au baroud d'honneur d'une élite en perdition. Qui à la fois ne comprend plus les choses mais n'est même plus intéressée à les comprendre ni surtout à servir l'intérêt collectif. Aux abois, ces « élites » n'en sont que plus dangereuses, comme toutes les forces tyranniques au seuil d'être abattues ou simplement de s'effondrer.

Le fait est qu'en regardant dans le rétroviseur les dix-huit mois écoulés, on se doit de constater la brutalité, la fureur et la malveillance des élites (« ceux qui ont le pouvoir de dire et de faire ») politiques, médiatiques, « scientifiques », administratives et sanitaires. Comme ces médecins scolaires ou ces syndicats d'enseignants insistant pour imposer le port du masque, inutile (l'exemple suédois l'a évidemment confirmé<sup>18</sup>) mais surtout psychiquement et physiquement destructeur aux enfants et aux jeunes.

Des gouvernements qui terrifient et violentent leur population malgré des données rassurantes. Des médecins qui interdisent de soigner et préfèrent laisser les gens se péjorer jusqu'à ce qu'il soit trop tard. Des scientifiques qui fraudent et excommunient ceux qui résistent à la prostitution ambiante. Des médias subventionnés qui sont devenus des officines de propagande distribuant les étiquettes haineuses tout en refusant d'enquêter ou de poser la moindre question embarrassante.

Théâtre d'ombres, cauchemar éveillé ou film d'horreur, tout ceci serait distrayant s'il n'y avait tant de victimes innocentes, des enfants et des anciens sacrifiés aux malades qu'on aurait pu soigner et sauver, avec toute une dévastation sociétale, économique, culturelle et morale dont nous ne voyons hélas que les prémices.



Oui, l'époque est passionnante pour un anthropologue expert en santé publique. Elle reste affligeante, terrible et inquiétante pour la personne que je suis, sans que cela ait rien à voir avec un nouveau virus qui n'aurait provoqué (si on s'était contenté de ce qu'on savait devoir faire) qu'une épidémie gérable d'envergure moyenne.

Le reste est bel et bien ce qui pose problème. Et fait par contre réellement peur.

Jean-Dominique Michel

1 Henderson D. A., Inglesby TV et al., *Disease mitigation measures in the control of pandemic influenza*, *Biosecurity* Bioterror. 2006;4(4):366-75  
 2 Harvard Epidemiologist Martin Kulldorff on Vaccine Passports, the Delta Variant, and the COVID 'Public Health Fiasco', *Epoch Time*, August 10 2021.  
 3 Abbasi K, *Covid-19: politicisation, "corruption," and suppression of science*, *BMJ* 2020;371:m4425  
 4 <https://blogs.mediapart.fr/laurent-mucchielli/blog>  
 5 Présentation du Pr Christian Vélot, généticien moléculaire, au Conseil scientifique indépendant n° 20, <https://crowdbunker.com/v/b00nFwZA>  
 6 Maffesoli M. & Strohl H., *La faillite des élites*, Cerf, 2019  
 7 Émission « Noms de dieux », RTBF, octobre 1994  
 8 Bilheran A., *Psychopathologie du totalitarisme*, série d'articles, <https://www.arianebilheran.com/post/psychopathologie-du-totalitarisme-1-3-arianebilheran>  
 9 Pour une introduction à son œuvre monumentale, cf. [www.rene-girard.fr](http://www.rene-girard.fr)  
 10 [https://brandnewtube.com/watch/reiner-fuellmich-they-are-broke\\_ZvH0j11JJSTxXZA.html](https://brandnewtube.com/watch/reiner-fuellmich-they-are-broke_ZvH0j11JJSTxXZA.html)

11 <https://www.weforum.org/agenda/2020/06/now-is-the-time-for-a-great-reset/>  
 12 Mucchielli L., *La doxa du Covid : Réflexions sur le contrôle de l'information relative à la crise sanitaire*. *Les Cahiers du CEDIMES*, 2021, 16 (Hors-Série), pp.138-146.  
 13 Fernique T., *Surmortalité Covid" en 2020 ? C'est la démographie, idiot !*, <https://jdmichel.blog.tdg.ch/archive/2021/03/01/surmortalite-covid-en-2020-c-est-la-demographie-idiot-313301.html>  
 14 Safra Center for Ethics, Harvard University, *Institutional Corruption and Pharmaceutical Policy*. <https://ethics.harvard.edu/news/institutional-corruption-and-pharmaceutical-policy>  
 15 Michel J.-D., *La médecine et la santé publique à l'épreuve du Covid*, séminaire à l'IHU Méditerranée-Infection, 21 mai 2021 <https://www.youtube.com/watch?v=WUkcsSnVzI0>  
 16 <https://violationtracker.goodjobsfirst.org/industry/pharmaceuticals>  
 17 Maffesoli M., *Le temps des soulèvements*, Cerf, 2021  
 18 Shahar E., *Pas l'ombre d'un doute : la Suède avait raison*, <https://anthropologiques.org/pr-shahar-sans-lombre-dun-doute-la-suede-avait-raison/>

# « J'espère bien n'être pas le seul à mettre l'amour ou la liberté plus haut que la santé ! »

## ENTRETIEN AVEC ANDRÉ COMTE-SPONVILLE\*

**Au printemps 2020, vous étiez un des rares philosophes francophones à sortir du bois. Vous souleviez le rôle néfaste des médias répandant la peur du virus et la prise de pouvoir des experts dans le champ politique. Parallèlement, vous sembliez saluer les mesures non pharmaceutiques prises par Emmanuel Macron. Un an plus tard, votre analyse a-t-elle changé ?**

Non. Il me semble d'ailleurs qu'elle est davantage partagée aujourd'hui qu'à l'époque. Je trouvais que la peur était exagérée. Je la trouve toujours. La pandémie de covid-19 était évidemment un problème sanitaire majeur, mais pas du tout sans précédent. La peste noire, au XIV<sup>e</sup> siècle, a tué en quelques années la moitié de la population européenne (contre beaucoup moins de 1 % pour la covid). La grippe espagnole, en 1918-1919, a tué environ 50 millions de personnes dans le monde (contre un peu plus de 4 millions, à l'heure actuelle, pour la covid). Les gripes asiatique et de Hong-Kong, dans les années 1950 et 1960, ont tué un peu moins que la covid-19, mais parce que la population était beaucoup plus jeune. Bref, je trouvais que les médias dramatisaient à l'excès, ne parlant plus que de virus, de tragédie, de cauchemar, de peur au ventre... Il se trouve que moi, je n'avais pas peur. D'abord parce que, plus je vieillissais, moins je craignais la mort (c'est normal : j'ai beaucoup moins à perdre que quand j'étais jeune) ; ensuite parce que je préfère mourir de la covid que souffrir pendant des années, comme mon père, de la maladie d'Alzheimer (225 000 nouveaux cas chaque année, rien qu'en France) ; enfin parce que la covid tue essentiellement des personnes âgées (93 % des décès qu'elle entraîne se produisent après 65 ans, avec une moyenne d'âge, au moment du décès, de 81 ans). Pour le père de famille que je suis, c'était tout à fait rassurant. Pour une fois que mes enfants couraient moins de risques que moi ! Je me fais beaucoup plus de soucis pour leur avenir que pour ma santé de quasi-septuagénaire !

J'ai souvent cité le mot de Montaigne, dans les *Essais* : « Ce dont j'ai le plus peur, c'est la peur. » Cela résumait à peu près mon état d'esprit, durant tous ces mois de pandémie. J'étais moins inquiet de la maladie que de ses effets sociaux ou politiques, notamment, en effet, l'espèce de démission de nos dirigeants, en France, qui avaient tendance à se cacher derrière les experts. Au moment du premier confinement, je me suis demandé « qu'est-ce que j'aurais fait, si j'avais été à la place de Macron ? » Eh bien, ce qui m'a le plus effrayé, c'est que je me suis dit « honnêtement, j'aurais fait la même chose : j'aurais confiné ! » Pas du tout parce que je pensais que le confinement était la meilleure solution (je n'en savais rien, et je pense que personne, encore aujourd'hui, ne le sait), mais parce qu'il y avait une telle pression du corps médical, relayée tellement massivement par les médias (rappelez-vous : on voyait des médecins tous les soirs, au journal de 20 h), suscitant une telle peur dans la population, que si Macron n'avait pas confiné, le pays serait devenu ingouvernable. Ça, c'est extrêmement inquiétant ! Quand les politiques n'ont plus d'autonomie par rapport aux experts, c'est la démocratie qui est en danger.

Quant à moi, je me suis toujours interdit de condamner les différents confinements (même si le premier m'a paru exagérément répressif et infantilissant), sans me sentir pour autant tenu de les approuver. Je me suis contenté d'obéir, en bon républicain. Si on n'obéit qu'aux lois qu'on approuve, on n'est pas un démocrate. Mais j'ai dit mes inquiétudes, notamment concernant le coût économique de ces mesures. Certains de mes amis se félicitaient : « C'est la première fois, disaient-ils, qu'on sacrifie l'économie à la santé ! » Ils avaient raison sur le constat (c'était en effet la première fois), mais tort, me semble-t-il, de s'en réjouir. Car sacrifier l'économie, c'est sacrifier les pauvres (un million de nouveaux pauvres en France, depuis le premier confinement, 150 millions dans le monde), et c'est sacrifier les jeunes. Parce que si les vieux sont les principales victimes de la pandémie, en termes de décès, ce sont les jeunes qui souffrent le plus des différentes mesures prises pour la combattre, depuis le confinement jusqu'au couvre-feu, en

passant maintenant par les contraintes (que je trouve là encore exagérées) du pass sanitaire ! Ce sont eux qui rembourseront la dette (si on la rembourse un jour) ! Ce sont eux dont on a compromis les études, qu'on a privés de sorties, à qui on a volé une partie de leur jeunesse ! Là encore, le père de famille que je suis ne pouvait s'en satisfaire. L'idée qu'on complique la vie de mes enfants, voire qu'on compromette leur avenir, pour protéger ma santé m'est insupportable. Ce que je craignais, et que je crains toujours, c'est qu'on sacrifie deux générations (les enfants et les ados d'un côté, les jeunes adultes de l'autre) à la santé de leurs parents ou de leurs grands-parents. Curieuse conception de la solidarité intergénérationnelle ! N'importe lequel d'entre nous, s'il est père ou mère, donnerait sa vie pour ses enfants. Lequel accepterait qu'ils donnent leur vie, ou même qu'ils la compromettent, pour la nôtre ?

**Dès le début de l'épidémie, Jean-François Delfraissy, président du conseil scientifique Covid-19, clamait à la télévision française que sauver des vies était la priorité absolue. Les gouvernements européens ont rapidement imposé l'option déontologique par défaut, en occultant la question de l'utilitarisme. Celui-ci vise le bien pour le plus grand nombre possible, pas seulement pour les malades, les fragiles et les soignants. Si les gouvernements avaient soumis la santé à un arbitrage avec les autres dimensions de la société, au lieu de viser un illusoire « risque zéro covid », n'auraient-ils pas limité les dégâts ? Car aujourd'hui, aux morts du ou avec le covid, on peut ajouter toutes les victimes collatérales...**

Eh oui, c'est ce que j'appelle, depuis 20 ans, le panmédicalisme : faire de la santé la valeur suprême, et tout soumettre en conséquence à la médecine ! J'y vois une double erreur. La première, c'est que la santé est moins une valeur qu'un bien. Un bien, c'est quelque chose de désirable ou d'enviable. Une valeur, quelque chose d'estimable ou d'admirable. Par exemple je peux envier quelqu'un parce qu'il est plus riche ou en meilleure santé que moi. Mais si je l'admire pour cela, je suis un imbécile. En revanche, je peux l'admirer parce qu'il est plus courageux, plus juste, plus généreux, plus libre d'esprit ou plus aimant que moi. La richesse et la santé sont des biens. Le courage, la justice, la générosité, la liberté de l'esprit et l'amour sont des valeurs. Que je sache, il n'est pas écrit dans les Évangiles (c'est un athée qui vous le rappelle) : « Prenez soin de votre santé comme Dieu prend soin de la sienne ! » Il est écrit « Aimez-vous les uns les autres comme Dieu vous aime ». C'est sensiblement différent ! Il n'est pas écrit, au fronton de nos mairies, « Santé, égalité, fraternité » ! Il est écrit : « Liberté, égalité, fraternité ». J'espère bien n'être pas le seul à mettre l'amour ou la liberté plus haut que la santé !

Deuxième erreur : faire de la santé la « priorité absolue », comme disait Delfraissy. Qu'un médecin le pense, on peut le comprendre. Mais politiquement, c'est inacceptable. La santé est peut-être le plus grand des biens, à l'échelle individuelle, puisqu'il conditionne tous les autres, mais nullement à l'échelle collective. Le pays où j'ai le plus envie de vivre, ce n'est pas forcément celui où l'on est le mieux soigné ou dans lequel on vit le plus longtemps. Ce peut être aussi et davantage le plus démocratique, le plus convivial, le plus écologique, le plus humaniste (donc le plus féministe), le plus tolérant, le plus libéral, le plus prospère, le plus juste, le plus raffiné... À supposer que la Chine ait un meilleur système de santé que nous, cela ne me donnera pas envie de vivre en Chine ! J'aime mieux attraper la covid dans une démocratie que ne pas l'attraper dans une dictature.

Or, quand on soumet les valeurs aux biens, on est déjà dans le nihilisme. Quelqu'un qui dirait « il n'y a rien au-dessus de la richesse », on y verrait légitimement du nihilisme financier, et tout le monde, en paroles, serait contre. Quelqu'un qui dit « il n'y a rien au-dessus de la santé », comme je l'ai entendu cent fois ces derniers mois, c'est du nihilisme sanitaire, et je m'étonne que tout

le monde semble pour !

Mais il y a plus. Quand on fait de la santé la valeur suprême, alors la priorité des priorités, comme disait Macron, c'est en effet de protéger les plus fragiles, c'est-à-dire, en l'occurrence, les plus vieux. Mais si on ne fait pas de la santé la valeur suprême, donc si on refuse le panmédicalisme, on redécouvre que les plus fragiles, dans la plupart des domaines, ce ne sont pas les plus vieux mais les plus jeunes ! Quoi de plus fragile qu'un nouveau-né ou qu'un adolescent ? J'ai 69 ans. Ma vie est faite. Que pourrait-il m'arriver de vraiment grave, à part justement un problème de santé ou un malheur qui toucherait mes enfants ? Mais mes enfants, qui sont de jeunes adultes, leur vie n'est pas faite : elle est à faire ! Ils sont beaucoup plus exposés que moi à la plupart des risques (mourir jeune, le chômage, le réchauffement climatique, rater sa vie sentimentale ou professionnelle...) ! Vous vous souvenez peut-être de ce livre de Lénine, intitulé « Le gauchisme, maladie infantile du communisme ». Eh bien, il m'arrive de dire que le panmédicalisme est la maladie sénile de l'humanisme. De l'humanisme, parce qu'il s'agit de sauver des vies, et c'est très bien. Mais sénile, parce qu'à force de faire de la santé la valeur suprême, on privilégie les vieux au détriment des plus jeunes. Là encore, le père de famille que je suis ne peut pas l'accepter. Ma priorité des priorités, ce sont les jeunes en général et les enfants en particulier !

**Le biopouvoir a vendu la déontologie aux électeurs-consommateurs, pariant stratégiquement que c'est ce discours-là qui allait fonctionner. Titiller chez eux l'altruisme, le sens moral, l'empathie, et marteler que chaque vie doit être sauvée « quoi qu'il en coûte », cela a fonctionné, après des décennies de néolibéralisme et d'hyper-individualisme ! Le biopouvoir a réussi à prendre la population à contre-pied. D'abord, comment expliquer une telle performance ? Ensuite, la compassion peut-elle servir de ciment social ?**

J'ai trouvé insupportable la conjonction, sur nos écrans de télévision, de discours prétendument scientifiques et de bons sentiments ! C'est ce que j'ai appelé le sanitaire correct, dont j'ai autant horreur que du politiquement correct. « Une science parle toujours à l'indicatif, jamais à l'impératif », disait le grand mathématicien Henri Poincaré. Quand un expert prétend dire ce qu'il faut faire, il ne fait plus de la science, il fait de la morale ou de la politique. Aucune science ne dira jamais si la santé est plus précieuse que la liberté, ni à quel point on peut sacrifier celle-ci à celle-là. Quant aux bons sentiments, j'ai trouvé obscène cette débauche de prétendue compassion, spécialement à la télévision. Il meurt chaque année, en France, un peu plus de 600 000 personnes. Connaissez-vous un seul individu qui s'en afflige ? Ce ne serait pas de la compassion, mais de la pathologie mentale ! Pourquoi devrait-on s'affliger des 64 000 morts de la covid, en France, en 2020, plus que des 600 000 autres ? J'ai plus de compassion pour les 3 millions d'enfants qui meurent de faim chaque année, dans le monde !

Ce qui peut servir de ciment social, ce n'est pas la compassion, c'est la solidarité (qui suppose une convergence d'intérêts) et l'attachement à un certain nombre de valeurs communes (par exemple liberté, égalité, fraternité, laïcité, solidarité, justice...). Cela relève de la politique, beaucoup plus que de la morale !

**Dans l'émission « Neumann/Lechypre » sur la chaîne RMC Story, diffusée le 29 juin 2021, Emmanuel Lechypre a tenu les propos suivants : « On vous vaccinera de force, moi je vous ferai emmener par deux policiers au centre de vaccination. Faut aller les chercher avec les dents et avec les menottes s'il le faut [...] Les non-vaccinés, ce sont des dangers publics, donc j'ai une démarche très claire : je fais tout pour en faire des parias de la société ! ». Comment interprétez-vous ces propos s'affichant de plus en plus souvent, sous le prétexte de sauver les autres ?**

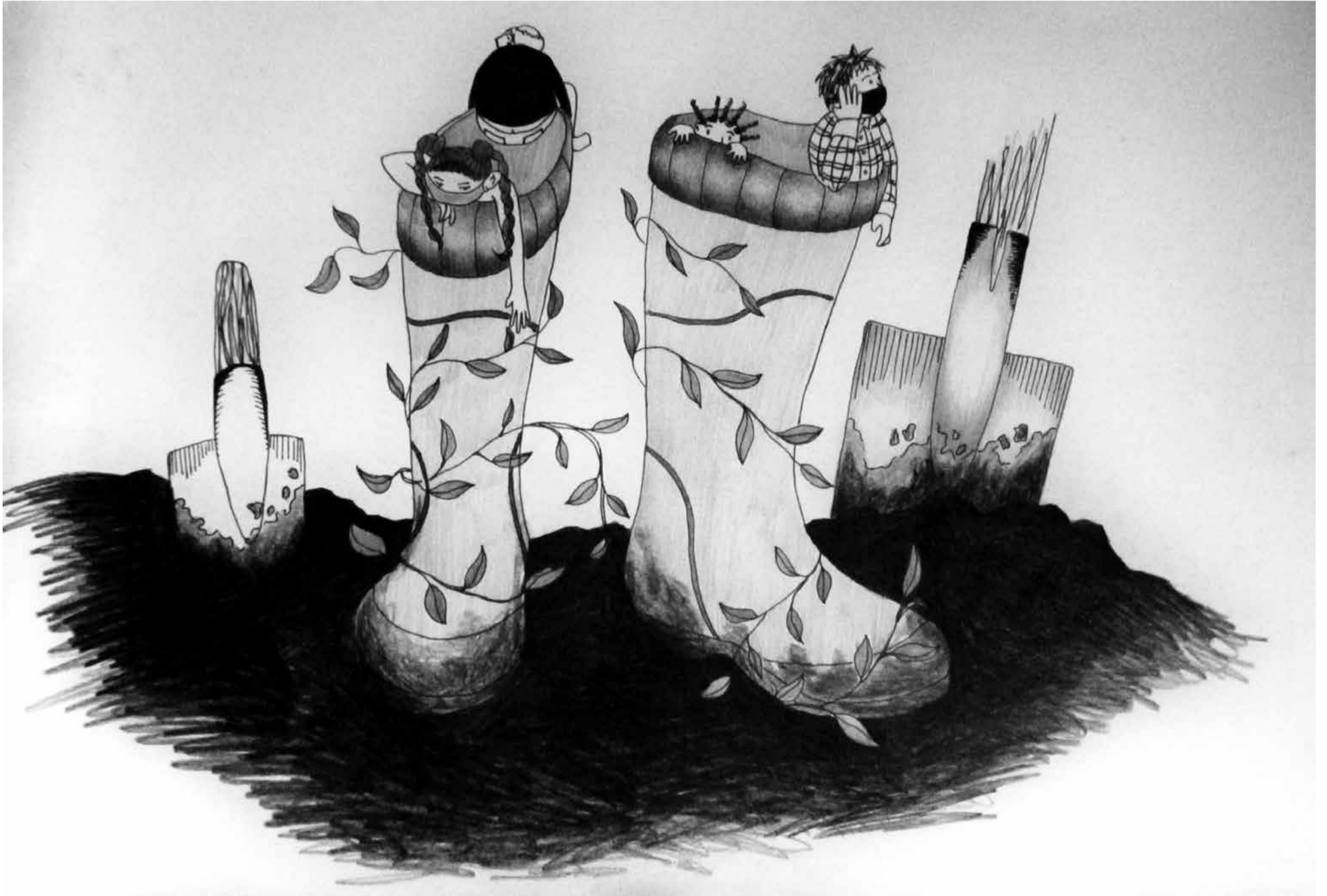


Illustration: Pascale Vanhal

Tout ce qui est exagéré est insignifiant. Mais ces propos, évidemment scandaleux dans la bouche d'un journaliste (a-t-il une idée de ce qu'est la déontologie ?), confirment les dangers du panmédicalisme. S'il n'y a rien au-dessus de la santé, comme on le répète depuis des mois, alors pourquoi ne pas lui sacrifier la liberté, le respect, la tolérance, l'objectivité, enfin toutes ces belles valeurs qu'on doit enseigner, j'imagine, dans les écoles de journalisme ?

**Certains avancent que l'hygiénisme actuel est une nouvelle forme de puritanisme...**

Je n'en suis pas convaincu. On n'y trouve ni l'exaltation religieuse ni la haine du sexe, lequel est plutôt présenté (c'est un autre piège) comme faisant partie de notre santé...

**Une connaissance de gauche m'a soutenu que la visée de l'immunité collective naturelle, c'était de l'eugénisme, car en cours de route décéderont les plus vulnérables. Or, disait-il, une civilisation digne de ce nom ne laisse jamais tomber ses membres fragiles, sous aucun prétexte...**

Parler d'eugénisme, c'est évidemment une sottise. D'ailleurs, qui a jamais proposé de « laisser tomber les plus fragiles » ? Il faut bien sûr soigner tous les malades, et sauver tous ceux qui peuvent l'être. C'est d'ailleurs ce qui pouvait justifier les confinements : éviter la submersion de nos services d'urgence et de réanimation. Pour le reste, et quant au fond, je pense qu'on a en effet laissé tomber, ou peu s'en faut, les plus fragiles : les plus pauvres et les plus jeunes ! Je lis dans la presse que 66% des adolescents de 11 à 17 ans « présentent un risque sanitaire préoccupant », que les capacités cognitives des enfants seraient « en baisse d'environ 40% », qu'« un an de confinement a été catastrophique, à un moment essentiel de plasticité neuronale ». Je veux croire que c'est provisoire, mais quand même ! Sacrifier, même provisoirement, l'intelligence des enfants à la santé de leurs grands-parents, je trouve ça hallucinant !

**L'événement covid remet-il aussi sur la table la question de l'acharnement thérapeutique et de l'euthanasie ?**

La question est sur la table depuis des décennies, voire depuis des siècles (Montaigne, déjà, revendiquait le droit au suicide et à

l'euthanasie). La covid n'y change pas grand-chose. Je remarque simplement que les adversaires de l'euthanasie nous expliquent, depuis des années, qu'on ne souffre plus, dans nos hôpitaux, et que donc la question de l'euthanasie ne se pose plus... Et voilà les mêmes qui s'affligent devant les souffrances liées à la covid ! Quant à moi, je suis favorable à une légalisation de l'euthanasie volontaire et du suicide assisté. Je l'étais avant la pandémie. Je le suis toujours.

**La question de la responsabilité, individuelle et collective, est aussi au cœur de notre problème covidien. Assistons-nous à la venue d'une nouvelle et dangereuse conception de la responsabilité individuelle postulant que tout un chacun est moralement – et bientôt pénalement ? – responsable de la santé de tous les autres ? Et plus précisément responsable de l'état du système immunitaire des autres ? Quelles conséquences pouvons-nous en attendre pour le « vivre ensemble » ?**

C'est une question difficile. S'il y a un domaine où la solidarité est à la fois facile et nécessaire, c'est bien celui des maladies contagieuses : se protéger, c'est aussi protéger les autres, et réciproquement. Mais vous avez raison : la tentation existe, chez certains, de pousser le bouchon trop loin et de sacrifier la liberté individuelle à la santé publique. C'est ce que j'appelle l'ordre sanitaire : une réduction drastique et durable de nos libertés, au nom de la santé. Nous n'y sommes pas encore (la réduction actuelle est drastique, faisons en sorte qu'elle ne soit pas durable), mais chacun voit bien que nous nous sommes engagés, spécialement avec le pass sanitaire, sur une pente glissante et dangereuse...

**Dans le sillage de Locke et de Robespierre, avançons que l'athéisme, dans ces circonstances pandémiques, est un inconvénient, car on se retrouve dans un matérialisme desséchant, une désymbolisation, où la seule réalité tangible restante est son unique vie biologique (ou nue) pour la préservation de laquelle on exige que toute la société se mobilise. Ne faisons-nous pas fausse route ?**

C'est vous qui faites fausse route ! En quoi l'athéisme est-il un inconvénient ? Relisez Camus ou Sartre ! Pourquoi le matérialisme serait-il desséchant ? Relisez Épicure, Diderot, Marx, Freud, Lévi-Strauss, Clément Rosset, Michel Onfray ou moi-même ! Ne

confondez pas le matérialisme et le biologisme ! L'amour, la pensée et la liberté sont aussi matériels que la santé : seul un corps peut aimer, penser et être libre. Cela ne prouve rien contre la liberté, la pensée ou l'amour, ni donc contre le matérialisme ! Vous avez besoin d'un Dieu pour aimer la vie ? Pas moi !

**Pourrions-nous postuler une transcendance, éventuellement non déiste et non théiste ? Car le risque de l'immanence n'est-il pas le désespoir ? Et conséquemment, la tentation de courir se réfugier sans discernement dans les bras des médecins et des experts, et plus généralement de toutes les figures du biopouvoir ? Comment démêler ce nœud ?**

Pourquoi avez-vous peur du désespoir ? Il y a bien quelque chose de désespérant dans la condition humaine, puisque l'on vieillit, puis que l'on meurt, et il faut bien l'accepter. Cela m'effraie moins que toutes les prétendues transcurrences (qu'elles soient déistes, théistes ou autres) que les humains se sont inventées pour se consoler, pour se rassurer, et qui ont fait tellement plus de mal que de bien ! « Il n'y a pas d'espoir sans crainte, ni de crainte sans espoir », disait Spinoza. S'enfermer dans l'espérance, c'est s'enfermer dans la peur. Je vous renvoie à mon petit livre, *Le bonheur, désespérément*. On n'espère que ce qui n'est pas, que ce qu'on ne connaît pas ou qui ne dépend pas de nous. Apprenons plutôt à connaître et à aimer ce qui est, et à faire ce qui dépend de nous ! Mieux vaut connaître, agir et aimer qu'espérer et craindre !

**Le covidisme est-il devenu une religion de substitution ?**

Si c'était le cas, ce serait la plus sotte et la plus misérable des religions ! La santé n'est pas Dieu. Ne pas tomber malade, ce n'est pas un but suffisant dans l'existence ! Et quoi de plus triste que de sacrifier l'amour de la vie à la peur de la mort ?

**Dans votre Dictionnaire amoureux de Montaigne, sous l'entrée « vérité », vous indiquez que Montaigne ne dit pas que rien n'est vrai (« car si rien n'est vrai, il n'est pas vrai que rien ne soit vrai »), mais que rien n'est certain ; il fait d'ailleurs de la vérité la « norme suprême ». Plus tard, Orwell dira que la vérité objective se construit. Pourtant, la vérité n'a jamais semblé tant imposée par un pouvoir politico-médiatique qui aurait l'apanage de la « real news »...**

Vous confondez la vérité et la connaissance (la connaissance se construit, la vérité non), puis la vérité et l'opinion. Aucun pouvoir politique ne pourra jamais rendre vraie une idée fausse. Il pourra tout au plus faire que la majorité la croie vraie... Cela peut arriver, mais est très loin, dans nos démocraties, d'être la règle ! Avez-vous vu le film *Hold up* ? Moi oui, en entier. Il y a, dans ce complotisme, beaucoup plus d'âneries et de fake news que dans les discours de nos politiques, ou même de nos journalistes.

**Il y a aussi une inversion d'Eros, la pulsion de vie, et de Thanatos, la pulsion de mort, puisque dans le discours dominant, les complices de Thanatos sont ceux qui renâclent à se soumettre aux mesures sanitaires, et tous particulièrement aux vaccins. Thanatos ne se retrouve-t-il pas au contraire chez les hygiénistes, les pandémologistes qui veulent (s')empêcher de vivre sensément et déceintement au nom de « la vie », et sont porteurs de la mort, non seulement la mort sociale et politique, mais *in fine* la mort des corps, puisqu'en nous privant de liens authentiques, nous mourons à petit feu ? Ce fut évident dans les Ehpad l'an dernier...**

Oui, ce qui s'est passé dans les Ehpad était une horreur : laisser mourir des milliers de vieillards dans la solitude, sous prétexte de les protéger ! Mais n'exagérons pas : les gestes barrières ou les vaccins ne relèvent aucunement de la pulsion de mort, pas plus que les antivax ne relèvent de la pulsion de vie ! Laissons ces caricatures absurdes, qui ne servent qu'à la polémique. Essayons plutôt de voir comment combattre la pandémie en sacrifiant le moins possible de nos libertés.

**« Il arrive à l'homme d'aimer mieux croupir dans la peur que d'affronter l'angoisse d'être lui-même », écrivait Cioran en 1957. Auriez-vous pu l'écrire aussi ?**

Pourquoi pas ? Sauf que moi, je ne considère pas que ce soit un inconvénient d'être né ! Au fond, Cioran n'est qu'un nihiliste particulièrement talentueux. Mais à quoi bon le talent, s'il ne donne pas envie de vivre et de se battre ?

**En arrière-plan de toute l'affaire, ne trouve-t-on pas, présente chez tout un chacun, l'angoisse de la mort, qui est ensuite rationalisée, au sens freudien, dans des discours, des argumentations, des choix politiques ? Faut-il réhabiliter la mort dans nos représentations collectives ? « Seul l'affrontement courageux à la perspective de la mort peut nous permettre de vivre », disait Jan Patočka...**

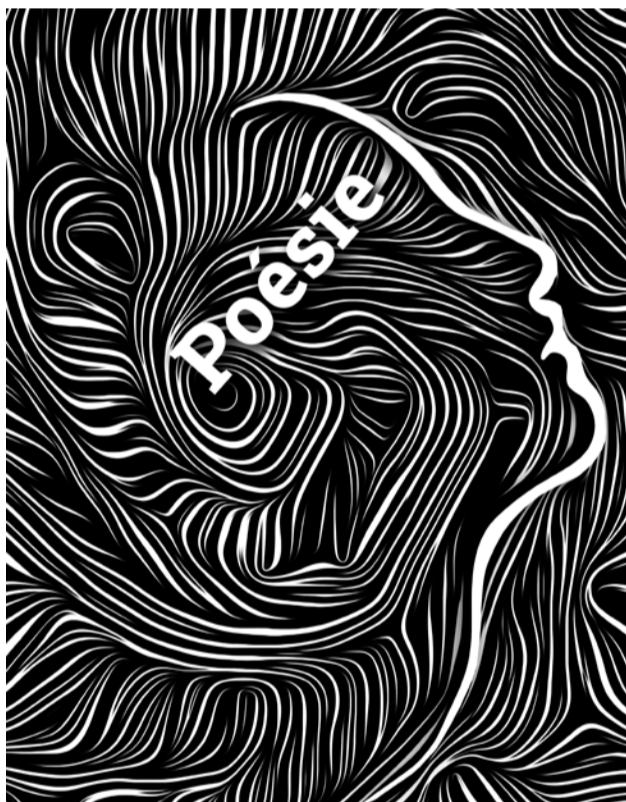
Il avait bien sûr raison. Montaigne, d'ailleurs, disait en substance la même chose : « *Tu ne meurs pas de ce que tu es malade, tu meurs de ce que tu es vivant.* » La mort fait partie de la vie. Comment aimer celle-ci, sans accepter celle-là ? Mais la mort fait peur, c'est pourquoi la plupart des gens préfèrent ne pas y penser (Montaigne encore : « *Ils vont, ils viennent, ils trottent, ils dansent : de mort, nulle nouvelle !* ») et s'affolent lorsqu'elle s'impose à eux, par exemple du fait d'une pandémie. Contre quoi Montaigne a dit admirablement l'essentiel en une phrase : « *Je veux qu'on agisse, et qu'on prolonge les offices de la vie tant qu'on peut, et que la mort me trouve plantant mes choux, mais nonchalant d'elle, et encore plus*

*de mon jardin imparfait.* » Voilà : accepter la mort, accepter notre finitude et notre imperfection, préférer l'action à la peur, le tout sans se prendre trop au sérieux (avec nonchalance plutôt qu'avec rage), cela vaut mieux que s'affoler parce qu'un virus relativement peu létal et qui ne tue pratiquement que des personnes âgées (j'en fais partie) vient rappeler aux journalistes, comme si c'était un scoop, que nous sommes mortels !

**Propos recueillis à distance par Bernard Legros, avec le coup de pouce d'Alexandre Penasse, juillet 2021.**

\* Philosophe français né en 1952, ancien professeur à l'Université Paris-1 Panthéon-Sorbonne, spécialiste de l'éthique. Derniers ouvrages en date : *Dictionnaire amoureux de Montaigne* (Plon, 2020) et *Que le meilleur gagne !* (Robert Laffont, 2021).

→ suite de la page 7



## DEMAIN ET AUJOURD'HUI

En février 1996 j'écrivais "Demain", un midi lorsque je travaillais au CAFA (Centre d'Accompagnement et de Formation pour Adultes), asbl qui dépend du CPAS de St Gilles.

Ce texte résonne et a résonné tout au long de ces 25 dernières années et les gens m'ont souvent retourné, depuis, qu'il leur parlait au présent.

Au début novembre 2020, au début du deuxième confinement (nous étions déjà depuis presque un mois sous couvre-feu), j'ai écrit "Aujourd'hui". Ce texte faisant écho au premier.

Pour ma part, il est temps de dire simplement "Non" aux dérives condamnables et aux décisions illégales et non éthiques prises par nos dirigeants dans le cadre de la crise dite sanitaire mais qui est, en fait, une profonde crise démocratique et de société.

Et comme disaient ceux qui m'inspirent depuis 2004 (deuxième appel du Conseil National de la Résistance - France): "Créer c'est résister, résister c'est créer !"

### Demain

Nul ne sait si c'est le vent ou la tempête  
Qui demain déferlera sur nos têtes  
Nul ne sait quand le magma surgira  
Mais c'est certain, personne y échappera

Sera-ce l'Apocalypse ou la renaissance  
De toute manière un retour à l'Essence  
Le monde se gonfle d'argent tel une supernova  
Vidant le cœur de l'homme des valeurs qu'il aima

Où sont équité, créativité, solidarité ?  
Ces couleurs que l'homme a enterrées  
Fasciné par la force et la puissance  
Il se précipite dans une profonde décadence

Que de pessimisme et de vaines lamentations  
Dira l'autruche imbibée de folle consommation  
Mais comment faire fi de la réalité  
Quand la conscience en est imprégnée

Il nous faudra force et courage  
Pour entamer ce nouvel ouvrage

C'est aujourd'hui que nous construisons demain  
C'est aujourd'hui que nous sauvons notre destin!

Guy de Halleux (Février 1996)

### Aujourd'hui

Les éclairs grondent dans le ciel  
Les nuages roulent le tambour  
L'esprit obscurci de tout ce fiel  
Dont on nous gave nuit et jour

La mort rôde comme l'hyène  
Nos cerveaux vidés, siphonnés,  
Manipulés et embastillés  
Où es-tu, bouffée d'oxygène?

Même ce Noël est bâillonné  
Tous les rituels déritualisés  
Nous voilà casés, chosifiés,  
Masqués et bientôt marqués !

Un exemple de domestication !  
Après les boeufs, les pt'its moutons,  
Voici venir l'homo domesticus  
Vous sentez la pique, le cactus ?

Se sont levés vents et tempêtes  
Telle est bien triste réalité  
Le temps est à tête relevée  
Refusant le déni de l'être.

Envoyons les éleveurs d'humains  
Faire un grand voyage sur Mars  
Réapprenons à tendre nos mains  
À quitter cette morbide farce

Bonjour chez vous !

Guy de Halleux (3 novembre 2020)

# Vive la prudence égoïste !

Pour ce billet, j'aimerais ne pas poser une seule fois la lettre « e » avec l'accent grave. Question de caprice de star ? Pourquoi pas, après tout, suite à mon merveilleux billet sur le vaccin. À ce sujet, d'ailleurs, je voudrais exprimer avec force ma tristesse, ma frustration, même. Je m'attendais à tes tombereaux d'insultes, des montagnes de quolibets, des injures comme « sale complotiste ». Rien du tout. Sachez que cela m'a esbaudi. La saison chaude m'aura permis de lire bien des choses amusantes, en premier lieu la question double, celle de l'égoïsme vaccinal et des personnes imprudentes, mises au pilori par d'autres personnes sans doute plus altruistes avachies dans leur sofa. Je suis devenu prudent avec le temps et n'ambitionnerai que de vous parler de la prudence et de la providence. Et si j'escompte ne pas employer la lettre e et son accent grave, adressez-vous à mon revendeur de drogues et d'ordinateurs qui m'expliquera que le clavier est à bout de course — après 5 ans — et que je ferais bien de cesser l'exploitation de cette machine en rachetant une autre. Je ne me montrais pourtant pas bien prudent dans mes propos. Je suivais en cela l'adage du Père Chirac qui n'a, dit-on, pas dit que des conneries, il en a aussi fait (allô, 1997 ? Tonton Jospin vous dit merci). Chirac disait : « *Lorsque la prudence est partout, le courage est [sic] nulle part* ».

Or donc, voici que, entre trois vagues du coronavirus et trois piqûres de rappels vaccinaux, l'expression où le lien se faisait ouvertement relativement à la prudence et à ce fait de ne (peut-être) penser qu'à soi, entre les personnes qui souhaitaient avoir du recul, invoquant la prudence, et ne pas se faire vacciner et ceux d'en face (le bon camp, bien sûr) qui les accusaient de ne penser qu'à leur gueule et même qu'ils sont anti-vaxx et qu'ils vont voter pour Eric Zemmour (ou s'enflammer pour Lionel Messi, chacun sa came). Or, premier point d'un argumentaire qui en comptera 375 sans les annexes (je sais comment motiver un lectorat), l'attitude dont les premiers font preuve ne me fait pas penser à autre chose qu'à ce terme prodigieux, la prudence.

Comme d'habitude, cet article n'a aucune vocation à se montrer rigoureux et encore moins fiable. Il me semble à tout le moins respectueux du lectorat de *Kairos* d'effectuer cette mise en garde liminaire. Puisse la noble audience de ce journal me pardonner.

Or donc, qu'est-ce que la prudence ? Sortez votre Gaffiot, qui nous apprend que le mot « prudence » provient de *providentia*, substantif féminin de la 1<sup>ère</sup> déclinaison, provenant lui-même de *providens*, participe présent magnifiquement banal émanant de *providere*, verbe du 2<sup>ème</sup> groupe (amis du latin, bonsoir !). *Pro* a un sens intéressant : il évoque à la fois l'avant (en termes géographiques) et l'après (en termes temporels). Quant à *uidere*, à une époque où on ne cesse de ratatiner les oreilles de ses interlocuteurs à coups de « tu vois ? », je ne vous ferai pas l'injure de ... Oui ? Bon. *Uidere* comporte la polysémie du verbe « voir », autant « observer de ses yeux physiques » que « regarder au moyen de ses yeux de l'esprit » ... d'où « comprendre, saisir ». Arrêtons-nous donc un instant sur cette abondance de sens : il s'agit autant de « voir plus loin que le bout de son nez » que de ne pas avoir les yeux plus grand que son estomac » !

Révolutionnaire ! C'est qu'il est question ici autant de penser à ce que votre geste provoquera — sur vous-même comme sur les autres — que de vous montrer tatillon, pesant le pour et le contre, allant voir plus loin dans le temps et dans l'espace que ce que vos journaux favoris vous recommandent. En d'autres termes, il s'agit de prendre le temps, sans se laisser harceler par le ballet incessant des titres et des annonces qui promettent des lendemains qui chantent aux personnes qui se vaccinent. C'est beau, l'union nationale. Voilà donc le cas de la prudence réglé. On notera pour la bonne bouche que l'adjectif « prude » dériverait (c'est bien le seul cas où cela dériverait !) lui aussi de la même racine que « prudent ».

Et dans ce cas, cette prudence semble s'employer dans une juste proportion par ses utilisateurs. On pourra répliquer que cette prudence n'est pas de mise, que le temps manque et que le variant frappe à nos portes avec le sourire ravageur d'un ministre allemand qui participe à une cérémonie en hommage aux victimes des inondations. La prudence est ici plutôt dans le camp des

rejoint la phrase de Chi-Chi que j'ai prise comme un de mes points d'accroche. Elle me rappelle la savoureuse phrase de l'immense acteur et dramaturge Peter Ustinov qui disait que « *le courage n'est fait que d'inconscience, alors que la lâcheté s'appuie sur de solides informations* ». L'argumentaire de certains prosélytes de la vaccination obligatoire rejoint d'ailleurs ce point : qu'on se fasse vacciner, même si on est contre, mais faisons-le pour les autres... Et si on n'est pas sensible à cela, cornegidouille ! On est lâche et tellement égoïste ! D'autant plus que la prudence — voire la résignation... — est aussi de mise, et bien plus qu'on ne le croit, dans le chef de nombre de personnes qui se sont fait piquer. Ils voient l'avenir qui leur est réservé. Ils ne le veulent pas, pour leur bien-être. Ils se résignent à se faire vacciner. À cet égard, la prodigieuse campagne de publicité pour la vaccination à Bruxelles a mis en avant des bienfaits pour soi bien plus souvent que pour les autres : pour partir en vacances, faire la fête, faire du sport, aller au foot ... Et les autres n'arrivent que dans une affiche (sur les 6 différentes produites). *Nespresso, what else ?* L'égoïsme vaccinal est ainsi partout. Et une certaine forme de prudence (on voit ce qui nous attend ou nous menace) aussi.

Je crois en effet que nombre de personnes prudentes (c'est le moins qu'on puisse dire !), dans le premier sens du terme, au sujet du vaccin et que l'on range par facilité dans le camp des « anti-vaxx », le sont infiniment plus que d'autres, ayant reçu le vaccin et se croyant absolument tout permis, comme dans la fameuse « vie d'avant ». Ce n'est pas la totalité, il faut s'empresse de le dire. Néanmoins, cette tendance existe, et elle pourrait se résumer à « Cassons les limites puisqu'on est plus forts que le virus et que le vaccin nous rend plus fortiches que Superman (mais après trois doses uniquement) ».

Dans le domaine scientifique, par ailleurs, il est normal d'être prudent : la vérité n'est jamais acquise pour toujours, elle se modifiera au gré des découvertes et des expériences. « Prudente » par nature, la science ne pourra jamais être taxée d'égoïsme. Sauf si les Big Pharma ... Pardon ? Non, j'ai rien dit ! La prudence, vue négativement, est en réalité partout (sauf peut-être chez certains/tous les politiciens, biffez la mention inutile).

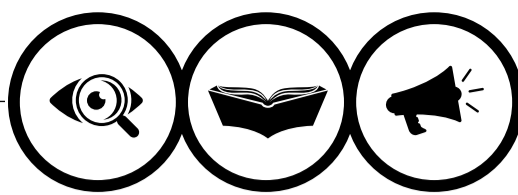
Revenant à mon sujet initial, et à l'égoïsme vaccinal, ce qui semble être une aberration et une horreur de langage prend tout son sens : après tout, l'égoïsme n'est rien d'autre que la prise en compte de sa personne, la protection de ce qui est le plus important pour soi. Cet égoïsme ne peut être que prudent. Mais il doit aussi se montrer réaliste : il doit se montrer nuancé avec des arguments solides, et ne pas tourner à l'égotisme qui est le vrai fléau (je laisse de côté l'égotisme, bien que tout dans notre société individualiste plaide pour une telle préférence : ma tronche avant celle des autres, et tout doit tourner autour de moi, comme cette Française, en pleine recrudescence de la pandémie du coronavirus aux Antilles et qui se plaignait de devoir rentrer en France, qui avait la rage et la haine...). Notre société est bien malade : elle manque de prudence, se gonfle d'égotisme jusqu'à en crever, et elle ajoute à cela (j'espère l'avoir démontré grâce à mes chroniques) un mépris total pour l'exactitude des mots. N'oublions jamais la phrase de Camus : « *Mal nommer les choses, c'est ajouter du malheur au monde* ». N'est-on pas en train d'agir totalement dans ce sens si on parle comme si c'était une mauvaise chose, nocive et toxique, de l'égoïsme vaccinal ? N'est-on pas en train de plonger dans une sorte de religiosité du vaccin, qui devient le véritable pass pour accéder aux activités de la société ? Et on est en mesure de se demander si, dans ce cadre, la « providence » religieuse, voire mythique, n'est pas en train, insidieusement, de remplacer la sereine, concrète et protéiforme « prudence ».

Jean-Guy Divers



Illustration: Antoine Demant

personnes qui font attention et se feront vacciner quand cela leur semblera salubre ou important (obliger quelqu'un, ce n'est pas l'inciter à être prudent, nous y reviendrons). Ils voient les effets secondaires des vaccins, leurs avantages, mais aussi les problèmes qui peuvent en découler. Si on comprend bien la logique gouvernementale (je vous assure qu'il y en a une, Jacques Attali l'a dit), elle est proprement imprudente. Elle ne vise que le court terme en évacuant les problèmes de conscience d'une frange de la population qui s'exprime, elle ne voit pas plus loin que le bout de son territoire et elle discrimine les pays autres qui n'ont pas ses moyens. La course lamentable à l'échelote vaccinale laisse encore une fois sur le bord de la route vers l'immunité collective tous ceux et toutes celles qui hésitent, qui ne savent pas, qui ont entendu des récits glaçants d'effets secondaires... Ou ceux qui n'ont pas les moyens de monter dans la Rolls des privilégiés vaccinaux. Ce faisant, ils se montrent plus pseudo providentiels que prudents. Pourtant (sentez mon amour pour les coups de théâtre et la dramaturgie appuyée) ces deux mots proviennent de la même racine. Néanmoins, la prudence est humaine et la providence est divine. Quant aux hommes providentiels, je renvoie à Kais Saïed en Tunisie ou à Emmanuel Macron en France... Il y a comme une aberration dans l'emploi des termes : là où on veut être prudents, on se montre comme détenteurs d'une providence forcément positive, pourtant, la providence ne s'exprime qu'après coup, en ayant justement pu voir les conséquences pratiques d'une parole, d'un geste ou d'un comportement. Moins souvent avant... Cela



## VU, LU, ENTENDU



Après avoir connu un vif succès en langue allemande, le livre-somme de Fabian Scheidler est enfin traduit en français. Dramaturge et philosophe, l'auteur a accompli un immense travail de synthèse pour retracer l'histoire de l'humanité au travers du prisme de la « mégamachine ». Emprunté à Lewis Mumford, mais aussi inspiré par le « système-monde » d'Immanuel Wallerstein, ce terme décrit le processus cumulatif de concentration de la force militaire, et par conséquent du pouvoir politique, lequel est à son

tour amplifié par la conquête et la création forcée de marchés, d'accumulation de capital et du développement de techniques visant à dominer l'homme et la nature. Une ébauche de la « machine » apparaît dès l'âge du bronze, lorsque la possession d'armes plus efficaces permet à une minorité d'imposer un nouveau système social hiérarchisé et inégalitaire. L'empire romain représente un cas spectaculaire de ce processus et met en lumière son caractère dévastateur, tant pour l'homme que pour la nature : pour satisfaire ses besoins insatiables en minerai et en bois à brûler, l'industrie métallurgique au service des phalanges romaines enchaîne les esclaves dans les mines et dévaste les forêts. Un cap décisif est franchi avec la conquête des Amériques. Celle-ci est emblématique des liens entre violence étatique et tyrannie structurelle du capital – entre autres au moyen de la dette –, deux des moteurs d'une machine engagée dans une spirale destructrice : les conquistadors vont se livrer à des pillages d'autant plus massifs et brutaux qu'ils sont tenus de rembourser au plus vite les banquiers génois qui ont financé leurs expéditions. En retour, l'or accroît leur puissance militaire et relance la machine. Le mouvement s'accélère avec les Temps modernes lorsque, Descartes en tête, les philosophes du progrès affirment la primauté d'une pensée linéaire capable de comprendre et dominer le monde, la nature et l'être humain en les traitant comme des machines mesurables et prévisibles. À l'heure des algorithmes et de la digitalisation accélérée, la démonstration est saisissante. Depuis la Révolution industrielle, nourrie par les énergies fossiles et le nucléaire, la mégamachine s'est emballée, allant jusqu'à détruire les conditions de la vie sur Terre. S'il est désormais établi que la croissance infinie dans un monde fini mène tout droit à l'effondrement, la mégamachine est par définition incapable de renoncer à cela même qui la constitue. Elle se livre au contraire à une fuite en avant technologique, de plus en plus souvent au détriment des libertés publiques. D'où la nécessité de mobilisations citoyennes pour « sortir de la roue du hamster ». Nourri par ses entretiens avec de nombreuses personnalités, telles que Noam Chomsky ou Vandana Shiva, rédigé dans un style clair, didactique et très bien argumenté, voici un livre à lire et à offrir d'urgence, tout particulièrement aux jeunes en quête de sens et en lutte pour un monde décent.

**Fabian Scheidler, *La fin de la mégamachine. Sur les traces d'une civilisation en voie d'effondrement*, le Seuil, 2020, 624 pages.**

**François Massoulié**



L'éditeur namurois Fawkes a le sens de l'à-propos : en mars 2020, c'est-à-dire au moment-même où l'OMS déclare la pandémie, il publie *Complot viral* de Georges Gamme. Non pas une « théorie du complot », ou une « théorie de la théorie », mais bien un bon vieux complot à l'ancienne, dans la grande tradition du « thriller » à l'américaine. Ledit complot est narré tambour battant dans un roman à suspense qui exploite habilement les ficelles du

genre : intrigue linéaire mais captivante, découpage nerveux, action et dialogues efficaces mettant aux prises des personnages un tantinet stéréotypés mais bougrement bien campés. C'est ainsi que l'on adore haïr le PDG sociopathe d'une multinationale pharmaceutique lequel, acculé par ses actionnaires insatiables, ne trouve rien de mieux pour « booster » le cours des actions que de créer et répandre, à partir de la souche de la grippe espagnole, un virus de type « HxNy » terriblement contagieux mais peu létal. Dans un premier temps, son plan fonctionne à merveille : après avoir affolé la planète entière, le vaccin qu'il fournit en un temps record lui assure gloire et fortune. Mais heureusement, les méchants sont punis à la fin. Cerise belge sur le gâteau : le patient « zéro » est sauvé par un grand professeur bruxellois lequel, grâce à un raisonnement subtil et à l'issue d'un suspense haletant, finit par découvrir le pot aux doses. En bref, Georges Gamme nous propose un bon divertissement, éducatif qui plus est. Avouons-le, comme de longs échos qui de loin se confondent, les correspondances entre trame du livre et monde actuel avivent l'intérêt du lecteur : après avoir subi un an de matraquage médiatique, se targuant désormais de tout comprendre des arcanes de l'épidémiologie, le profane s'offre en outre le plaisir un brin pervers de décoder puis de déjouer le complot bien carré ourdi par une industrie pharmaceutique mue par l'appât du gain. Et bien sûr, « toute ressemblance avec des faits réels », etc.

**Georges Gamme, *Complot viral*, Fawkes, 2020, 442 pages.**

**François Massoulié.**



Au vu des centaines d'articles et d'études publiés depuis une vingtaine d'années, on penserait avoir fait le tour de la question néolibérale, mais les mises à jour ne sont jamais inutiles : « *Nous vivons le moment où le néolibéralisme secrète de l'intérieur une forme politique inédite qui combine autoritarisme antidémocratique, nationalisme économique, concurrentialisme généralisé et rationalité capitaliste élargie* ». Plutôt que d'explicitier une nouvelle fois sa doctrine, les 4 auteurs – dont le célèbre tandem Dardot et Laval – défendent d'une manière très argumentée et documentée la thèse de la guerre civile permanente que la bourgeoisie mène contre les peuples depuis des décennies, sur fond de « démophilie » et d'anti-collectivisme. Loin d'être mis hors-jeu, l'État est au contraire instrumentalisé et renforcé pour planifier la concurrence économique, par son interventionnisme dans tous les aspects de la vie sociale. Cette guerre, cette « *violence conservatrice de l'ordre du marché* », peuvent prendre plusieurs formes. D'abord celle du droit privé primant sur les lois constitutionnelles, soit le « *constitutionnalisme de marché* » exigeant la judiciarisation de toute la société et la destitution du politique ; l'autoritarisme étatique pouvant s'exercer tant dans le cadre d'une dictature (Chili) que de démocraties représentatives (état d'urgence permanent, pouvoirs spéciaux de l'exécutif, répression policière contre-insurrectionnelle des Gilets jaunes, etc.) ; la domestication des syndicats, prônée par Hayek et mise en œuvre par Thatcher, et la mise au pas des travailleurs par le management « *tout entier fondé sur une exigence de performance économique et de mise en concurrence des individus* ». Toujours bon pied bon œil, le néolibéralisme s'accommode tant du globalisme que du nationalisme, du progressisme de gauche que du conservatisme de droite. Comment en sortir ? « *Seule une politique radicalement non étatique, entendue comme politique du commun, peut nous faire échapper à l'emprise du marché et à la domination de l'État* ». Petit bémol, nulle part n'est abordée la problématique écologique, elle aussi terrain de la guerre civile.

**Pierre Dardot, Haug Guéguen, Christian Laval, Pierre Sauvêtre, *Le choix de la guerre civile. Une autre histoire du néolibéralisme*, Lux, 2021, 319 pages.**

**B.L.**



La culture occidentale ayant privilégié l'œil sur l'oreille, le monde sonore est le grand oublié de l'écologie. Cet essai original compte y pallier. En s'appuyant sur les travaux des bioacousticiens R. Murray Schafer, récemment décédé, et Bernie Krause, Quentin Arnoux analyse l'anthropocène sous l'angle du son : « *À travers un processus exosomatique singulier et accéléré depuis les révolutions industrielles, la marche en avant de l'humanité s'accompagne d'une puissance sonore capable de déstabiliser l'intégrité de nombreux écosystèmes et de participer à l'érosion de la biodiversité* ». Celle-ci, ainsi que les changements climatiques, entraîne une « *diminution de la diversité acoustique de notre planète* », ce que Rachel Carson nommait déjà le « printemps silencieux » au début des années 1960. Revaloriser l'ouïe pour préserver ou reconstruire des « *paysages sonores* » participerait d'une nouvelle étape de l'éthique environnementale. Car à l'inverse la cacophonie industrielle – synonyme de progrès pour certains – a anéanti nos capacités d'écoute des sons de la nature (géophonie et biophonie) submergés par les sons mécaniques (technophonie), eux-mêmes produits de l'activité humaine (anthropophonie). Le langage et la musique, autres éléments de cette dernière, ont coupé l'homme des paysages sonores naturels. « *Krause estime qu'aujourd'hui l'anthropophonie est audible dans 80 à 90% des biomes* » et porte atteinte aux systèmes communicationnels des animaux, l'auteur citant l'exemple des cétacés et des passereaux. Il termine en prônant un « *écocentrisme holiste* » pour protéger ou reconstruire des « *communautés acoustiques* » sur le modèle des communautés biotiques d'Aldo Leopold. Il s'agit d'inviter à « *un débat collectif sur le monde acoustique dans lequel nous vivons et/ou souhaitons vivre* », « *l'expérience acoustique et esthétique de la nature [pouvant] mener à l'élargissement de notre identité personnelle, au sentiment d'être présent au monde et nourrir une éthique des vertus fondée sur l'écoute, l'attention et l'humilité* ».

**Quentin Arnoux, *Écouter l'anthropocène. Pour une écologie et une éthique des paysages sonores*, Le Bord de l'eau, 2021, 157 pages.**

**B.L.**



Les excellentes analyses de l'événement covid déjà proposées par Jean Furtos, Barbara Stiegler, Alexandra Laignel-Lavastine, Olivier Rey, Renaud Girard et Jean-Loup Bonnamy s'enrichissent de celles des philosophes Martin Steffens et Pierre Dulau, qui partent de la signification sociologique, politique, symbolique et spirituelle du visage pour nous faire comprendre que le dissimuler sous un masque n'a rien d'anodin, que cela induit une crise de la morale et un bouleversement anthropologique fulgurant dont nous aurons du mal à nous remettre, si tant est que nous nous en remettons un jour. Les mesures politico-sanitaires

et leurs injonctions contradictoires nous ont mis dans un état de sidération et de paralysie de la pensée, tout en nous poussant à agir dans le sens voulu. Un visage masqué se rend par définition invisible, exsude l'angoisse, suscite des fantasmes chez l'autre, permet la « *privatisation intégrale de l'expérience humaine* ». C'est l'immémorial « *Principe de Visibilité Réciproque* » qui a été aboli en un temps record. Tout visage est (était ?) d'emblée relationnel, sourit et reçoit un sourire en retour. Mais le regard de l'humain sur l'humain a changé, les visages masqués manifestent un « *sens interdit* » et « *redoublent absurdement le masque social* ». Sous des intentions bienveillantes, les mesures politico-sanitaires signent en réalité un retour de la violence psychologique, politique et sociale : chantage aux « plus fragiles » (vieillards, enfants, cadavres), tyrannie néolibérale de l'adaptation, des nombres et des statistiques, défiance généralisée, délation, etc. Cependant, les masses ont elles-mêmes participé à leur asservissement, obsédées par leur sécurité, leur santé et la préservation de leur vie biologique avant toute autre considération. « *L'univers covidique est un univers païen hyper-technologique, superstitieux et fétichiste, dont l'idéal d'existence est le service de réanimation où la vie est mesurée par la seule survie* ». Cet essai recommandable, dont les dernières pages relèvent de la théologie, dénonce aussi l'État totalitaire et l'emprise technologique sur l'homme.

**Martin Steffens, Pierre Dulau, Giorgio Agamben (postface), *Faire face. Le visage et la crise sanitaire*, Première partie, 2021, 152 pages.**

**B.L.**



C'est l'actualité qui obligera l'auteur du roman dystopique *Pax Dystopia*, Nicolas D'Assevia, à achever son ouvrage. Celui qui nous livre le monde de demain après la période covidienne actuelle indique que nous nous trouvons « à la croisée des mondes », présageant un avenir totalitaire. L'histoire se déroule vers la fin des années 2050. Le personnage principal, Loghan Fortier, cherche les traces dans le passé afin de retrouver l'auteur de Pax Dystopia, Osvald Cadini, qui avait décrit la pan-

démie de 2020 et ce qui adviendra. Les manipulations y sont dénoncées comme celle du climat jusqu'aux attaques terroristes. Ce roman est un roman d'anticipation, mais aussi de compréhension du présent, appuyé sur un travail de recherche documenté qui apporte un éclairage politique et une bonne analyse de la société. Cet ouvrage est un outil pour expliquer la situation actuelle aux générations futures qui vivront dans une société où les mots tels que « livre » ou « révolte » seront désormais désuets. L'auteur nous fait réaliser à quoi pourrait ressembler notre quotidien dans quelques années. Il nous livre un récit d'une société manipulée, nous montre ce qui se passe lorsque nos cerveaux auront été totalement lobotomisés par la peur et l'absurde. Face au présent que nous vivons, en le lisant nous nous demandons si nous avons entre les mains un livre de science-fiction ou bien s'il décrit effectivement une société bien réelle. Avant, les ouvrages dystopiques prenaient quelques décennies à se concrétiser dans le réel. Aujourd'hui, ils nous projettent presque dans le présent vécu et nous dessinent aisément un monde en devenir. « Depuis cette année-là, nous ne sommes plus jamais revenus à ce qu'on appelle "la normale" »... espérons que le temps ne lui donnera pas raison, et que la définition de ce qu'on dit « normal » pourra enfin être du domaine collectif.

**Nicolas D'Assevia, *Pax Dystopia*, Nicolas D'Assevia édition, 296 pages**

**Michaela Durzova**

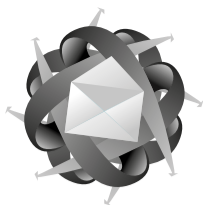


Davos, anciennement sanatorium, début du 20<sup>e</sup>, est devenu le repère des « grands » de ce monde qui se rendent à son Sommet – qui ne le sont, grands, que parce que nous sommes à genoux. Difficile de savoir ce qui s'y trame vraiment, ce qui s'y dit. Tout comme nous n'arrivons pas vraiment à savoir si ceux qui décident savent réellement ce qu'ils font et débordent de cynisme, ou s'ils sont fous, pervers, sociopathes... Il y a sans doute des deux. Quoi qu'il en soit, on peut leur mettre dans la

bouche des mots, en s'appuyant sur le réel de leurs actes, et se dire que cette fiction est sans doute proche de la vérité. C'est ce que font Régis Duffour et Philippe Godard dans *Tout est pour le mieux dans le pire des mondes*. De façon jubilatoire, ils déshabillent le roi, pour montrer que « *l'administration du désastre* » est de leur ressort : Zuckerberg et McManus se rencontrent aux toilettes, se demandant comment générer une catastrophe dont ils tireraient profit : « *La maladie. Il y avait longtemps que beaucoup y pensaient... Qui ? Si McNamara fut le premier à le proclamer ouvertement, sans doute d'autres avaient-ils eu la même idée, nourri les mêmes espérances... ce qu'il manquait, c'était alors une vision d'ensemble, comment accorder tous les violons pour que la chose passât au mieux et que l'asservissement des 7 milliards d'humains se fit avec le moins de douleur possible... pour les ultrariches, les ultrapuissants et les ultradictateurs* ». Cette fiction pamphlétaire donnera à réfléchir, avec cette crainte que la réalité la dépasse peut-être.

**Régis Duffour, Philippe Godard, *Tout est pour le mieux dans le pire des mondes*, 2021, Cactus Inébranlable Édition, 144 pages.**

**A.P.**



## COURRIER DES LECTEURS

Nous publions dans cette rubrique des messages qui arrivent sur l'adresse mail de Kairos. Nous recevons des centaines d'autres messages sur différents supports, comme les réseaux sociaux, que nous ne pouvons reproduire ici. Mille mercis pour ces échanges, débats, questions, remerciements. Pour nous écrire : [info@kairospresse](mailto:info@kairospresse.be) ou au 104 rue Théophile Vander Elst, 1170 Bruxelles.

Merci, chère Annie Thonon, pour vos encouragements généraux ! (voir courrier des lecteurs du Kairos 50). Cependant vous me laissez sur ma faim car vous ne dites nullement quelle conclusion « non frileuse » je devrais tirer du Covid. Quelle thèse défendez-vous ?

Au plaisir d'en débattre, cordialement,  
**Michel Collon**

### Véhicules électriques, STOP !

Les voitures électriques, c'est le rêve ! Plus de pollution sonore, de particules fines ni de CO<sub>2</sub> !  
Localement c'est vrai, mais le CO<sub>2</sub>, les particules fines ou autres pollutions sont alors produites ailleurs, au niveau des centrales électriques, le plus souvent à combustibles fossiles ou pis nucléaires. Voire par les éoliennes ou engins solaires variés dont la production, l'installation puis démantèlement contribuent aussi bien activement au réchauffement climatique et autres pollutions. Il y a pis. Les batteries lithium-ion qui équipent tous ces véhicules sont inflammables et susceptibles d'exploser. C'est rare, mais c'est arrivé plusieurs fois (lire « sciencepost.fr les voitures électriques un futur cauchemar pour les pompiers ? »). L'incendie se déclare souvent après une collision. Néanmoins, certains peuvent s'enflammer tout seuls. Le constructeur de la Tesla modèle S explique qu'il faut 11.366 litres d'eau pour éteindre la batterie en feu et la refroidir complètement et qu'une batterie en feu peut prendre une journée à s'éteindre et qu'il vaudrait mieux la laisser brûler sous surveillance. Alors, on attend qu'un

véhicule électrique mette le feu à un immeuble occupé pour les interdire au moins dans les parkings souterrains. Avant la catastrophe du Hindenburg, les dirigeables étaient aussi considérés comme un moyen de transport confortable économique et sûr...!

Forcer le remplacement du parc de véhicules à moteurs thermiques par des moteurs électriques ne réduira pas la production de gaz à effet de serre et ne fera qu'offrir les autres pollutions à des populations agricoles ou miséreuses du tiers-monde.

**Jean-Pierre Wauters**



Issu du monde de la philanthropie, ayant participé à des meetings avec de grandes entreprises mécènes, l'auteur connaît son sujet. Mais il n'est pas là pour l'encenser, au contraire. Ces entreprises, « en mettant en avant leurs bonnes œuvres – dérisoires financièrement par rapport aux mauvaises qu'elles cachent au fond de leurs rapports annuels –, elles cherchent à nous faire croire qu'elles changent le monde quand elles participent à le détruire ». Comme le souligne l'auteur, rien n'a

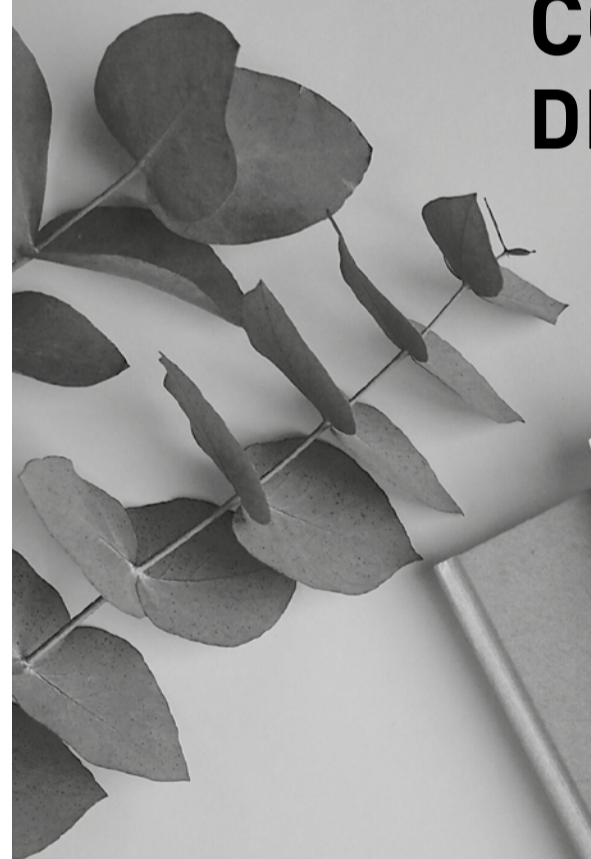
changé depuis le droit à la paresse de Paul Lafargue : « voler en grand, restituer en petit, c'est la philanthropie ». En moins de 100 pages, l'auteur met à plat quelques idées reçues sur le don : « La charité n'est pas la solidarité », alors que les mécènes ne se soucient guère des causes et s'enrichissent pendant que la

masse s'appauvrit (c'est le cas pour le covid) ; « Aux États-Unis, le don a [presque] tué la démocratie et l'État-providence » ; « En France, les petits dons font les grandes carrières ». Soit, l'auteur conclut son enquête sur une culpabilité évidente des grands donateurs, accusés de pratiquer le « vol légal ».

**Vincent Edin, Quand la charité se fout de l'hôpital, Rue de l'Échiquier, 2021, 96 pages.**

**A.P.**

## COMMANDEZ-LE DÈS MAINTENANT



Distribué dans les bonnes  
librairies à partir d'octobre  
2021

# 21€

pour la Belgique  
(15 + frais de port)

pour nos amis français,  
renseignement pour les frais de port  
sur [commande@kairospresse.be](mailto:commande@kairospresse.be)

Vous pouvez déjà le commander en effectuant un paiement sur le compte de Kairos ci-dessous et en précisant en communication COVID-19 : par-delà la censure ainsi que votre adresse pour l'envoi.

IBAN BE81 5230 8062 1324 — BIC TRIOBEBB

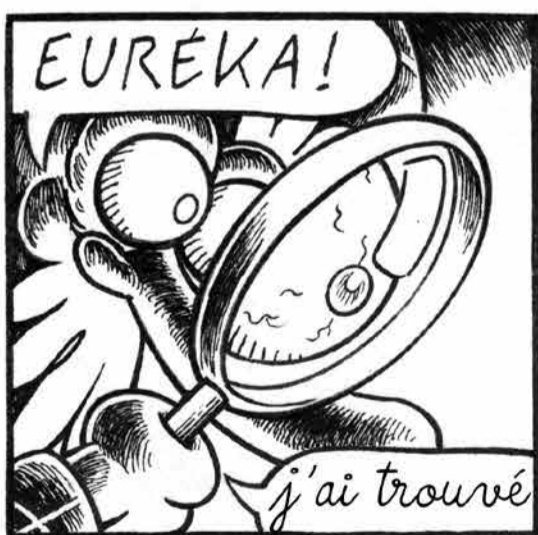
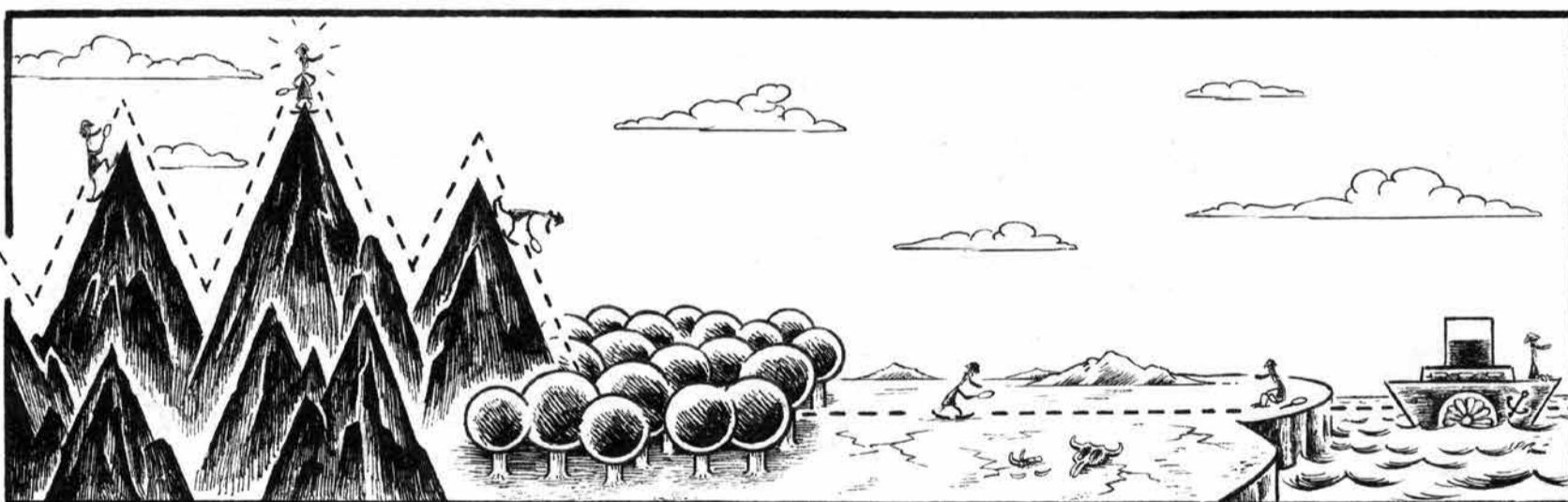
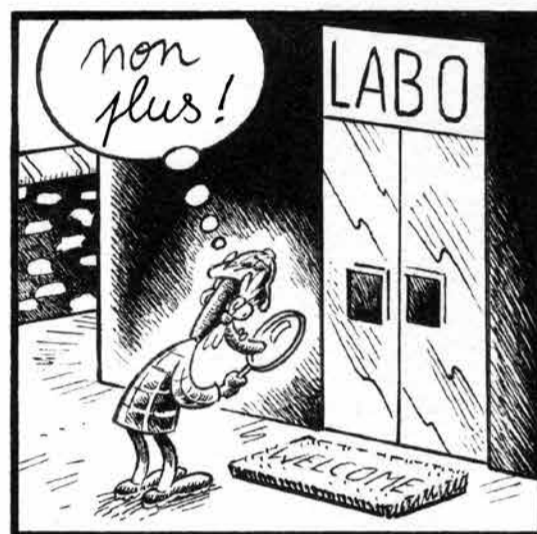
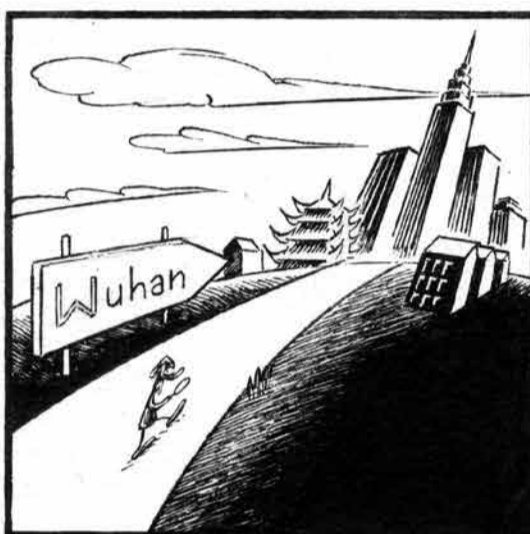
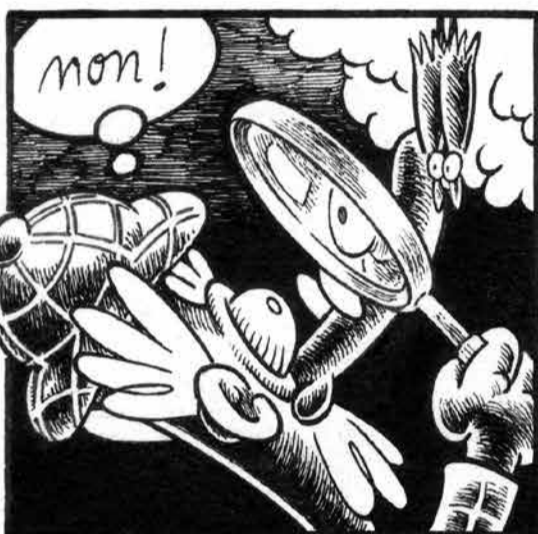
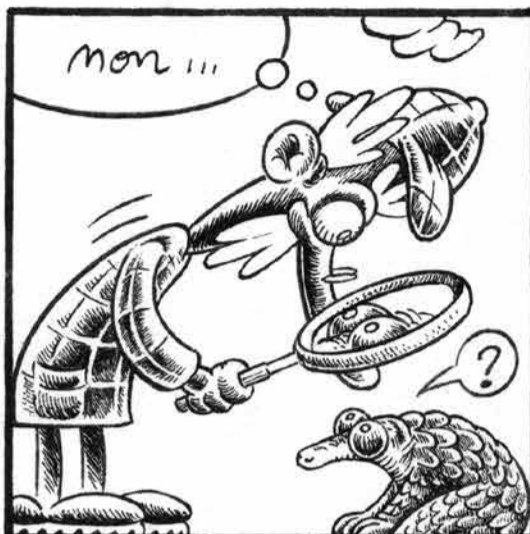
# DR MÉBOUL

...Enquête sur les origines du Conaravirus.....

PLOM!



Illustration: Julgo



\* Pour s'abonner, il suffit de faire un virement bancaire à l'ordre de Kairos asbl sur le compte: 523-0806213-24

IBAN BE81 5230 8062 1324 – BIC TRIOBEBB,  
et d'indiquer en communication l'adresse d'envoi.

Plus d'infos sur : [www.kairospresse.be/abonnement](http://www.kairospresse.be/abonnement)

(Abonnement belge à partir de 18 € pour 6 numéros, 24 € pour la France, 30 € pour la Suisse)

Découvrez-nous également chez de nombreux vendeurs de presse et libraires en Belgique

